DERNIERE EDITION
HUIT PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION (MOYENNE) PAR JOUR 55,115

TREIZIEME ANNEE—N° 295 MONTREAL, MERCREDI 20 OCTOBRE 1897 UN CENTIN

LA MORGUE

On s'oppose à ce qu'elle soit placée à l'école Victoria

LA FERMETURE DE L'EAU AUX GENS QUI N ONT PAS PAYE LEUR TAXE

La lettre de M. Robb, pratiquement jetée au panier

LE TRESORIER N'A PAS LE DROIT DE FAIRE DES LOIS

Une suggestion du Dr Lamarche

AU SUJET DE L'HOPITAL CIVIQUE

Les employés de l'incinérateur triomphent

On leur paiera leur journée du dimanche

Le bureau de santé a eu, hier après-midi, une longue séance, à laquelle on a touché plusieurs questions intéressantes. Tous les membres étaient présents, y compris les docteurs Lamarche et Laberge. Aussitôt que le président eut pris son siège, l'ex-échevin Gauthier se présenta pour réclamer, au nom de la succession Doolan, le loyer d'un lot vague, situé près de la ferme Gregory, et dont la ville s'est emparé pour s'en servir depuis le 1er avril 1896. M. Gauthier offre de vendre à la ville ce terrain, qui mesure 3,600 pieds en superficie, pour $1,200, et exige un loyer annuel de $100 par année, pour les cinq ans que la ville l'a occupé.

Le comité trouve la demande exorbitante et l'échevin Brunet propose que l'on évalue le lot au plus vite. Quant à la réclamation, un sous-comité composé des échevins Ouimet, Harper et Connaughton est nommé pour examiner les lieux et faire rapport.

Le Dr Laberge donne ensuite lecture du rapport suivant, du sous-comité nommé pour s'occuper de l'établissement d'une nouvelle morgue à Montréal :

Montréal, 8 oct. 1897

Au bureau de santé,

Le comité, sur la morgue, a l'honneur de faire rapport, qu'au commencement de l'année, il a eu des entrevues avec les représentants de l'ancien gouvernement, ainsi qu'avec ceux du gouvernement actuel, concernant la question d'établir, dans la ville de Montréal, une morgue convenable avec toutes les améliorations modernes, et qu'on a paru favorablement disposés à contribuer à l'établissement et au maintien d'une telle institution.

Que parmi les propriétés offertes à la ville, pour servir de morgue, la bâtisse de l'ancienne Ecole de médecine, Victoria, a été considérée comme étant la plus désirable au point de vue sanitaire.

Que cette bâtisse, qui est actuellement utilisée par le département de santé, pourrait servir non seulement comme morgue, mais pour d'autres fins sanitaires.

Que la propriété a été offerte pour la somme de $30,000, et que dans les entrevues qu'on a eues avec le gouvernement, il a été presque décidé que ce dernier accorderait un allocation annuelle, pour le maintien de la morgue, pourvu que la cité fit l'acquisition de la propriété, et qu'il serait désirable, si on veut éviter encore un an de délai, avant l'établissement de la morgue, qui est si nécessaire, d'entrer de nouveau en pourparlers avec le gouvernement et sur les entrefaites, demander au conseil de faire une offre de $20,000 pour la propriété de l'ancienne Ecole de médecine Victoria.

Signé, les échevins

PRENOVEAU,
BRUNET,
TURNER.

Les échevins Connaughton et Harper disent que l'endroit (l'avenue des Pins), n'est pas central du tout et que ce serait une grande incommodité de charroyer les cadavres à travers la ville.

Cet établissement, selon eux, devrait se trouver près des gares et des quais, endroits où il arrive le plus d'accidents. D'autant plus, disent-ils, que les propriétaires, sur l'avenue des Pins, s'opposent à la chose.

Le Dr Laberge fait remarquer que le coroner lui-même s'est déclaré satisfait de l'emplacement en question.

—Le public, dit-il, ne s'est jamais plaint de l'Ecole de dissection qui se tenait en cet endroit, et il n'y a pas plus d'inconvénients pour lui d'y avoir la morgue. D'ailleurs, que l'on place cet établissement au centre, au nord, ou au sud, il se trouvera toujours quelqu'un pour s'y opposer.

Finalement, le comité décide d'attendre à une autre séance avant de prendre une décision sur cette affaire, afin de voir si les résidants de l'avenue des Pins protesteront contre ce projet.

Le médecin de la cité demande aussi de lui accorder la somme de $50, nécessaire pour rendre habitable la partie de l'hôpital civique affectée aux cas de rougeole. Il y en a un actuellement, et il est obligé de le loger dans le pavillon d'observation. — Accordé.

Il demande aussi avec instance que l'on fasse des réparations, sur-le-champ, à tout l'édifice où il sera probablement impossible de séjourner pendant l'hiver. Les murs sont remplis de fissures, par lesquelles le vent pénètre avec une violence incroyable, de telle sorte qu'il est à peu près impossible de chauffer convenablement la bâtisse. L'an dernier, on a dépensé pour une seule section, 60 tonnes de charbon.

On lui répond, comme d'habitude, qu'il n'y a pas d'argent, et qu'il vaudrait peut-être mieux démolir et faire une nouvelle construction.

Oui, mais en attendant, ajoute, en souriant le docteur, allons-nous laisser geler nos malades. La chose est bien simple, si l'hôpital civique devient inhabitable, je le fermerai.

A ce propos, le Dr Lamarche suggère que si le comité est décidé de dépenser une certaine somme pour un autre hôpital civique, d'adopter le système des hôpitaux européens : c'est-à-dire bâtir des pavillons complètement indépendants les uns des autres. La ville pourrait ainsi élever ces divers pavillons au fur et à mesure que le besoin s'en ferait sentir, et les dépenses paraîtraient ainsi moins fortes. Le comité étudiera cette suggestion, qu'il trouve très acceptable.

Quant à l'approvisionnement du charbon, on décide de le partager également entre chaque membre du comité, qui choisira son fournisseur parmi les marchands de son quartier.

On trouve que c'est encourir une dépense inutile que de demander des soumissions par la voie des journaux.

L'on procède ensuite à l'ouverture des soumissions pour la construction d'un grenier à foin aux nouvelles écuries du quartier Saint-Denis. Il y avait sept soumissions ; mais comme il y a eu a une qui a été déposée chez M. Gosselin, au lieu de l'être chez M. Montbriand, l'architecte, tel que le comportait la résolution du comité, l'on n'est pas certain si elle a été déposée en temps ; le comité décide, moins l'échevin Ouimet, qu'elle doit être rejetée. Voici les noms et les prix des soumissionnaires.

J. B. Gratton, $1,125 ; Lambert et fils, $1,197 ; Henri Demers, $1,230 ; Chapleau et Leboeuf, $1,050 ; X. Papineau et Delorme, $1,287 ; Alfred Delorme, $1,090.

Chapleau et Leboeuf étant les plus bas soumissionnaires, le contrat leur est accordé ; les travaux devront commencer incessamment.

Le Dr Laberge donne lecture de la lettre de M. Robb, au sujet de la fermeture de l'eau, lettre publiée dans "La Presse", hier. Le médecin de la cité fait remarquer que le trésorier donne à entendre que l'on ne consentira à ne pas fermer l'eau aux personnes qui n'auront pas payé leur taxe, que quand il y aura dans une maison, non seulement pauvreté mais maladie. Or, ceci, dit-il, est restreindre considérablement les pouvoirs accordés au bureau de santé par la résolution de 1879 qui l'autorisait à accorder la continuation du service de l'eau dans les cas de pauvreté extrême, qu'il y eût maladie ou non, et même à raison, dans certaines circonstances, de la seule présence des cabinets à l'eau, dans une résidence.

M. Robb n'a pas le droit de nous faire des lois, dit l'échevin Connaughton avec vivacité. Il n'y a que le comité des finances et le conseil qui puissent changer le système actuel. Nous n'avons pas à tenir compte du message de ce fonctionnaire.

Avec une unanimité admirable on décide de laisser la lettre sur la table : expression mitigée, pour ne pas dire qu'elle est jetée au panier.

MM. Keys et Fitzpatrick, au nom des employés de l'incinérateur, viennent encore devant le comité demandant que ces derniers soient payés pour la journée du dimanche. Le président déclare qu'il n'y a pas d'argent pour le moment du moins.

Ces hommes, dit-il, ne recevaient d'abord que $1.25 par jour. On a porté leur salaire à $1.50, justement à cause de cette journée du dimanche et ils ont paru satisfaits. Nous avons basé nos demandes de crédits là-dessus et maintenant il s'agit d'atteindre au commencement de l'année prochaine, alors que de nouvelles appropriations seront votées. Il s'ensuit une longue discussion et, finalement, l'échevin Ouimet propose qu'à partir d'aujourd'hui les employés de l'incinérateur soient payés, lorsqu'ils travailleront le dimanche. Adopté à l'unanimité.

On siège ensuite à huis clos pour s'enquérir de la conduite de certains employés subalternes du département.

L'AFFAIRE DES ETUDIANTS

Dans le récit que nous faisions hier du triste dénouement de la fête Saint-Luc, nous mentionnions le nom de M. Oscar Lanctôt, étudiant, comme s'étant rendu au poste de police "la figure recouverte de sang". Nous devons à la vérité de dire que M. Lanctôt n'a été défiguré en aucune manière au cours de la démonstration de lundi soir.

A LA POLICE

Le détective Suthergill a opéré hier soir l'arrestation de deux charretiers nommés Daniel Murphy, 22 ans, et Samuel Price, 27 ans, demeurant sur l'avenue de l'Hôtel de Ville, sur l'accusation d'avoir volé deux couvertures pour chevaux, la propriété de M. François Paquette, coin des rues Saint-Laurent et Roy. Les accusés protestent de leur innocence. Procès vendredi.

—Le nommé Ralph Murdock dont nous avons annoncé l'arrestation pour tentative de suicide en se jetant dans le fleuve, mercredi dernier, près des quais de la ligne Allan, a été conduit à l'asile de la Longue-Pointe, ce matin. Après avoir subi un examen à la prison, le malheureux a été déclaré fou.

—Un nommé David Atkinson, demeurant au No 1056 rue Saint-Jacques, a subi son procès ce matin, en cour de police, pour vente de boisson sans licence.

L'accusé a invoqué un prétexte nouveau. Il a prétendu qu'il avait vendu les "crackers" et non la bière qu'il avait livré aux deux jeunes gens qui ont témoigné contre lui. La boisson était donné, mais l'on faisait payer pour les biscuits. Le juge Desnoyers cependant ne l'a pas entendu de cette oreille-là et a condamné Atkinson à $150 d'amende et les frais ou trois mois de prison.

"Have you any money" ? demande le magistrat.

"No, your Honor."

"Well, you will have to go down."

Et M. Atkinson a pris passage à bord du panier à salade.

RICHESSES DE NOTRE PROVINCE

On y trouve de l'or, de l'argent, du cuivre en quantité.

Mais qu'est-ce cela, en comparaison de la richesse de l'histoire, l'histoire réelle ou la légendaire, de notre superbe province ?

Voyez ce que publie le " Monde Illustré " cette semaine, sur Villa-Maria, (Monkland), récit poétique et plein d'âme de M. Beaupré ; on croit assister encore à ces réceptions évoquées de nos anciens gouverneurs ; on y retrouve ou le soudard voulant étouffer le Canadien-français (il ne savait pas à qui il avait affaire !), ou le protecteur des arts et des lettres chez ce même Canadien-français.

La "Montagne Tremblante", de F. Picard, nous donne une légende laissant une douce impression : cette légende, nous dit-on, aura une suite dans quelques jours. — Une très belle chronique de Léon Ledieu ; un "Souvenir" instructif, du Rév. M. H.-A. V. ; des écrits fort bien pensés de Rod. Brunet ; d'un Passant ; de P. Herda de Croix ; de très jolies modes ; des gravures de notre belle province, et d'ailleurs ; une reproduction d'un tableau superbe, font de ce numéro du "Monde Illustré" une série d'attractions saines, ne laissant que de délicieuses traces dans l'esprit.

—Les pianos Heintzman, nouveaux octaves, sont ceux qui se vendent le plus, au Canada, actuellement. La noblesse du son, la beauté de la caisse, et la confection parfaite, leur donnent droit à la première place parmi les pianos du monde entier. Les Canadiens l'aiment beaucoup. Nous en avons un assortiment complet en mains, caisses de tous dessins, $350 à $500. Conditions de paiement faciles. Lindsay-Nordheimer Co., 2366 rue Sainte-Catherine.

DEUX TENTATIVES DE SUICIDE

Une prisonnière se pend dans sa cellule

UN AUTRE MALHEUREUX ABSORBE UNE FORTE DOSE D'OPIUM

Les deux sont à l'hopital

Une femme a tenté de se sucider, hier après-midi, dans des circonstances dramatiques.

Son cas ressemble assez à celui de Tardif, le pharmacien, maintenant interné à l'asile Saint-Jean de Dieu, en attendant qu'on ait décidé s'il doit rester dans une maison de santé ou s'il doit être remis en liberté. Cette femme qui est veuve d'un M. Flynn, et n'est sortie de prison que depuis lundi, fut trouvée errante hier après-midi, non loin de la gare Bonaventure. Elle paraissait dans un état d'ébriété avancé.

Au bout de quelques minutes, elle était logée dans une cellule du poste No 6, rue Chaboillez.

Environ une heure se passe après quoi, le lieutenant Watson et le constable Boulard, qui se trouvaient dans la salle commune des politiers, située près des cellules, crurent entendre comme un râlement funèbre qui venait du côté où avait été écrouée l'ivrognesse. Ils s'élancèrent aussitôt vers la cellule en question et furent alors témoins d'un spectacle affreux.

La prisonnière était pendue à l'un des barreaux supérieurs de sa cellule, et avait le visage horriblement bleu. La asphyxie semblait être déjà considérablement avancée, vu qu'elle ne donnait aucun signe de vie.



La veuve Flynn qui tente de se détruire dans sa cellule

Pour se pendre cette femme s'était servi d'une lisière qu'elle avait déchirée à sa robe et qu'elle avait ensuite enroulée pour qu'elle fut plus solide.

Un instant suffit aux deux agents de police pour ouvrier la porte et retirer la malheureuse de sa position.

La prisonnière paraissait si faible que le lieutenant Lemay jugea à propos de faire appeler le docteur Bouchard, médecin attaché au service des prisonniers.

Celui-ci jugea nécessaire de faire transporter l'infortunée à l'hôpital Notre-Dame, par la voiture de patrouille.

Au moment où nous mettons sous presse, elle est encore à cette institution sous les soins des médecins qui déclarent que son état s'est considérablement amélioré. Après avoir recueilli ces renseignements, ce matin, notre reporter a eu une entrevue avec le docteur Bouchard, à ce sujet.

"Un peu plus, et ça y était" nous a dit le praticien. Le docteur dit qu'il connaît bien cette malheureuse pour l'avoir soignée dans tous les postes de la ville depuis une douzaine d'année. A peine a-t-elle purgé une condamnation qu'elle en reçoit une autre. Au besoin, elle sait forcer les autorités judiciaires à l'héberger. L'an dernier elle se présenta un jour chez le recorder en lui demandant de l'envoyer en prison par manière de protection. Comme ce magistrat lui faisait remarquer que la prison était encombrée et que, d'ailleurs, elle n'était coupable d'aucun délit. "Attendez un peu, lui dit cette femme".

Aussitôt, elle se précipite au dehors, saisit un caillou qu'elle lance d'un bras vigoureux dans la vitrine du poste central.

La vitre vole en éclats, et un constable qui se trouvait à l'intérieur, faillit recevoir le projectile en pleine figure.

La malheureuse comparaîtra devant le recorder aussitôt que son état le permettra.

Un autre désespéré du nom de Fitzpatrick, domicilié, 967 Cadieux, a tenté de se suicider, hier après-midi vers 5 heures, en prenant une forte dose d'opium. Quand la voiture d'ambulance de l'hôpital Général arriva sur les lieux, il était sans connaissance. Cependant, grâce à des émétiques puissants, les médecins ont conjuré la mort.

Il est encore à l'hôpital.

LE BAZAR DES SOURDES-MUETTES

Le bazar des Sourdes-Muettes qui a été si grandement encouragé depuis son ouverture, permet cependant de croire que la générosité peut avoir encore quelques deniers précieux à verser dans la caisse de l'infortune. En conséquence, les Dames patronesses de l'Institution ont décidé de terminer ces rendez-vous de charité en même temps que d'agrément, par une soirée littéraire et musicale organisée par les Dames du Comité de musique. Le bazar se terminera jeudi soir et la séance aura lieu vendredi à 8½ heures p. m. dans la salle de réception de l'établissement.

Afin de permettre à tous les coeurs généreux de fournir une quote-part au budget général, il a été convenu d'ouvrir les portes de cette séance à des prix populaires : ainsi pour la modique somme de 25 cts il sera permis d'entendre de la belle musique et de la déclamation.

Rallions-nous donc dans un nouvel élan afin le permettre à la pauvre sourde-muette de ramasser jusqu'à la dernière, les miettes qui tombent de la table du riche compatissant. Avec ces miettes, elle achète le pain matériel, intellectuel et spirituel.

L'AFFAIRE SANSCHAGRIN

Entrevue de la victime

Avec un représentant de "La Presse"

Québec, 20 — Le maçon Sanschagrin, demeurant au No 15, rue Smith, qui a été si mystérieusement assailli, est actuellement à l'Hôtel-Dieu et est considéré hors de danger.

Un représentant de la "Presse" a eu une entrevue avec lui, cet avant-midi.

Sanschagrin dit qu'il ne sait pas par qui il a été assailli. Il avait pris un peu de boisson dans la soirée de lundi.

Il se rappelle avoir été à un bal et être entré dans quelques buvettes, puis s'être mis en route pour son logis.

C'est alors à l'angle des rues Smith et de la couronne, à deux heures du matin, qu'il aurait été frappé avec un poignard.

Sanschagrin était parti de chez lui avec $33 et il n'avait que $2 dans ses poches quand on le transporta à l'hôpital.

Le détective Fleury et le chef de police Pennee ont eu une entrevue aujourd'hui avec Sanschagrin. Ce dernier refuse de dénoncer son assaillant et dit qu'il ne se souvient de rien. En face de la persistance du blessé à ne vouloir rien dire, il n'est pas probable que la police opère aucune arrestation quoiqu'elle soit à peu près certaine de connaître le coupable. D'ailleurs Sanschagrin sera assez bien pour sortir de l'hôpital dans une quinzaine de jours. Sanschagrin est veuf, demeurant avec sa fille et son garçon.

Il paraît qu'il courtisait une veuve du voisinage et que cette terrible rivale lui aurait été donné par un rival.

ENTRE AVOCATS

Des arguments frappants

Scène regrettable à la cour de révision

Une petite scène assez drolatique s'est déroulée hier après-midi, devant le tribunal de la cour de révision, siégeant en notre palais de justice.

Deux avocats, fort connus de nos lecteurs, étaient à discuter une cause, en présence des juges Jetté, Tellier et Charland. L'un d'eux ayant avancé comme avéré, certain fait, son adversaire lui dit : "Vous êtes un menteur...."

Il s'ensuivit un brouhaha facile à comprendre et le calme s'étant rétabli, l'honorable juge Jetté a dit à l'avocat qui avait contredit son adversaire d'une telle façon, qu'il avait manqué de respect à la cour, qu'il méritait une punition et qu'il lui fallait faire amende honorable et se rétracter.

Ce qui fut fait sur-le-champ....

Mais la chicane n'en resta pas là.

L'avocat qui avait été traité de menteur conservait en son coeur un certain courroux qu'il laissa éclater dès que la séance du tribunal fut levé, dans la salle même du tribunal.

Il adressa à son adversaire d'amères reproches qui provoqua l'ire de ce dernier. On en vint à une prise de corps, à laquelle se mêla un troisième avocat.

Enfin, l'intervention d'autres disciples de Thémis, demeurés calmes durant toute cette scène, mit fin à cet incident regrettable.

LES BAMBINS HOMICIDES

Les autorités, dans l'intérêt de la justice, refusent de décliner les noms des trois gamins qui ont été la cause de la mort de la petite fille, Antoinette Billy, arrivée vendredi, sur la rue Lafontaine. D'après les instructions de son capitaine, le constable Sénécal, a découvert le nom et la résidence des jeunes gens. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la victime a été écrasée par une voiture d'épicier, et non par celle d'un boucher. On attend la décision du coroner McMahon avant de traduire les gamins en cour. Leurs parents, d'ailleurs, se sont portés cautions, quant à ce qui regarde leur comparition en cour demain.

MANTEAUX DE SEAL

Qualité supérieure. Prix plus bas que partout ailleurs. Coupe et ajustement garantis.

CHS. DESJARDINS et CIE,
294—5 1537 rue Ste Catherine.

AU PALAIS DE JUSTICE

Nouveaux employés et augmentations de salaires

BIENTOT

Il y aura encore des heureux

NOUVEAUX STENOGRAPHES

Et les anciens sont congédiés

Lecture a été faite, au palais, ce matin, par le député-protonotaire Vallée, à la cour supérieure, sous la présidence du juge Mathieu, de la lettre suivante :

A l'honorable Arthur Turcotte,
protonotaire, Montréal.

Monsieur,

Le procureur-général m'a donné instruction de vous informer que par un arrêté en conseil No 770, daté le 16 octobre 1897, les messieurs suivants qui avaient été nommés sténographes officiels pour le district de Montréal, en vertu de la loi 60 Vict. ch. 51, ont été démis de leurs fonctions, savoir : Napoléon Lozeau, L. Achille Cusson, Ls. Jacques Colin, Anthime Pepin, Joseph S. Desaulniers, Joseph N. Marcil, Honoré Boucher, Jos. S. Pilon, Marcel Gubard et Camille Desfosses.

Vu qu'ils avaient envoyé leur démission par écrit comme tels sténographes officiels et ont, à diverses reprises, refusé d'agir comme tels, devant la cour supérieure du district de Montréal, ils ont été remplacés par les Messieurs suivants : Jas. H. Browning, Wm. McGowan, Alex. Wright, J. C. Bélanger, Geo. C. Julien, Horatio Dorion, Jos. Lizabel, Richard Beaudry, Bernard Gaudet, Charles Vermette et J. A. Vermette, tous de la cité de Montréal : Alph. Champoux, de Longueuil ; et Hector Bolduc, de Lachine.

Ces messieurs, comme leurs prédécesseurs, ne devront pas recevoir de salaire fixe, mais seront payés au moyen des honoraires du tarif fixé en vertu de la dite loi. Vous voudrez bien donner avis aux parties intéressées.

J'ai l'honneur d'être, votre tout dévoué serviteur,

Signé : S. J. CANNON,
Procureur-général.

Cependant, cela est loin de porter remède au mal. Les anciens ont encore travaillé aujourd'hui à 20 centins, les avocats ne voulant pas employer des hommes à qui ils ne peuvent confier leurs causes.

L'ex-lieutenant-colonel Prévost, du 65e bataillon, est actuellement en procès avec l'échevin Préfontaine, relativement à une réclamation de vins.

Il s'est plaint, ce matin, de ce que sa déposition, prise par la sténographe non officielle du bureau de M. Préfontaine, n'a pas exactement rendu compte de ses paroles. Il a fait lui-même une copie de son témoignage, qu'il désire maintenant faire recevoir par le tribunal, ou bien il demandera que l'on recommence l'enquête.

M. Prévost a dit qu'il ne connaissait exactement pas ce qui se passait au sujet des sténographes, sans cela, il n'aurait pas accepté la sténographe de ses adversaires. Il aurait mieux aimer payer 20 centins et être certain de son affaire.

Si l'enquête recommence dans sa cause, il emploiera un des grévistes.

Voici la liste des nouveaux employés du greffe de la cour supérieure :

MM. Charles Dorion, avec un salaire de $600 ; Edouard Laberge, $600 ; J. A. Girard, à la rédaction des jugements, $900 ; J. F. Devlin, $600 ; Jos. Poissant, $600 ; Alph. Forget, $600.

Augmentation de salaire : MM. L. A. Bédard, remplaçant feu M. J. A. Daoust, $800, porté à $900 ; Edmond Barry, remplaçant M. Bédard, $620, porté à $800 ; J. M. Lamothe, remplaçant M. Binette, démissionnaire, $600, porté à $800.

MM. N. A. Desautels, D. Chaurest et P. Loiselle, ont reçu une augmentation de $100 chacun par année.

M. le protonotaire a annoncé qu'avant longtemps tous les salaires seront remaniés.

ECHOS DE LA SAINT-LUC

La version des étudiants

Le compte rendu publié par la "Presse" d'hier, sur la célébration de la fête patronale des étudiants, a soulevé quelques protestations, que nous nous faisons un devoir d'enregistrer.

Nous devons ajouter que nous tenons ces renseignements supplémentaires des présidents des étudiants en droit et en médecine eux-mêmes :

"D'abord, le souper aux huîtres n'avait pas été donné aux frais de l'abbé Collin, supérieur de Saint-Sulpice, mais bien aux frais de l'Université Laval ; les invitations ayant été lancées par le vice-président de l'institution.

"Il est faux que les étudiants soient partis en corps, pour faire une promenade à travers les rues de Montréal, après le souper aux huîtres, car à ce moment, il a été proposé par le président des étudiants en droit, M. Robert Rocher, secondé par le président des étudiants en médecine, M. Alfred Poirier, que les étudiants se dispersent. Cette motion a été acceptée et de fait la majorité des étudiants sont retournés à leur résidence respective, et c'est en s'y rendant paisiblement, que quelques-uns ont été assaillis à l'improviste, par une troupe de voyous, dont on connaît les noms de quelques-uns, qui auront d'ailleurs à répondre de leur conduite devant les tribunaux. La police, par sa conduite en cette circonstance, nous a donné lieu de croire qu'elle était de connivence avec cette clique. Voici les faits à l'appui de cet avancé, faits qui peuvent être prouvés :

"Un étudiant parlait paisiblement avec un homme de police, lorsqu'il fut brusquement assailli à coups de canne, par un membre de la clique, en présence de l'officier de la paix, qui n'est pas intervenu.

"Un autre étudiant, à quelques pas d'un homme de police, fut aussi violemment attaqué à coups de pieds dans la figure, au moment où il se penchait pour ramasser quelque chose qu'il avait échappé. Et la police, comme dans le cas précédent, a été loin d'intervenir.

"Les présidents des facultés de droit et de médecine protestent énergiquement en leur nom et au nom des étudiants en général, contre les accusations qu'on porte contre les diverses facultés de l'Université Laval, accusations dont peut être un petit nombre, a été la cause involontaire, tel que relaté plus haut.

"Un seul incident regrettable s'est produit, après la séparation de l'Université Laval, incident mentionné plus haut, dans lequel quelques étudiants étaient à corps défendant contre une bande d'agresseurs ligués contre eux.

"Il existe de la solidarité chez les étudiants, mais cette solidarité n'est pas telle que le corps entier soit responsable d'un fait commis par deux ou trois individus séparés de leurs confrères, pas plus qu'un corps social n'est responsable des fautes individuelles commises par quelques membres en dehors de l'association."

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Assemblée générale annuelle des administrateurs, gouverneurs et dames patronesses

Le rapport du surintendant

C'est cette après-midi, à 3.30 heures, qu'a lieu l'assemblée générale annuelle des directeurs de l'hôpital Notre-Dame. Au moment où nous mettons sous presse, le surintendant soumet à l'assemblée son rapport annuel, dont nous donnons ci-dessous les principaux chiffres, quitte à en publier demain le texte complet.

Les élections des directeurs et gouverneurs, pour le prochain exercice, n'auront lieu qu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le rapport du surintendant constate qu'il a été admis à l'hôpital, durant l'année, 1631 malades ; qu'il a été donné 21,019 consultations de médecins gratuites aux malades pauvres du dehors ; qu'il a été remplie gratuitement à la pharmacie 28,422 prescriptions ; que les opérations de chirurgie, etc., se sont chiffrées par 1,233 ; que les revenus ont été de $24,170.70 et les dépenses de $26,274.58, — soit un déficit de $2,103.88.

LA MONTAGNE ST BRUNO

Envahie par les flammes

Depuis trois ou quatre jours, le feu a envahi la montagne de Saint-Bruno et menace de ne s'éteindre qu'après l'incinération complète de la forêt.

Le feu a commencé sur le côté sud de la montagne et s'étend aujourd'hui sur une superficie de deux milles carrés. Environ quatre-vingt cultivateurs de Saint-Bazile, Saint-Bruno et d'autres paroisses avoisinant la montagne, y ont travaillé toute la nuit dernière pour enrayer les progrès de l'élément destructeur, afin de sauver leurs sucreries. Leurs efforts sont jusqu'ici infructueux. Partant où l'incendie a passé, la surface du sol est incénérée jusqu'à deux ou trois pieds de profondeur, c'est-à-dire jusque sur le roc. La destruction complète du bois sur la montagne de Saint-Bruno serait une perte immense.

M. F. Bernard et M. A. Bernard, cultivateurs de Beloeil nous informent que quelques maisons de Saint-Bruno sont en danger. Néanmoins, il n'y a aucun danger pour les fermes.

Hier soir, pendant que le feu s'étendant sur plusieurs points élevés de la montagne, répandait une grosse lueur qu'on voyait de très loin, un certain nombre de familles, entr'autres celle de M. Azarie Savarint, de Saint-Bazile, ont dû déménager, de crainte de voir leurs maisons incendiées.

Jusqu'ici, le feu n'a pas atteint les maisons mais si le vent s'élevait ou changeait de direction on aurait certainement à déplorer avant longtemps des pertes considérables sur les fermes.

AUTRE VICTIME DE L'IMPRUDENCE

Un jeune homme foudroyé d'un coup de feu

Dépêche spéciale

Sainte-Anne de Bellevue, 20— Un terrible accident vient d'arriver ici. Un jeune homme de dix-huit ans, du nom de Alexandre Legault, demeurant chez Mme Tunstall, à un mille du village, vient d'être frappé accidentellement par une arme à feu. La servante, qui était dans la maison, avec lui, était à lui montrer un fusil qu'il y avait dans la maison. Elle fit jouer le ressort, le coup partit et la balle frappa le jeune homme au coeur. Il fut tué instantanément. Le Dr Cypihot fut mandé immédiatement, mais le malheureux jeune homme était mort lorsque le docteur arriva.

Le coroner McMahon doit venir faire l'enquête ce soir.

LA DIPHTERIE

Menace de faire des ravages à Beauharnois

(Dépêche spéciale)

Beauharois, 20 — Une épidémie de diphtérie sévit actuellement ici et il y a déjà eu un grand nombre de mortalités tant à la ville qu'à la campagne. Le mal menace de s'étendre, car très peu de précautions sont prises pour éviter la contagion. Il y a dans le moment quatre cas de cette maladie à l'hospice des Soeurs Grises. Plusieurs citoyens de la localité parlent de s'adresser au bureau Provincial d'Hygiène pour forcer les parents des enfants malades à les isoler et à prendre toutes les autres mesures de précautions nécessaires pour empêcher la contagion de cette maladie.

FAILLITE

C. Archambault, de la société Archambault et Rivet, marchands de chapeaux, a déposé son bilan à la demande de George Lévesque. Passif, environ $4,000. Principaux créanciers : A. A. Allan et Cie, $1,998 ; Waldron, Drouin et Cie, $822.

Théophile Desrocaes, cultivateur de l'Assomption, a produit une demande de cession contre son fils, Théophile Desroches, épicier.

DU SOIR AU MATIN

La tournée de notre reporter de nuit

Vol de bicycle — L'état de Lebert et Brisebois—Il ne pouvait même dire son nom — Une visite aux postes — Bataille en règle—Colportage illégal — " Ti Joe " arrêté.

A SIX HEURES hier soir, un M. Adélard Pontbriand, de Sorel, est venu se plaindre au bureau des détectives, que son bicycle avait été volé à la porte d'une résidence dont il ne se rappelle pas le numéro.

Le détective Charpentier, en devoir à ce moment, a pris la déposition du plaignant.

A ONZE HEURES, hier soir, notre reporter de nuit a reçu un message téléphonique de l'hôpital Notre-Dame, lui annonçant que l'étudiant Lebert qui s'est fracturé la mâchoire lors de la bagarre de la fête de la Saint-Luc, lundi soir, était plus souffrant.

Le nommé Brisebois, victime de l'accident de la Longue-Pointe, prend un peu de mieux à l'hôpital.

A MINUIT, une dépêche envoyée à notre reporter de nuit, nous annonce la mort de M. Pierre Miot, un des plus vieux employés de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, de Sorel.

Le défunt était très estimé de tous les citoyens de l'endroit.

A UNE HEURE ce matin, le constable Saint-Jean du bureau central, a arrêté un individu ivre-mort dans la rue Saint-Paul, qui n'a pas été capable de donner son nom. Le prisonnier a été enfermé dans une cellule où il a cuvé son vin.

—A TROIS HEURES, ce matin, il y avait 16 protections au bureau central de la police, 4 à la caserne No 6, rue Chaboillez, une au No 2, et 3 au No 4, rue Ontario.

Dans les différentes casernes, il y avait que quelques prisonniers arrêtés pour ivresse.

—A CINQ HEURES, ce matin, une bataille en règle a eu lieu à l'angle des rues Craig et St Dominique et les combattants, qui sortaient d'un bouge de la rue St Dominique, se sont échangés des taloches, dont les conséquences ont été des yeux au beurre noir.

—A QUATRE HEURES ET DEMIE, hier après-midi, un Juif nommé Joseph Goldstein, a été amené au bureau central de la police par le constable spécial Chaussé, de Joliette.

L'individu, qui a été condamné à $40 d'amende pour avoir colporté des marchandises sans patente, a demandé la permission au juge de paix de l'endroit de se rendre à Montréal pour voir de ses parents qui pourraient payer l'amende, mais comme ces derniers étaient introuvables, le prisonnier a été ramené à Joliette où il purgera la sentence qui a été prononcée contre lui.

—A CINQ HEURES, hier après-midi, un type bien connu de la police, nommé Ambroise Bouchard, a été arrêté au marché St Laurent et a été conduit au bureau central dans une voiture de patrouille.

Le prévenu, qui porte le sobriquet de "Ti Joe," est bien connu dans les cercles de la police pour être un ivrogne, mais pas comme un voleur, comme il l'a dit au lieutenant Sullivan de devoir au bureau central.

REPARATIONS DE FOURRURES

Aux dames de Montréal. Pour quelque temps seulement, nous ferons les réparations de pelleteries (ouvrage garanti) à bas bas prix.

CHS. DESJARDINS et CIE,
294—5 1537 rue Ste Catherine.

BAUME RHUMAL

Toutes les émulsions possibles ne valent pas une dose de BAUME RHUMAL, prise au début d'un rhume, succès infaillible, 25 cts la bouteille. q h

LES TROUBADOURS

Une sensation de bon aloi sera causée par la représentation des Troubadours de la Patti Noire. La troupe est certainement d'un grand mérite et ses artistes de grand talent donnent une représentation des plus intéressantes. Le trait caractéristique de cette représentation est l'heureux mélange de la comédie, du burlesque et des variétés qui sont encadrés dans un décors des plus artistiques et une superbe mise en scène. Cette troupe sera au Queen's la semaine prochaine.

PARC ST LOUIS

Ceux qui achèteront des lots à présent pour bâtir, pour le mois de mai prochain, auront droit aux conditions spéciales suivantes : $10 comptant, sans intérêt ou autres paiements d'ici au mois de mai 1898. Les paiements ne commenceront qu'au mois de mai prochain et seront de $2.04 à $4.25, par mois, selon la valeur des lots. Nous sommes les seuls qui offrons des conditions aussi avantageuses.— GEO. MARCIL, agent, 2220 rue Saint-Laurent, 2 à 5 heures, tous les jours. — Bureau du soir, 1111 rue Saint-Denis. 295—4



"Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras....."

TROUVE—Celui qui a perdu l'objet que vous avez trouvé aimerait à rentrer en possession de son bien.—Dites-lui à qui s'adresser—outre la récompense qu'il ne manquera pas de vous offrir—vous aurez conscience d'avoir accompli votre devoir..... et d'avoir fait deux heureux à la fois—vous—et lui !

20 mots—10c chaque fois

(4)

SPORT

LACROSSE

NATIONAL vs SHAMROCK

La partie de crosse qui sera jouée samedi sur le terrain du National, entre ce club et les vieux Sahmrocks, sera d'une importance capitale pour le National. On sait en effet que la condition que l'on exige du National pour le faire entrer dans la vieille ligue est qu'il reçoive l'encouragement des Canadiens-français. Or, la partie de samedi sera pour ainsi dire une épreuve qui démontrera quelle somme de patronage nos joueurs peuvent recevoir de leurs compatriotes. L'assemblée de la ligue aura lieu dans une couple de semaines probablement, et on peut s'attendre à ce que l'assistance à la partie de samedi ait un grand poids dans les décisions qu'elle prendra. Cette partie présentera en outre un grand intérêt en ce qu'elle permettra de comparer les forces et le jeu de l'un des plus puissants clubs de la vieille ligue avec les forces et le jeu du National. Nous sommes certains que nos joueurs ne souffriront pas trop du parallèle. Les joueurs des Shamrocks sont les mêmes qui devaient jouer samedi dernier et dont nous publiions les noms ce jour-là.

La partie commencera de bonne heure, afin de permettre aux spectateurs de retourner chez eux de clarté. Cette partie sera définitivement la dernière qui sera jouée cette année et comme les joueurs seront parfaitement entraînés, il n'y a pas de doute qu'il sera fort intéressant d'y assister. Il est à espérer que les partisans du National seront tous là pour encourager nos joueurs.

UNE PETITE FETE

Les directeurs du National et quelques amis se sont réunis lundi soir à la résidence du docCyphot, président de l'Association Athlétique d'Amateurs Le National, pour célébrer les succès du National, qui, depuis samedi dernier est le champion de la ligue de crosse intermédiaire. Parmi ceux qui étaient présents, citons MM. L. Z. Mathieu, Meloche, D. Gagnier, Lamarche, J. Martineau, Brophy, D. Tansey et Geo. Carpenter.

Un excellent souper avait été préparé pour les invités, pendant lequel on but aux succès et à la prospérité du National.

De jolis discours furent prononcés par plusieurs des convives, après quoi il y eut chant et musique et tout le monde s'amusa à qui mieux mieux en évoquant toutes sortes de souvenirs mêlés à l'histoire de l'Association.

La joie fit oublier l'heure qui passait rapidement de sorte que la nuit était fort avancée lorsque les amis du National se séparèrent.

UNE PARTIE AU COLLEGE SAINTE-MARIE

Il y aura, demain après-midi, une intéressante partie de crosse sur le terrain du collège Sainte-Marie, sur la rue Bleury, entre deux équipes des élèves de cette institution. Cousineau, du National, fera partie de l'une d'elles. La partie commencera à deux heures et on s'attend à ce que tous les anciens élèves soient présents.

HOCKEY

ASSOCIATION ATHLETIQUE D'AMATEURS LE MONTAGNARD

GRANDE ASSEMBLEE AVANT-HIER SOIR

L'INCORPORATION DE L'ASSOCIATION SERA DEMANDEE

LA FONDATION D'UN CLUB DE HOCKEY

Le manque d'espace nous a empêché, hier, de publier le rapport suivant qui intéresse vivement tous les jeunes Canadiens qui s'occupent de sport.

L'assemblée des membres des clubs de bicycle, de raquette et de football Le Montagnard, convoquée pour avant-hier soir, au Cabinet de Lecture Paroissiale, a été fertile en bons résultats. Soixante membres environ, des différents clubs, n'étaient rendus à l'appel et écoutèrent le président, M. J. A. Gagnier, retracer la carrière des trois clubs Le Montagnard, montrer leur développement et leurs progrès continuels et incessants. Après avoir établi ces faits, M. Gagné ajouta que ce n'était là qu'une étape dans l'existence de ces clubs et que le moment paraissait venu de les fondre en une grande association athlétique qui porterait le nom d'Association Athlétique d'Amateurs Le Montagnard, et qui comprendrait en outre un club de hockey. Cette déclaration fut reçue avec beaucoup d'enthousiasme par tous les membres présents. Continuant, M. Gagnier exposa les grands avantages que chaque club en particulier retirerait d'une telle association et les améliorations et les progrès qui pourvaient être faits. Le secrétaire, M. J. M. Dufresne, succéda au président et parla dans les mêmes termes, expliquant des points, citant des chiffres, et convainquant tout le monde de l'importance de réunir les différents clubs en association. Une motion à l'effet que le secrétaire fut autorisé à faire les pas et démarches nécessaires à l'incorporation de l'association fut alors proposée, et a été adoptée à l'unanimité. On traita ensuite la question d'établir un patinoir dans la partie Est de la ville, et ce projet rencontra l'approbation de la majorité des membres présents et l'établissement d'un patinoir dans le voisinage des rues Saint-Hubert et Roy est maintenant un fait certain.

Plusieurs capitalistes ont déjà proposé de fournir les fonds nécessaires pour les dépenses préliminaires.

Un plan du patinoir a été dressé et l'architecte s'est engagé à le construire et à le terminer pour le 1er décembre. Un club de hockey sera formé incessamment et on s'attend à y voir entrer tous nos jeunes Canadiens amateurs du patin. La nouvelle association compte déjà au delà de 200 membres et le club de bicycle, bien qu'il n'en soit encore qu'à sa première saison, en fournit 118 pour sa part.

Cette association, nous en sommes certains, fera de rapides développements et comptera bientôt parmi ses membres les Canadiens-français qui se distingueront dans les différents genres de sport.

LE CLUB SHERBROOKE

Sherbrooke, 20 —Le club de crosse Sherbrooke a tenu lundi soir une nombreuse assemblée à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. T. J. Maguire. Celui-ci passa en revue ce qui avait été fait la saison dernière et exposa l'état financier du club, qui fut déclaré satisfaisant.

Après discussion, il fut décidé que le club formerait une équipe de joueurs de hockey qui serait connue sous le nom de l'équipe de hockey du club de crosse Sherbrooke, pourvu qu'on puisse s'entendre avec les autorités du patinoir. Des votes de remerciements ont ensuite été votés aux personnes et aux corporations suivantes qui ont de différentes façons, rendu service au club pendant la saison : Paton Manufacturing Company, M. W. B. Neil, de la Sehrbrooke Steam Laundry, au conseil de ville, à M. Clark Gordon et à tous les patrons en général qui ont permis aux membres de l'équipe de laisser leur ouvrage pour prendre part à des parties, etc. Il a été décidé de donner un bazar prochainement, afin de prélever des fonds pour acheter un terrain, car le club en est venu à la conclusion qu'il était absolument nécessaire qu'il possédât son propre terrain l'an prochain et qu'il en ait le contrôle absolu.

LA SAISON DU HOCKEY

Le comité du club de Hockey Montréal s'est réuni hier soir aux salles de la M. A. A. A. pour faire les préparatifs nécessaires pour la grande assemblée annuelle qui aura lieu prochainement. Les perspectives de ce jeu pour la saison prochaine sont plus brillantes que jamais, et on peut être certain que le club Montréal ne sera pas en arrière.

LE BICYCLE

COURSE DE SIX JOURS DE TITUS

Fred Titus a décidé que s'il est un coureur rapide pour une courte distance, il doit l'être aussi pour une longue, même s'il prend une semaine à la parcourir. Depuis quelque temps il s'entraîne pour les courses sur longues distances et il croit qu'il réussira dans cette entreprise.

Titus fera sa première apparition comme coureur sur longue distance dans la grande course de six jours qui aura lieu au mois de décembre, à Madison Square Garden. Ses admirateurs croient qu'il pourra surpasser tous ses concurrents dans cette course. Ils sont persuadés qu'il est assez rapide pour l'emporter sur n'importe quel coureur sur longues distances et ils ont grande confiance dans son endurance.

MICHAEL A PARCOURU 10,000 MILLES, CET ETE

Shafer, le gérant de Michael, dit que celui-ci peut l'emporter sur n'importe quel coureur du pays sur distance moyenne. Non seulement il peut faire cela, ajouta Shafer, mais il peut aussi en remontrer aux étrangers. Jimmy et moi avons fait une offre de $500 à Stocks ou à Linton s'ils viennent ici et se mesurent avec Jimmy dans une série de courses. J'ai tant de confiance dans la façon dont Michael s'améliore, que je suis prêt à parier $1,000 qu'il pourra accorder un avantage à n'importe quel coureur du pays le 1er juillet prochain et l'emporter sur lui. Nous avons essayé de conclure des arrangements pour une course de six heures avec Rivière ,mais certainement que Jimmy ne courra pas pour le plaisir de courir. Une course de six heures exigera 120 entraîneurs, ce qui coûterait $3,000 et par conséquent, il faudrait une bourse considérable pour le payer dans cette course. Pour un montant raisonnable, Jimmy tentera même d'abaisser le record de Cordang, le 616 milles en vingt-quatre heures. Jimmy comprend qu'il ne durera pas toujours et qu'il ne fera mourir à courir comme il le fait maintenant. Il est en conséquence désireux de mettre de côté autant d'argent possible avant de cesser de courir. Sa femme est maintenant dans le pays et il n'est que tout naturel qu'il songe à s'établir et à se reposer après la dure campagne qu'il a fait pendant la dernière saison. On lui a offert de monter des chevaux pour gagner sa vie, car vous savez que Jimmy est un jockey aussi habile qu'il est bon marcheur mais je ne crois pas qu'il abandonne le bicycle, pas du moins avant la fin de la prochaine saison. Il est très probable qu'il se retirera alors sérieusement. Je crois qu'il fera, l'an prochain, plus d'argent qu'aucun des trois premiers coureurs du pays. J'estime à 10,000 milles la distance parcourue par lui la saison dernière et vous comprenez qu'il ne peut continuer ce manège bien longtemps.

SANGER VEUT ETABLIR DES RECORDS

Denver, Col., 20 — Le bicycliste W. C. Sanger est arrivé ici et commencera incessamment à s'entraîner afin d'établir des records dans des courses d'un quart de mille, d'un demi mille et d'un mille, sans entraîneur.

SUSPENSION DE STARBUCK

La suspension de Starbuck et de son gérant, est le résultat, dit ce dernier, d'injustices commises par le coureur. Starbuck ne s'en est pas tenu à l'arrangement fait entre eux deux et le résultat est qu'il doit encore de l'argent au gérant Hines. Ils ont été suspendus parce que quelques-uns des hommes qui avaient consenti à entraîner Starbuck n'ont pas été payés. Hines déclare qu'il ne réglera pas le compte, parce que Starbuck est responsable pour le montant qui est de $250. Si cette affaire n'est pas réglée, le coureur n'aura pas la permission de prendre part, cet hiver, à des courses qui auront lieu sur des pistes couvertes, comme il en avait eu l'intention, et Hines sera expulsé de toutes les pistes. Hines paraît être le plus à plaindre dans cette affaire, et ses amis espèrent qu'il sera bientôt réintallé dans ses droits.

IL SE MET EN CONDITION

John S. Johnson, le coureur professionnel, a été six ans devant le public et pendant tout ce temps, personne n'a jamais entendu dire qu'il ait été accusé d'avoir causé du tort à un concurrent dans une course, ou d'avoir protesté contre un autre coureur.

Ce record a fait du jeune Suédois l'un des coureurs les plus populaires du pays.

Johnson fait maintenant partie de l'équipe de Tom Eck, avec Kiser et Mertens. Il se met en condition et avant longtemps, on espère qu'il pourra figurer comme vainqueur dans le circuit national.

FOOTBALL

UNE VICTOIRE POUR LE CLUB MARTIN VILLE

Martin Ville, 20 — Une intéressante partie de football a été jouée samedi dernier à East Clifton, entre le club local de ce nom et le club Martin Ville. La lutte a été acharnée, mais à la fin, les visiteurs triomphèrent par un score de 3 à 0. Les joueurs de Martin Ville ont presque continuellement portés à l'attaque dans la première moitié de la rencontre et firent alors leurs trois points. Ils se tinrent sur la défensive dans l'autre moitié et empêchèrent leurs adversaires de faire aucun point.

Voici les noms et les positions des vainqueurs :

Goal, E. G. Hilcock ; full backs, M. Whilcomb, E. Johnston ; half backs, A. McDonald, J. McDonald, G. Reeves ; full backs, F. Cass, A. Greenlay, E. Whelcomb, C. Christie ; centre, J. Mavor.

Mevor Whilcomb et Christie Reeves se sont particulièrement distingués.

LA RAQUETTE

LE PROCHAIN HOP DU CLUB HOLLIE

Le club de raquette Hollie donnera son premier bonnet hop annuel le 29 courant, à la salle Drummond. Un programme de première classe a été préparé et le comité de direction n'épargne aucun trouble pour faire un grand succès du premier hop.

Il n'y aura qu'un nombre limité de billets et on peut seulement se les procurer des membres du comité.

LE GOLF

Le Metropolitan Golf Club doit avoir son premier concours annuel dans le courant de la semaine prochaine. A la dernière assemblée du club, les messieurs suivants ont été nommés juges de ce concours : le révérend W. W. McCuaig, le capitaine Loyle et Thomas McAnulty.

Comme le Metropolitan Golf Club n'a été formé que cette année, on a décidé de laisser prendre part au concours que les membres du club qui sont au delà de quarante. Nous constatons avec plaisir que plusieurs Canadiens-français font partie de ce club et que plusieurs d'entre eux se font fort de se mesurer avec avantage avec des anciens joueurs de ce genre de sport.

Les membres qui désireront prendre part à ce concours devront donner leur nom et leur adresse à M. J. Adélard Ouimet, 15 Côte Saint Lambert, qui est autorisé comme secrétaire du club à recevoir les applications jusqu'à lundi, le 25 courant.

JEUX ATHLETIQUES

WEFERS ACCUSE D'ETRE PROFESSIONNEL

New-York, 20 — Le "Journal and Advertiser" dit : "Bernard J. Wefers, champion coureur amateur du monde, pour courtes distances, est accusé d'être un professionnel.

Les seconds jeux athlétiques annuels de la School Athletic Association auront lieu cette après-midi sur le terrain de la M.A.A.A. La liste des entrées est immense et l'assistance devrait l'être en proportion.

Il y aura, à ce sujet, le 13 novembre prochain, une enquête publique faite à l'Astor House, par le comité de la Amateur Athletic Union. Une autre enquête sera faite le même jour sur John Osgrove, du New-Jersey A. C., contre lequel une accusation de même nature a été portée.

NOTES DE BASEBALL

Une belle partie de baseball a été jouée dimanche, le 17 octobre, entre la deuxième équipe de Saint-Henri et les Victors, sur le terrain des Saint-Henris. Après une lutte acharnée, les Victors sont sortis vainqueurs par un score de 16 à 7.

Score par innings :

Victor	1 1 2 3 3 4 2—16
Saint-Henri	4 2 0 1 0 0 0— 7

Positions des joueurs du club Victor : Emile Labelle, c. ; Elie Doré, p. ; Arthur Domingue, 1 b. ; Aldéric Martin, 2 b. ; Victor Charbonneau, s.s. ; Emery Brisebois, 3 b. ; Télesphore Chrétien, l.f. ; Wilfrid Boyer, c.f. ; Alphonse Lambert, r.f.

Wilfrid Archambault, umpire.

Le club Mascotte lance un défi au club Saint-Henri, pour une partie de baseball qui serait jouée dimanche, le 24 courant. Si le défi est accepté, envoyez la réponse au capitaine des Mascottes, O. Marcotte, 807 rue Lafontaine.

Le club Mascotte aimerait à se rencontrer avec la même équipe qui a battu les Royals, il y a quinze jours.

Une grande partie de baseball a été jouée dimanche, le 17 courant, sur le terrain des Hochelagas, entre les clubs jeune Montréal et Mascotte.

La partie a été assez intéressante jusqu'à la huitième inning, alors que les Mascottes, pour amuser les spectateurs, se laissèrent mourir au bat pour terminer la partie.

Nous avons des félicitations à offrir à tous les joueurs et surtout à Viau et Miron, qui composaient la batterie.

Voici le score par inning :

Mascotte	0 1 3 9 3 5 6 0 x—27
Montréal	0 1 1 0 2 0 1 5 0—10

Noms des joueurs — G. Bonhommie, 1 b. ; A. Lépine, 2 b. ; J. Saint-Jean, 3 b. ; J. Francoeur, s.s. ; D. Loyer, c.f. ; A. Thomas, r.f. ; C. Faucher, l.f. ; Viau, p. ; Miron, c.

LE JEU DE DAMES

A messieurs les amateurs du jeu de dames,

Messieurs,

De par votre volonté, je suis aujourd'hui le détenteur d'un titre qui, tout honorifique qu'il est, n'impose pas moins à celui qui en est investi, l'obligation de le porter haut et ferme devant l'ennemi.

Vous avouerez, messieurs, que la tâche que vous m'imposez, est bien lourde, pour un vétéran de la grande armée canadienne des adeptes du damier, de jeunes épaules auraient peut-être plus aptes à résister aux assauts répétés dont, de tout temps, un champion est l'objet.

J'accepte néanmoins, messieurs, le fait accompli, puisque cet honneur qui m'est conféré l'a été de l'assentiment général des amateurs représentés par l'Association des joueurs de dames du Canada. J'accepte le titre, c'est vrai, mais j'accepte aussi les obligations qu'il impose et quel que soit l'adversaire contre qui je puis être appelé à entrer en lice pour défendre ce dépôt sacré pour moi, toujours l'on me trouvera au poste d'honneur jusqu'au jour où la stratégie victorieuse d'un adversaire plus alerte m'aura nommé un successeur.

L'Association des joueurs de dames du Canada est la seule autorité à laquelle je reconnaisse le droit de régir les questions se rapportant au jeu de dames en général et au championnat en particulier ; par conséquent, messieurs, tout défi qui me sera adressé devra l'être d'une manière conforme à ses règlements.

A. LANGEVIN,
Champion des joueurs de dames.

Montréal, 15 octobre 1897.

M. ALEX. LANGEVIN

Les amateurs du jeu de dames nous saurons gré, nous sommes certains, de leur faire connaître d'une manière plus intime le nouveau champion des joueurs de dames du Canada, M. Alex. Langevin.

Ce monsieur est un vétéran parmi les vétérans, si nous osons nous exprimer ainsi, ayant à son actif une trentaine d'années de service. Dès 1869, nous le voyons aux premiers rangs des vaillants joûteurs qui se disputaient la palme à cette époque et dans un tournoi organisé par les joueurs du faubourg Québec et ceux du faubourg Saint-Joseph, entrer en lice avec des adversaires aussi redoutables que les Contant, les Blouin, les Thibault, les Lessard, les Ladouceur, les Crépeau, etc., et les défaire un à un après des luttes des plus contestées.

Dans un combat singulier pour un enjeu, le champion actuel fit, en 1870, mordre la poussière à M. Milaire, amateur de grande renommée et tacticien de première force.

Vouloir mentionner la liste complète des victoires de M. Langevin, serait un travail qui sortirait du cadre de ces quelques notes. Qu'il nous suffise de dire qu'en toutes circonstances, M. Langevin s'affirma joueur consommé, possédant déjà à un degré supérieur cette clarté de coup d'oeil et cette précision qui font aujourd'hui la force de nos premiers amateurs.



Malgré la longue réclusion que M. Langevin s'imposa de 1885 à 1895, nous sommes convaincus qu'il n'a rien perdu de sa force surtout lorsque nous consultons la statistique des nombreuses parties jouées durant ces deux dernières années et nous sommes absolument certains que sa bravoure n'a pas diminuée, après lui avoir vu jeter le gant à un joueur tel que M. Maillé, l'ex-champion.

Tout, enfin, dans le passé du champion actuel ,donne aux amateurs le droit d'espérer qu'il saura porter bravement et victorieusement l'étendard qu'ils lui ont confié.

UN MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES JOUEURS DE DAMES.

M. Alex. Langevin, désirant célébrer son avènement au championnat du jeu de dames, invite cordialement tous les amateurs de l'Association à assister à une réunion intime, qui aura lieu jeudi soir, le 21 octobre prochain, dans les salles du club le Canadien, au No 278 de la rue Richmond, près de la rue Notre-Dame.

MATCH BLEAU - MAILLE

Voici ce fameux match définitivement réglé. C'est lundi prochain, le 25 courant, que les deux grands joueurs doivent se rencontrer. On nous dit que l'hôtel Richelieu va prêter une salle magnifique avec galeries, ce qui contribuera de jolie manière les amateurs.

Cette joûte tant annoncée, tant désirée, qui a fait dépenser des flots d'encre, n'a lieu que pour l'enjeu : le titre de champion, aux termes du règlement de l'Association des joueurs de dames ne pouvant se jouer avec un enjeu de plus de vingt-cinq dollars.

CORRESPONDANCE

M. L. O. Maillé est prié de vouloir bien informer les soussignés s'il a reçu la médaille d'or qui a été promise par le docteur Leroux, au vainqueur du dernier concours ; s'il l'a reçue, de dire à quelle date et dans quelles circonstances.

PLUSIEURS MEMBRES DU TOURNOI.

A ce qui précède, nous répondrons — en notre nom ; laissant M. Maillé répondre s'il le désire, pour son propre compte, — parce que nous connaissons cette affaire ;

Que M. le Dr Leroux a bien voulu faire faire, à ses seuls frais, une médaille d'or au nom de M. Maillé, médaille qui, par là-même, n'est pas transférable, on le comprend. Comme il avait plu à cet excellent docteur d'en faire frapper une pour M. Riendeau. Nous n'avons pas à faire l'éloge de M. le Dr Leroux ; mais on conviendra qu'il s'est montré vraiment généreux.

Il avait été convenu, croyons-nous, que certaine somme serait retenue sur les contributions mensuelles pour l'achat d'une médaille d'or au champion du tournoi; mais tout le monde reconnaîtra que ceci n'a rien à voir avec un cadeau personnel, comme l'est celui du Dr Leroux.

DE RETOUR DE NEW-YORK

Près de deux cents personnes, la plupart de Montréal, sont revenues, ce matin, de New-York, où elles étaient allées en promenade, ayant profité des réductions dans les prix du passage accordées par les compagnies de chemin de fer Grand Tronc et Delaware et Hudson. Quelques-uns des voyageurs, qui visitaient New-York pour la première fois, sont revenus émerveillés des beautés de la grande ville.

ALLIANCE NATIONALE

Messieurs les directeurs de l'Alliance Nationale, Montréal.

Messieurs,

Permettez-moi de vous offrir mes remerciements pour l'obligeance et la promptitude que vous avez montrées dans le règlement du certificat de dotation No 1793, assurant la vie de feu Michel Léger, mon époux, pour mille piastres.

Le montant entier m'a été payé le jour même que les preuves du décès et de la réclamation ont été complétées, ce qui a été fait sans aucun trouble pour moi et sans aucun déboursé.

Veuillez accepter mes remerciements et me croire,

Votre toute reconnaissante
Dame M. LEGER.

Lachine, 18 octobre 1897.

MANTEAUX DE SEAL

Qualité supérieure. Prix plus bas que partout ailleurs. Coupe et ajustement garantis.

CHS. DESJARDINS et CIE,
294—5 1537 rue Ste Catherine.

—Les chansons et compositions musicales les plus nouvelles en général, sont en vente au magasin de musique Lindsay - Nordheimer Co., 213 rue Saint-Jacques.

TEMOIGNAGE D'ESTIME

A MM. Dr Ed. Morin et Cie,
48 rue Saint-Pierre, Québec.

Messieurs,

Je suis très heureuse de pouvoir donner publiquement mon témoignage attestant de l'action énergique et curative du Vin Morin Creso-Phates.

Je suis une femme naturellement faible, ayant constamment besoin de veiller sur ma chétive constitution.

L'automne dernier je me trouvai prise d'épuisement général ; éprouvant une faiblesse extraordinaire. Je vis d'abord le médecin qui me donna une prescription pour la pharmacie et me dit de faire usage du vin de quinine. Ce que je fis pendant quelque temps. Finalement, ma condition étant toujours à peu près la même, je me décidai d'abandonner le vin de quinine pour essayer celui à la Créosote de Hêtre pure et aux hypophosphites du Dr Ed. Morin.

A cette époque, je ne pouvais plus faire mon ouvrage ou que bien difficilement. Avec cette faiblesse que j'éprouvais, je ressentais encore de grandes douleurs répandues dans tous mes membres ; surtout dans la partie supérieure du dos et de la poitrine.

J'achetai quelques bouteilles de votre vin à la Créosote de Hêtre et commençai à en prendre. Dès la première bouteille, je me sentis beaucoup mieux ; la seconde perfectionna ce qu'avait commencé la première. Mes douleurs étaient disparues ; mon état de faiblesse amélioré, je n'étais plus la même personne.

Je suis persuadée que toutes personnes prises d'épuisement et de faiblesse pourraient être guéries en prenant suffisamment de votre vin créosoté.

Depuis ce temps je suis bien, pouvant m'occuper de tous les travaux du ménage ; je conseille de tout coeur ce remède aux personnes faibles et épuisées.

Votre servante,
Dame DAVID BOISVERT.
Québec.

LE COIN DE L'INVENTEUR

Revue des inventions nouvelles

(Communication de MM. Marion et Marion, solliciteurs de petentes, 185 rue Saint-Jacques.)

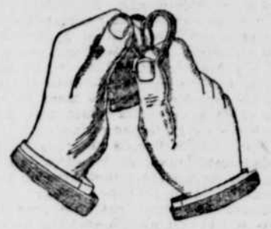
ANNEAU DE CLES. — L'ingéniosité des inventeurs s'est donné maintes fois libre carrière sur ce petit détail de l'économie domestique. On ne saurait compter le nombre d'inventions destinées à remplacer l'anneau classique, formé d'une tige enroulée en spirale, sur un plan circulaire. Le vieil anneaue tient bon, malgré ses inconvénients, dont le moindre est de présenter un maniement peu commode. Lorsque l'anneau a peu servi, l'adhérence est telle qu'on se pince les doigts assez fortement ; quand il a fait un long esuage, l'adhérence a disparu, et l'anneau est lâche.

Il est vrai qu'on en est quitte pour acheter un autre anneau, et l'achat n'est pas ruineux. L'industrie moderne compte là un de ses miracles de bon marché auquel nous ne prenons plus garde, mais dont nos pères se fussent émerveillés.

Ce bon marché n'est possible qu'avec les objets dont la consuommation est considérable.

Lorsqu'un de ces articles conquiert la faveur du public, la fortune de l'heureux inventeur est sûre et rapide, c'est cet espoir qui pousse tant de gens à tourner leurs recherches sur des bagatelles de ce genre.

Un succès, et c'est l'opulence.



Nous souhaitons à M. Lecal, l'inventeur de l'anneau que nous représentons ci-contre, une chance aussi heureuse.

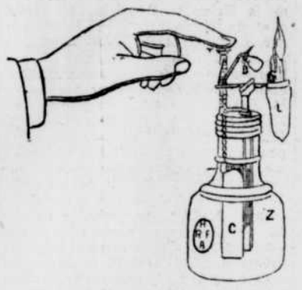
Son anneau est très bien imaginé : même en cas de fatigue du métal, après un long service, il ne présente aucune de ces pointes en saillies, qui dans l'anneau ordinaire, déchire les poches. Il a la forme d'un coeur ; le ruban métallique qui le constitue s'interrompt dans l'angle rentrant, mais les deux branches demeurent jointives.

Notre gravure montre la manière de retirer la clé ; le même mouvement suffit pour l'y engager de nouveau.

Le prix de ce petit objet est, comme il convient, des plus modiques, et rivalise, comme bon marché, avec celui de l'anneau ordinaire.

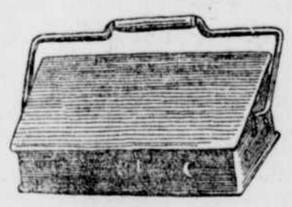
NOUVEL ALLUMOIR AUTOMATIQUE. — Cet appareil est une intéressante application de l'électricité aux usages domestiques, sous la simple pression d'un bouton, il produit une flamme instantanée, avec cet avantage qu'il résout le problème cherché depuis longtemps par les électriciens, se disposer l'inflammateur de telle sorte qu'il soit absolument protégé.

La pile qui produit l'étincelle nécessaire à l'inflammation est logée dans le pied. Elle contient des charbons et un zinc plongés dans une solution d'un sel excitateur. Zinc et charbons sont fixés au couvercle, que l'on visse sur la panse du récipient. Sur le dessus du couvercle est disposé le mécanisme très simple et très ingénieux qui permet l'allumage instantané. La flamme est produite par une petite lampe à essence minérale et à mèche. Notre figure montre le fonctionnement ; il suffit de presser le bouton T, qui monté sur un



ressort revient de lui-même à sa place, mais il est opportun de le laisser remonter doucement pour éviter une secousse brusque. Ce mouvement découvre automatiquement les deux mèches de l'appareil, dont l'une seulement, la plus haute, doit rester allumée. L'autre est particulière à la pile, elle reste sous le capuchon ou bouchon B, lequel sert à éteindre la première flamme et à protéger l'inflammateur. La seconde flamme est éteinte au moyen de l'éteignoir pendant E, qui a pour seconde mission d'obvier à l'évaporation de l'essence. La charge de la pile dure environ un an, en permettant à l'appareil de fonctionner plusieurs fois par jour. Le constructeur-inventeur de l'allumoir automatique est M. Radiguet, 15 Boulevard des Filles-du-Calvaire, à Paris.

CHAUFFERETTE A VEILLEUSE PERFECTIONNE — Voici venir l'hiver et les premiers froids, aussi nous demande-t-on de tous côtés quels sont les nouveaux systèmes de chaufferettes à l'usage des personnes qui ont les pieds frileux. Les anciens modèles de chaufferettes présentent des inconvénients assez graves, la chaufferette à eau chaude se refroidit très vite ;



avec la chaufferette à charbon, il est impossible d'avoir une température constante, en outre elles peuvent donner lieu à des émanations délétères et malsaines.

Voici un modèle de chaufferette ingénieux et vraiment pratique.

Le calorique est fourni par la flamme d'une veilleuse, qui chauffe une forte plaque en cuivre de 1 ligne d'épaisseur, et par la combinaison d'aérage du cadre en bois, formant isolateur : cette plaque, au bout de dix minutes, conserve toujours la même chaleur pendant 10 à 12 heures ; l'épaisseur favorable pour obtenir cette chaleur tempérée a été longuement étudiée et



des expériences qui en résultent, il n'y a aucun risque d'abîmer les chaussures en cuir ou en étoffe.

La veilleuse qui se fixe aisément dans la chaufferette, peut être utilisée pour la nuit, un petit appareil mobile s'adapte dessus et permet d'y faire chauffer des liquides à l'occasion, tisane ou potion pour la nuit.

La veilleuse a une mèche ordinaire, donc très facile à allumer. Mais il importait que l'huile dont elle est alimentée ne pût, en aucun cas, ni filtrer, ni suinter, ni se répandre, et, sur ce point, on n'a rien à craindre non plus. Le godet est disposé, en équilibre forcé, contre tout danger de ce genre, ainsi que le représente notre dessin.

Cette nouvelle chaufferette, qui réunit d'intéressantes qualités pratiques et hygiéniques, méritait une courte description.

LA POCHEUSE — On sait que faire cuire des oeufs, sans coquille dans un liquide, est une opération assez délicate. Voici un petit appareil que nous avons vu et qui nous paraît d'un usage très simple.



Cette pocheuse consiste en un écipient dont les bords ont la forme d'un triangle sphérique au fond duquel, et parfaitement détachables, se trouvent trois petites casseroles minuscules collées ensemble en forme de trèfle et dont le fond est percé à jour, comme une passoire ; ces trois petites casseroles communiquent au dehors du récipient par une poignée, ce qui permet de les enlever ou de les remettre à volonté au fond du récipient. Voilà la pocheuse d'oeufs représentée par notre dessin.

Il suffit de faire bouillir de l'eau dans le récipient indépendant des trois petites casseroles qu'on a eu soin de retirer préalablement. L'eau ayant atteint sa température d'ébullition, on plonge les trois casseroles dans lesquelles on a versé trois oeufs liquides ; comme elles sont à jour, l'eau bouillante pénètre et poche les oeufs en un instant en leur laissant la forme d'un petit gâteau rond.

LES MALADIES DU FOIE

telles que la dyspepsie, les excès de bile, le mal de tête, la constipation, les brûlements d'estomac, l'indigestion, sont promptement guéries par les

PILULES DE

HOOD

Elles agissent facilement et guérissent complètement. Les Pilules de Hood sont les meilleures pilules à prendre après dîner. 25 cts chez tous les pharmaciens. Préparées par C. I. Hood & Cie., Lowell, Mass. Les seules pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (1) 115—INV—BUY

POUR
rendre aux cheveux grisonnants leur couleur naturelle et leur beauté, pour nettoyer la peau et guérir les démangeaisons, en un mot pour préserver et restaurer les cheveux ce Rénovateur Parisien pour les cheveux, de

LUBY

n'est pas égalé. Sa composition est telle qu'il ne faillit jamais, si on suit la direction ; les demandes sans nombre du Luby et la grande quantité qu'on en vend prouvent qu'il donne satisfaction à tous ceux qui s'en servent. 50 cents la bouteille.



LIEBIG Company's Extract of Beef

L'essence de tout ce qu'il y a de mieux dans le bœuf. Fait des meilleures parties des meilleures bêtes à cornes, élevées dans les pâturages de la campagne, en Uruguay. C'est pour cela que c'est le meilleur et qu'il n'a jamais été égalé depuis au delà de 30 ans quant à la pureté et à l'arôme

Le véritable porte cette signature en bleu

IL DURE.... LONGTEMPS

No 2 299—M—n—w ou y



Voici ce qu'un barbier de Cincinnati, homme spécialement intelligent et très aimé de ses patrons, dit des

Ripans Tabules

"J'en ai pris trois par jours, pendant huit mois, et je n'ai vu le médecin qu'une fois depuis que j'ai commencé à en faire usage. Il fallait qu'un médecin me mette un gros tube dans l'estomac et me lave l'estomac, 3 fois par semaine ; il me chargeait pour cela 5 chaque fois. Sans doute, cela soulageait mal la maladie revenait toujours, et je puis vous dire que se faire nettoyer le corps tous les deux jours, ce n'est pas un plaisir. Le médecin disait que j'avais le catarrhe de l'estomac. Quelque grande qu'il fût, il ne me fait plus souffrir maintenant. Je souffrais tellement pendant quatre années, que je perdais 6 dimanches, environ trois jours par mois. Quand ce barbier observe qu'un client a l'haleine fétide, il lui présente une Tabule, et s'il la prend, la maladie disparaît sur le champ."

Un paquet d'un nouveau genre contenant DIX RIPANS TABULES dans un carton de poche (sans verre) est maintenant offert en vente dans quelques pharmacies — A VINGT CENTS. Cette sorte à bas prix est offerte afin de permettre aux personnes pauvres et économes de s'en procurer. On peut s'en procurer par la poste une douzaine de cartons à cinq cents (12 boîtes) en envoyant 45 cents à THE RIPANS CHEMICAL CO., No 10 Spruce st., New-York, ou un seul carton (DIX TABULES) vous sera envoyé pour cinq cents. (18

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Escomptes Spéciaux....
....Sur Tuyaux de Renvoi
ET ACCESSOIRES

Donnez vos Commandes de bonne heure...

GARTH & Co.

536-542 Rue Craig 207—n

Les Temps Froids Sont Arrivés

LES VETEMENTS POUR LA SAISON SONT ICI

* * *



Vous pouvez vous attendre au froid de jour en jour, maintenant—cette sorte de temperature qui reclame des habillements et pardessus pesants. Nous sommes prets a vous etre utile, ayant le plus bel assortiment de vetements tout faits — Habillements pesants pour l'automne et Pardessus pour l'hiver. La plus stricte economie qui a pour effet de mettre dans votre poche une bonne partie de ce que vous deboursiez auparavant pour vous habiller, peut se pratiquer ici, sans prejudice a la qualite des vetements.

Nous avons ici les vetements des temps froids qu'il faut pour petits garcons. Giletsreefer en nap, beaver, cheviotte, etc. Un assortiment complet de pardessus-couverte d'automne, pour petits garcons, adolescents et hommes, dans toutes les couleurs a la mode.

Pardessus d'hiver en melton, beaver et chinchilla, haut double en satin, bas double du meilleur tricot anglais, pour hommes. Ils sont tres chauds, chic et paraissent bien et marques a bas prix.

Nous aimerions a vous voir dans notre magasin, examiner le stock — vous en serez satisfait. Vous n'etes pas obliges d'acheter. Entrez simplement examiner.

* * *

BAZAR LILLIPUTIEN

BLUMENTHAL, Proprietaire
Angle des rues
Metcalfe et Ste Catherine

INTERESSANTE ENTREVUE

Avec le nouveau représentant du quartier Saint-Denis

L'ABOLITION DE LA QUALIFICATION FONCIERE

Les exemptions de taxes — Le paiement de la taxe de l'eau — La nomination de commissaires — Le droit de veto etc.

Un représentant de la "Presse" a eu, aujourd'hui, une intéressante entrevue avec le nouveau représentant du quartier Saint-Denis, sur diverses questions d'une haute importance, qui s'agitent actuellement dans le monde municipal, où l'on travaille à la refonte de la charte. M. Martineau prête de la meilleure grâce du monde à cette public épreuve et l'on verra que tout en étant le dernier arriver au conseil de ville, il n'en est pas moins au courant des affaires civiques, et qu'il peut se prononcer avec connaissance de cause. Nous lui laissons la parole :

des questions soumises par l'association municipale de Montréal. Elles sont trop nombreuses pour y répondre immédiatement à toutes, mais voici ce que je pense des principales :

Je suis en faveur de l'abolition de la qualification foncière et je voudrais, pour donner un effet pratique au changement proposé, modifier la loi municipale de manière à rendre les élections moins dispendieuses et permettre ainsi à tout candidat ouvrier de pouvoir faire une lutte à chances égales. Et il faudrait surtout abolir le dépôt de deux cents piastres pour la nomination.

Etes-vous d'opinion que le maire doive être choisi par le conseil et qu'on lui accorde le droit de vote ?

Le maire doit être choisi par le peuple. Le faire choisir par le conseil serait retrograder et diminuer les droits de l'électorat.

Si par le droit de "veto", l'on veut entendre un simple frein, un conseil, une halte dans la législation municipale, je verrais ce veto assez favorablement, mais s'il s'agit d'un droit qui viendrait en conflit avec la volonté formellement exprimée des mandataires du peuple, et mettrait ces derniers à la merci du maire, je m'y opposerais.

La démocratie ne paraît pas toujours préférable à l'autocratie.

Et les exemptions de taxes en faveur des biens ecclésiastiques et des communautés religieuses ?

La question des exemptions de taxe n'est pas à proprement parler une question municipale. Ces exemptions ont été décrétées par la législature elle-même, et c'est elle seule qui peut se prononcer sur cette matière.

Seriez-vous en faveur d'augmenter l'impôt sur la propriété pour augmenter les revenus qui sont considérés insuffisants ?

La taxe immobilière est déjà trop élevée et je m'opposerais certainement à son augmentation. Il doit y avoir moyen d'équilibrer le budget civique sans recourir à cette mesure extrême.

Seriez-vous pour que l'on rendit les propriétaires responsables de la taxe de l'eau ?

Il n'y a aucune raison pour mettre la taxe de l'eau sur la propriété. Que chacun paie pour l'eau qu'il consomme ou est censé de consommer. Je ne vois pas non plus pourquoi on augmenterait le prix de cette commodité, lorsque la corporation fait déjà un profit considérable avec son aqueduc. A ce sujet, laissez-moi ajouter que je trouve inhumain et dangereux le système adopté par la cité dans le cas de non paiement de la taxe de l'eau. L'approvisionnement n'en devrait être arrêté que sur un ordre spécial du comité de l'eau donné sur un rapport d'un officier constatant que la santé de famille du débiteur n'en souffrira aucunement.

Selon vous, la nomination de commissaires qui agiraient comme corps exécutif serait-elle une amélioration désirable ?

Je ne puis accepter l'idée de nommer des commissaires pour exécuter les décisions du conseil. Elle repose sur un principe qui nie et sape l'autorité populaire. Le suffrage populaire, son exercice libre et entier et ses conséquences vaudront toujours plus, suivant moi, que l'irresponsabilité de fonctionnaires publics qui croient trop souvent être au-dessus des représentants du peuple et du peuple lui-même.

NOTICE NECROLOGIQUE

M. l'abbé Leonardo, desservant la colonie italienne à Montréal, a reçu, hier, la triste nouvelle de la mort de son père, Michel Mazziotta, arrivée le 23 septembre à Armento, province de Potenza. M. Michel Maziotta était un avocat éminent et un professeur des plus distingués dans le monde universitaire. Il venait d'atteindre la 77me année quand la mort l'a frappé.

Un service funèbre sera célébré prochainement à Montréal pour le repos de son âme. Nul doute que les nombreux amis de M. l'abbé Leonardo ne se fassent un devoir d'y assister.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Les classes de dessin industriel du soir sous le contrôle de ce conseil seront ouvertes pour la saison, mardi, le 2 novembre.

Ces classes sont tenues dans les salles du Monument National, No 218 rue St Laurent, à l'exception de la classe de plomberie, qui se trouve dans la vieille église, coin des rues St Jacques et St Gabriel.

De nombreuses applications ont déjà été reçues, et d'après les apparences, le nombre des élèves sera plus grand que les années précédentes.

Le programme des cours sera comme suit :

Dessin à main levée, architecture et mécanique, lithographie, modelage et sculpture sur bois, construction des bâtisses et escaliers, confection des patrons—pour cordonniers—plomberie.

Une classe de dessin des machines sera aussi ouverte à la Pointe St Charles, au No 188 rue Congrégation.

Il y aura aussi une classe pour l'enseignement de la coupe et la confection des robes, qui sera tenue dans l'avant-midi, de 10 heures à midi.

Le soir de l'ouverture, il y aura distribution des prix accordés durant la dernière session et les professeurs donneront quelques explication concernant les classes.

Les cours ont lieu le soir de 7.30 à 9.30 heures et les personnes qui désirent en faire partie devront se présenter le soir à l'ouverture.

Ceux qui veuleat se procurer des circulaires et autres renseignements peuvent s'adresser au bureau du conseil—Monument National.

LES MINES

Le cours de lundi soir au Monument National

Le nombre des auditeurs inscrits pour suivre les conférences du professeur A. V. Roy, sur les mines et la métallurgie, augmente d'une façon remarquable. — Les récentes découvertes du Klondyke et le bruit qu'elles continuent à faire, a certainement porté bon nombre de personnes à s'instruire de toutes les questions relatives aux mines. Selon les promesses faites dans la précédente conférence, M. Roy a fourni bien des explications pleines d'intérêt sur différentes parties de son cours, et l'Alaska vint y figurer à la grande satisfaction de l'assistance. Après des détails relatifs aux filons métalliques, aux recherches dont ils peuvent être l'objet, à leur allure, aux gisements qu'ils déterminent, aux accidents dont ils sont le siège, tels que rejets, dédoublements, etc., le professeur s'est longuement arrêté sur la question de l'hydrologie ; recherche des eaux en général ; leur usage dans les exploitations minières ; comment s'en préserver quand elles sont en excès. Se plaçant au point de vue du mineur qui part pour le Klondyke, il expose les lois et usages du pays sur la distribution des claims dans les placers, la confection des barrages, leur utilisation, la dérivation des eaux, les accidents à redouter, conséquence des crues abondantes, etc., etc. Puis se reportant vers une exploitation aurifère où l'eau peut faire défaut, il montre de quelle façon ingénieuse les Arabes, de l'Egypte, de la Tunisie et de l'Algérie, ont tourné la difficulté. Il explique que les règles précises de la recherche des eaux souterraines sont dues à l'abbé Paramelle ; il fait connaître ces règles. La conférence s'est terminée en donnant le moyen pratique pour le mineur de connaître l'heure par le soleil à l'aide d'une boussole, ou de savoir s'orienter avec une montre, ce qui a intéressé tout le monde, les futurs chercheurs d'or comme les modestes touristes. En se séparant, on s'est bien promis de revenir sans faute lundi prochain.

QUARANTE-TROIS BARILS DE MICA

Saisis revendiqués

T. J. Watters, mineur d'Ottawa, a obtenu qu'un bref de saisie-revendication soit émané contre la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, afin de se faire remettre en possession de 43 barils de mica, d'une valeur de $3,000.

J. L. Armitage, de Newark, New-Jersey, est mis en cause. Ce dernier devait payer $1,000 sur livraison, ce qui n'a pas été fait. Et les barils se trouvant en la possession de la compagnie ils sont saisis-revendiqués. La cause sera entendue sous peu, au mérite.

LE BENGOR HEAD

Ce que dit le pilote Bouillé

Le pilote Bouillé, du "Montréal", a été interrogé, hier, par un reporter de la "Presse", au sujet de l'échouement du "Bengore Head". Voici ce qu'il dit :

"Quand nous sommes passés à l'endroit où le "Bengore Head" est échoué, il était encore dans le même état. Il se trouve au côté sud du chenal, près de la Rivière du Loup, à environ un quart de mille de l'endroit où le "Montevidean" s'est échoué, il y a quelques semaines. Il devait aller à une assez grande vitesse lors de l'accident, car sa coque se trouve à une distance de plusieurs verges du chenal. Il faudrait qu'il y eut six pieds d'eau de plus à cet endroit, pour que le navire fut à flot."

Le "Hudson", le "Conqueror" et le "Lord Stanley" ont fait de vains efforts pour le renflouer. Le "Hudson" est ensuite parti pour Trois-Rivières et le "Conquerir" pour revenir avec des transbordeurs, car le seul moyen de renflouer le "Bengore Head", est de le décharger.

MM. McLean, Kennedy et Cie., les agents de la compagnie, n'ont reçu aujourd'hui aucune nouvelle du "Bengore Head". On a fait venir aujourd'hui, de Québec, les instruments nécessaires au déchargements des billots.

QUESTION EMBARRASSANTE

Le maire Smith a reçu aujourd'hui une lettre d'une Dame A. Hébert, No 77 rue North Worcester, Mass., lui demandant des renseignements sur un nommé Pierre Lacombe, que l'on croit être décédé à Marseilles, France, il y a quelques années, ne laissant pas de famille. Comme on le voit Son Honneur a là une rude tâche.

DECES DE LA SEMAINE

Il y a eu la semaine dernière, 68 décès, dont 64 chez les catholiques et 4 chez les protestants. Les principaux cas de maladie se répartissent comme suit : diphtérie, 1 ; croup diphtérique, 1 ; débilité infantile, 24 ; consomption, 7 ; bronchite, 2 ; broncho-pneumonie, 2 ; congestion pulmonaire, 4 ; pneumonie, 1.

REPARATIONS DE FOURRURES

Aux dames de Montréal. Pour quelque temps seulement, nous ferons les réparations de pelleteries (ouvrage garanti) à bas bas prix.

CHS. DESJARDINS et CIE,
294—5 1537 rue Ste Catherine.

A LA RECHERCHE DE LAURIER

Pour lui tirer une balle

Un ivrogne dangereux

Ottawa, 20 — Hier après-midi, un ivrogne nommé Ferdinand Carrier, qui vient, croit-on, de Rimouski, s'engageait en zig-zg-guant, rue Wellington, en brandissant un revolver de calibre 32.— Tous fuyaient sur son passage. Comme il allait atteindre Rideau Club, il se mit à crier : "Je m'en vais chez Sir Wilfrid Laurier, afin de le tuer." Ce disant, il pressa la détente de l'arme et le coup partit avec force détonation. La balle passa à côté de l'échevin Berkley Powell, qu'elle effleura presque ; celuici entra précipitamment au Rideau Club et manda du secours du poste de police.

Les constables McEwen et Joliat furent envoyés immédiatement pour opérer l'arrestation de l'individu. Ils le rencontrèrent près du consulat des Etats-Unis brandissant toujours son arme et criant qu'il était à la recherche de Sir Wilfrid. Il fut aussitôt désarmé et conduit au poste. On découvrit que sur six chambres, que renfermait le revolver, il y en avait encore quatre de chargées, et dans sa poche, l'on trouva deux boîtes de cartouches.

On croit que l'homme est un matelot, vu qu'il porte un habit bleu-marin, avec boutons jaunes, sur lesquels est imprimée une ancre.

Il aura à répondre de sa conduite devant le magistrat de police.

L'ASSOCIATION DE LA PRESSE

Dans les Cantons de l'Est

Sherbrooke, 19 — A l'assemblée annuelle de l'association de la presse des Cantons de l'Est, tenue ici hier soir, les officiers suivants ont été élus : Président, E. R. Smith, "News", Saint-Jean. Vice-présidents, MM. A. L. Lawer, "Richmond Times" ; L. S. Channell, "Sherbrooke Daily Record" ; L. E. Charbonnell, "Cookshire Chronicle". Secrétaire-trésorier, E. S. Stevens, "Sherbrooke Examiner", réélu. Comité de régie, lieutenant-col. Morehouse, "Sherbrooke Examiner", L. A. Bélanger, "Le progrès de l'Est", Sherbrooke, et E. J. Bédard, "Richmond News".

NOS POLICIERS

Une remarque du juge Desnoyers

Dans une cause de vol avec effraction

M. le juge Desnoyers, en cour des sessions spéciales de la paix, hier, a dit : "On accuse les officiers de police, de faire trop de zèle. Nous devons des remerciements continuellement aux constables qui sont nommés pour protéger la vie et la propriété des citoyens. On parle de zèle et de trop de zèle, j'apprécie, comme le greffier, M. Sicotte, les services rendus dans la cause actuelle".

Ces remarques étaient prononcées au sujet du procès de deux individus du nom de Alex. Monette et un autre, accusés d'avoir participé dans un vol avec effraction, chez un marchand du nom de Louis Bissonnette, marchand de cigares, tabac, etc., No 1494 rue Notre-Dame.

C'était dans la nuit du 28 au 29 septembre dernier, nos lecteurs s'en souviendront, que des voleurs ont pénétré vers les deux heures du matin, dans l'établissement du plaignant, M. Bissonnette, No 1494 rue Notre-Dame et enlevaient des marchandises au montant d'environ $300.

Le procès qui a été fixé à mardi prochain, sera intéressant, vû qu'un nommé Généreux s'est avoué coupable d'être le chef de la visite domiciliaire qui a eu lieu à l'endroit en question, et dit pouvoir fournir des renseignements quant à la part que Monette y aurait prise. Ce dernier a été arrêté par le détectice Charpentier, ainsi que nous l'avons dit.

LA CITE CONDAMNEE

A payer pour ses trottoirs glacés...

Le juge Mathieu a donné gain de cause à Dame veuve Bernard Sauvage, contre la cité de Montréal. La demanderesse réclamait $1,500 de dommages-intérêt, s'étant fracturé le bras droit en tombant par terre, rue Saint-Laurent, sur un chemin glacé.

La preuve a démontré que la demanderesse a éprouvé pour $150 de dommages réels, et de plus qu'elle a droit à ses frais de médecin, $25.

HONORAIRES D'HUISSIERS

Ce qu'ils n'ont pas le droit d'exiger

Le juge Mathieu a rendu un jugement dans une cause de Wurtele contre Weir.

Il s'agissait de faire reviser un mémoire de frais d'huisser du shérif. L'officier s'est rendu à l'endroit qu'on lui avait désigné et a fait un rapport de "nulla bona" ; puis il a fait un autre rapport "de terris". Pour cette procédure, exigeant deux procès-verbaux, il exigea le prix de deux roules et de deux recors ; le tribunal décide qu'il n'a droit qu'à une roule et qu'à un seul recors.

L'officier voulait se faire payer $2 pour être allé au bureau d'enregistrement, $2 pour avoir fait signer deux témoins aux annonces de vente, ce qui n'existe pas dans le tarif et qui a été retranché.

De plus, il est retranché 50 cts d'honoraire pour le rapport du bref, attendu que la signification implique le rapport et que le paiement de la signification est suffisant.

Ces honoraires non autorisés sont peu de chose en eux, fait remarquer le juge, mais ils forment un fort montant au bout d'une année.

DEMIS

M. J. W. Bryson, agent du Pacifique Canadien, agissant comme assistant de M. W. F. Egg, a, dit-on, été demis de ses fonctions. C'est M. Cooper qui lui succède. M. Egg est agent des billets pour le compte du C. P. R.

RECEPTION MILITAIRE

Le lieutenant-colonel Burland, du 6e fusillers, a donné une réception des plus agréables hier soir, aux quartiers généraux du bataillon, à la salle d'exercice de la rue Craig. C'est sans contredit, la réunion la plus importante de ce genre, qui ait eu lieu. Sur un des côtés de la salle, on avait érigé une marquise où ont eu lieu les danses. L'intérieur de la tente était décoré avec beaucoup de goût avec des fleurs, drapeaux, etc. Le grand pavillon se joignait aux quartiers des Royal Scots, du 6e et de l'artillerie royale canadienne. Toutes les mesures avaient été prises dans le but d'assurer le confort des invités qui étaient des plus nombreux. Le lieutenant-colonel Burland s'est montré à la hauteur de la situation et a reçu chacune des personnes qui ont pris part à la fête, avec la politesse et l'urbanité que nous lui connaissons. Plusieurs des officiers et sous-officiers des autres bataillons étaient aussi présents. La musique a été fournie par la musique des Carabiniers Victoria, sous la direction de M. Quivron. Avant l'ouverture du bal, on a présenté les prix destinés aux heureux gagnants lors du dernier concours de tir. Mesdames Burland, Labelle et Gordon, avaient bien voulu accepter la tâche. Somme toute, la soirée d'hier fera époque dans nos cercles militaires.

PAUVRES PETITS

Terribles accidents à des enfants

Dépêche spéciale

Joliette, 20 — Un bien pénible accident est arrivé chez M. Edouard Cailloux. Ce dernier était allé à la grand'messe, et madame Cailloux était restée à la maison avec ses trois jeunes enfants ; une petite fille de 4 ans et demi, un petit garçon de trois ans et un bébé âgé de quelques mois. Pendant que Mme Cailloux était montée coucher son plus jeune enfant, le feu prit dans les vêtements de la petite fille qui était restée en bas avec son petit frère. En quelques instants l'enfant fut enveloppée de flammes et aux cris perçants que poussaient la pauvre petite et le petit garçon, la mère se précipita en bas de l'escalier et s'empressa d'éteindre le feu qui dévorait les hardes et le corps de son enfant ; mais déjà le corps de cette petite infortunée n'était qu'une plaie, le père fut mandé en toute hâte ; puis le Dr Rivard fut appelé auprès de la petite malade.

On entretient peu d'espoir de ramener l'enfant à la santé.

Détail intéressant : le petit frère, en voyant sa petite soeur entourée de flammes essayait de détacher sa robe, et d'éteindre le feu avec ses petites mains : le pauvre petit eut les cheveux grillés et les mains brûlées.

On se fait facilement une idée de la douleur de Mme et de M. Cailloux ; toute la population de Joliette sympathise avec eux dans le malheur que les atteint.

COUR SUPREME

Une cause provinciale—Le fonds des écoles communes

Importante décision pour le service civil

Ottawa, 20 — La cause des provinces et du Canada, relative au fonds des écoles communes, réclamations provinciales résultant de la confédération, a été placée à la fin de la liste des causes inscrites et ne sera probablement pas plaidée à ce terme de cour.

Parmi les diverses causes qui ont été plaidées jusqu'ici, il faut signaler celle de la Reine et Bradley. M. Bradley, chef du Hansard anglais des Communes, a été employé comme sténographe par la commission d'enquête de la prohibition, dont feu sir Joseph Hickson était le président. Pour ses services, M. Bradley a réclamé du gouvernement $3,235.35. Il a obtenu jugement pour $1,366 devant la cour d'Echiquier. Le gouvernement a appelé à la cour Suprême, de ce jugement, prétendant qu'aucun employé public, ne peut recouvrer de salaire additionnel à ses appointements réguliers, en vertu de la clause 51, de l'Acte du Service Civil. Aussitôt les plaidoiries terminées, la cour Suprême a unanimement jugé que cette clause ne défendait de paiements additionnels que pour l'ouvrage spécifique de l'employé public, c'est-à-dire les travaux à lui assignés par son emploi. De telle sorte que le prix de tout ouvrage étranger aux fonctions régulières de l'employé, est recouvrable. Le jugement de la cour d'Echiquier a ainsi été unanimement confirmé.

L'"IDA"

Son propriétaire l'abandonnera probablement

Le vapeur "Ida", qui était encore à sec sur le rocher contre lequel il s'est brisé en mai dernier, au pied du canal Lachine, sera probablement abandonné par le propriétaire. Après un mois de travail pour le remettre à flot, il est arrivé, hier, un nouvel accident aux ouvriers employés au renflouement, ou plutôt, leur travail n'a pas eu l'effet désiré. Comme on retirait l'"Ida" du roc, il est tombé dans sept pieds d'eau où il a frappé le fond et s'est rempli presqu'aussitôt. Comme les frais de renflouement excèderaient la valeur du vaisseau, il y a lieu de croire qu'il sera abandonné.

LES EPICIERS

La requête de l'association des épiciers de Montréal, qui demandent au gouvernement de nommer un inspecteur des fruits, contient environ 1,700 signatures.

LES EMPLOYES DE COMMERCE DE FER

Lors de l'assemblée annuelle des membres de l'association des employés du commerce de fer en gros, les messieurs suivants ont été élus : O. Faucher, président honoraire ; F. Bacon, premier vice-président honoraire ; P. Gravel, second vice-président honoraire ; L. Gravel, président ; Octave Généreux, premier vice-président, et L. J. A. Drouin, second vice-président ; W. A. Dansereau, trésorier ; E. P. Moineau, secrétaire ; E. Charbonneau, secrétaire correspondant. Le comité se compose de MM. L. W. A. Paquet, A. J. Yon, L. McMahon, V. Laporte, H. Mailloux, F. Cantillon et J. Lemieux.

LA CITE POURSUIVIE

M. Adelin dit Ricard réclame $200 de la cité de Montréal, pour arrestation illégale. Il aurait été soupçonné de recéler des valeurs dans son écurie de la rue St Maurice, et aurait été conduit devant le magistrat pour ce fait, puis aurait été remis en liberté.

ENTRE VILLE ET COMMISSAIRES D'ECOLES

La ville d'Outremont a intenté une poursuite en justice, contre le bureau protestant des commissaires d'écoles d'Outremont, afin d'obliger ce dernier à rectifier un acte de vente.

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS

Congrès d'Archevêques et d'évêques à Washington

Mgr Schroeder et l'Université

Washington, 20 — La plupart des archevêques, évêques et hauts dignitaires de l'Eglise catholique des Etats-Unis, ainsi que les directeurs de l'Université Catholique de Washington sont actuellement réunis dans la capitale américaine. Le but de la réunion est de conférer sur toute question d'intérêt pour l'Eglise d'Amérique et en même temps de régler les difficultés universitaires se rapportant à Mgr Schroeder, professeur de théologie dogmatique à l'Université. Parmi les principaux dignitaires ecclésiastiques remarqués à la réunion se trouvent le cardinal Gibbons, l'archevêque Martinelli, délégué papal, les archevêques Corrigan, de New-York ; Williams, de Boston ; Chapelle, de Santa-Fe ; Keane, représentant de l'Eglise américaine, à Rome ; Riordan, de San Francisco ; les évêques Farley, de New-York ; Foley, de Détroit ; Hortsman, de Cleveland ; Maes, de Covington ; Hoban, de Erie, Bevan, Prendergast et monsignors Greffin, McMahon et Sharetti.

Aujourd'hui, à 10 heures a. m. les directeurs de l'université ont été en séance. La direction de l'université se compose du cardinal, de tous les archevêques, de cinq évêques et de trois dignitaires laïques.

—Le public catholique américain prend un intérêt exceptionnel, cette année, à la question universitaire. On croit qu'un mouvement prononcé existe pour le déplacement de Mgr Schroeder, professeur de dogme à l'université. Cette question est sur le tapis parmi les ecclésiastiques. Mais il est encore impossible de connaître la pensée des autorités qui ne veulent aucunement s'exprimer. Il est à peu près admis cependant que les services de Mgr Schroeder seront discutés. Cet évêque doit à l'importance de l'élément allemand auquel il appartient sa position à l'université. Il est le représentant des catholiques de cette nationalité et son influence est considérable parmi les sociétés allemandes qui l'ont toujours secondé dans ses efforts pour fonder une chaire de langue allemande à l'université. On dit en outre que Mgr Schroeder a reçu de Rome l'assurance qu'il ne sera pas troublé dans ses fonctions.

—Hier après-midi a eu lieu à la chapelle de l'Université, la séance d'ouverture du Congrès. Le Dr Conaty, recteur de l'Université a été investi du titre et de la dignité de Monsignor. Il a prononcé, en réponse, un éloquent discours sur les aspirations et le but de l'Université. Mgr Keane a aussi adressé la parole aux étudiants leur parlant des devoirs du citoyen et de l'homme.

—Les travaux du congrès continueront une partie de la semaine.

LE FONDS DE SECOURS

Pour les victimes de la conflagration d'Halifax

Les pillards sont à l'œuvre

Windsor, 20 — Le comité de secours aux malheureux incendiés de Windsor, s'est assemblé hier matin. On aura une idée de l'étendue du désastre, quand on saura que 500 familles sont dans un besoin immédiat de secours, en habits, fournitures de lits, nourriture, combustible ou argent. Sur ce nombre, 70 familles sont presbytériennes, 50 épiscopaliennes, cent trois baptistes, 77 méthodistes, trente catholiques et trente appartiennent à l'Armée du Salut, et il y en a 120 dont la religion est inconnue.

Halifax, 20 — A une assemblée publique, hier, les citoyens d'Halifax ont souscrit $5,000 pour le fonds de secours. Des comités ont été nommés pour recueillir les souscriptions par la ville et prendre d'autres mesures de ce genre.

Halifax, 20 — Le détective Power se rendra probablement à Windsor pour essayer de découvrir l'origine de la conflagration, vu que l'on croit encore que le feu a pris dans une buvette devenue le repaire des hommes de race noire.

Une pompe à vapeur a été expédiée sur le lieu du sinistre, pour empêcher les flammes de se propager davantage, comme elles menaçaient de le faire. 50 soldats ont aussi été envoyés pour veiller sur les effets qui ont été épargnés par les flammes. Les voleurs ont commencé le pillage et ont déjà emporté une quantité considérable de butin.

"UNE MESURE BARBARE"

Le gouvernement français et le bill Dingley

Paris, 20 — M. Boucher, ministre du commerce, a été hier soir, l'hôte d'un banquet donné par les marchands de Nancy, capitale du département de Meurthe-et-Moselle, et fameuse pour ses filatures de laine, d'habits et ses fabriques de nouveautés et de papier. M. Boucher a dénoncé la clause du bill Dingley, qui concerne la France, comme "une mesure barbare", et a ajouté que la France a commencé des démarches auprès des Etats-Unis pour la faire abroger et qu'il est confiant que Washington va faire droit à la requête du gouvernement français.

POUR WINNIPEG

M. l'abbé Corbeil, l'agent de colonisation si actif et si dévoué, est parti hier à 9.50 heures de la gare Windsor pour Winnipeg, où il va accompagner quatre familles canadiennes, dont trois sont revenues récemment des Etats-Unis; l'autre famille vient de Québec. Toutes vont s'établir sur les terres fertiles de l'Ouest.

CLUB LETELLIER

Ce soir, aura lieu l'assemblée régulière du club, à ses salles, 1476 rue Sainte-Catherine, à 8 heures. Il y aura conférence par l'un de nos plus distingués avocats.

NOMINATIONS

M. Ferdinand Trudel, médecin, de la paroisse de Saint-Stanislas, est nommé régistrateur du comté de Champlain, en remplacement de M. David l'ancrède Trudel.

Viennent de paraître à la "Gazette Officielle", de Québec, les nominations de MM. H. R. Blanchard, de Saint-Hyacinthe, et J. C. S. Gauthier, de Saint-Ephrem d'Upton, tous deux médecins, conjointement coroners pour le district de Saint-Hyacinthe, la commission du dit H. R. Blanchard, comme seul coroner étant révoquée.

Maladies Causées Par l'Acide Urique

Rhumatisme, Goutte, Eczéma Goutteux, Etc.

Les maladies dont nous parlons ici sont causées par un excès d'acide urique dans le système. Cet acide est un produit provenant de perte et de matières superflues dans le sang. Si le système devient généralement dérangé il y a excès d'acide urique, pléthorique et adipeux, et à moins d'en débarrasser le système la maladie s'en suivra comme conséquence naturelle.

La meilleure méthode de traiter ces maladies suivie jusqu'à présent, a été d'avoir recours aux sources minérales, principalement sur le Continent Européen. Là le malade boit chaque jour plusieurs verres d'eau minérale d'un goût plus ou moins bon. L'eau ne contient qu'une quantité limitée des sels en solution, et il faut en boire de grandes quantités pour obtenir la dose voulue.

Mais il y a des hommes et des femmes qui n'ont pas les moyens d'aller à une place d'eau Européenne pour leur santé ; il y a d'autres malades plus riches mais plus occupés qui ne pourraient y aller que durant le temps de leurs vacances. Naturellement on a recours aux eaux minérales embouteillées aux différentes sources et elles sont, et seront toujours, sujettes à un grand nombre de désavantages. Il faut en boire une grande quantité pour obtenir la dose voulue.

Elles ne sont pas stables dans leur composition et sont sujettes à se détériorer par suite de l'action du micro-organisme. A cause de la grande quantité qu'il faut prendre elles coûtent cher en pratique, elles sont de plus nauséabondes et désagréables au goût, tout en étant généralement drastiques et produisant des coliques.

Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder (La Poudre Carlsbad Effervescente Améliorée de Kutnow) remédie à tous ces désavantages. En desséchant et en concentrant les sels de sources minérales de grande valeur et en y ajoutant quelques ingrédients simples, on obtient les propriétés curatives des sources minérales Européennes les plus célèbres ainsi que plusieurs avantages additionnels. La Poudre de Kutnow n'est ni désagréable au goût ni drastique dans son action, mais au contraire elle est agréable au goût et agit facilement et efficacement. La dose est toujours uniforme et l'efficacité toujours la même. Une dose de la Poudre de Kutnow représente les sels de sources minérales contenus dans plusieurs flacons des eaux embouteillées.

Pour faire disparaître les maladies causées par l'acide urique Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder agit en faisant dissoudre l'acide urique et la formation alkaline, et ensuite elle elimine du système les produits dissous au moyen de procédés excrétoires. Le système étant ainsi soulagé et la formation de l'acide urique retardée par l'action stimulante et lubrifiante de la Poudre Kutnow, sur le foie et les organes digestifs, le patient obtient promptement du soulagement contre la goutte et le rhumatisme, parce qu'on fait disparaître la cause de la maladie ou on l'empêche de s'étendre davantage.

Dans les cas de goutte, en faisant usage de la Poudre Kutnow et en suivant à la lettre les directions d'un médecin, quant à la nourriture, le patient peut régler et rétablir les fonctions de la formation normale des tissus et ainsi régler l'action des intestins de manière à éviter, à mitiger ou même empêcher une attaque.

PRESCRITE A

S. A. R. LE PRINCE DE GALLES

ET A D'AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE

Sir **MORELL MACKENZIE, M. D.**, Londres, écrivant en date du 4 mars 1891, disait:

"Je l'ai essayée et elle m'a donné d'excellents résultats."

THE **LANCET** (mars, 1891) dit :

"Les propriétés médicinales des eaux de Carlsbad bien connues dépendent des sels minéraux qu'elles contiennent... L'eau a en conséquence la réputation d'être efficace pour rhumatisme, goutte et désordres des rognons. La Poudre Carlsbad de Kutnow contient parmi les autres ingrédients, le principe actif du sel Sprudel obtenu directement de l'eau minérale. Cependant il peut se faire que notre analyse confirme la présence des principaux constituents auxquels on a fait allusion. La Poudre est très propre et blanche et est préparée avec beaucoup de soin, et le goût de la solution effervescente n'est nullement désagréable."

THE **BRITISH MEDICAL JOURNAL**, (sept. 10, 1892) dit :

"MM. Kutnow and Co, offrent en vente une Poudre Carlsbad effervescente améliorée, et qui est certainement plus agréable au goût que la Poudre Carlsbad ordinaire, évaporée aux sources, dont elle reproduit les effets thérapeutique, tout en en faisant disparaître les goûts nauséabonds, désagréables et amers du sulfate de soute. Elle est douce, effervescente, très efficace et apéritive."

Du **Dr BRACHET**, Medecin aux Bains d'Aix-les Bains, France.

"Aix-les-Bains, 15 septembre, 1891.—J'ai prescrit votre Poudre pendant environ un an dans l'hôpital où je pratique, ici, et très souvent à mes patients privés. J'ai obtenu les meilleurs résultats avec mes patients qui souffraient de rhumatisme et de goutte ainsi qu'avec ceux qui étaient constipés et qui avaient des excès de bile, en leur faisant prendre ce remède ou en les faisant changer de nourriture et de climat. Je considère que la Poudre Effervescente de Kutnow est une préparation indispensable pour les personnes qui voyagent."

The **BRISTOL MEDICO-CHIRURGICAL JOURNAL**, dit :

"Les Sels Carlsbad sont, sans aucun doute, d'une grande utilité aux personnes qui mènent une vie sédentaire et qui ont une tendance à devenir gros; la principale difficulté qu'on éprouve dans leur usage habituel provient du caractère nauséabond de la dose. Cette poudre de Kutnow contient le principe actif des Sels Sprudel sous une forme un peu sucrée et effervescente. Une cuillérée à soupe de cette poudre dans un demi grand verre d'eau fait un breuvage des plus agréables, et prise de bonne heure le matin, est un apéritif efficace."

Faites Usage de la

KUTNOW'S IMPROVED EFFERVESCENT CARLSBAD POWDER

(Poudre Carlsbad Effervescente Améliorée de Kutnow).

CONTRE

INDIGESTION
CONSTIPATION
DIABETE
GOUTTE
DESORDRES DU FOIE
HEMORROIDES
RHUMATISME
ECZEMA GOUTTEUX

Et toutes les Maladies de l'Estomac, du Foie et des Rognons.

La Constipation Chronique

SON TRAITEMENT SIMPLE ET EFFICACE

On a donné le nom de "constipation consécutive" à la constipation chronique déterminée par les purgatifs végétaux, et on a découvert que cette constipation survenait ordinairemeut après l'absorption de pilules végétales purgatives si communément prises et administrées. L'inaction si dangereuse et si douloureuse des intestins n'est jamais le résultat de l'emploi d'un purgatif salin dûment préparé telle que Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder, dans laquelle les sels naturels des fameuses sources minérales d'Europe sont dissous et dans laquelle on a ajouté des éléments effervescents qui permettent à ces substances de reproduire—sans l'addition de nausées ou coliques, mais avec douceur et agréablement—les propriétés salutaires et si appréciables des eaux minérales elles-mêmes. Une purgation de deux ou trois semaines avec Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder sera trouvée, dans la plupart des cas, suffisante pour régulariser les selles qui reprennent de nouveau leur cours normal, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux stimulants. C'est ainsi que la constipation est chassée sans accident fâcheux d'aucune sorte, parce que l'estomac et le foie sont en même temps nettoyés, lubréfiés comme ils doivent l'être, ce qui est une excellente chose.

L'expérience des médecins et des malades nous autorise à dire que la Kutnow's Improved Effervescente Carlsbad Powder est un remède salutaire et naturel contre la constipation, agissant promptement et pratiquement comme le fait la nature elle-même. Quand l'habitude de la constipation s'est enracinée dans un patient, au détriment de sa santé et de son bonheur, il appréciera grandement combien il est avantageux de faire usage de la Poudre de Kutnow.

UN ESSAI GRATUIT

UN ESSAI GRATUIT.—Pendant 7 jours de la date que porte ce journal, Kutnow Bros., New-York, enverront FRANC DE PORT, un ECHANTILLON GRATUIT de Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder à quiconque en fera la demande, en mentionnant "La Presse" quand il écrira.

VENDUE PAR TOUS LES PHARMACIENS

A la plus légère difficulté, adressez-vous directement à

KUTNOW BROS., 13 Astor Place, ville de New York, seuls agents pour **S. KUTNOW & CO., Ltd.**, prop., 41 Farringdon Road, Londres, Aug.

PRIX, $1 LA BOUTEILLE

COUPON

PORTRAITS

Au crayon, à la sepia ou sur porcelaine
Pour $1.00 ou $1.25 et dix coupons de
LA PRESSE.

No 1

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE.
4 et 6 RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne . . { $3.00 par année. / $2.00 pour 3 mois. / $1.00 pour 1 mois.

Edition hebdomadaire { $1.00 par année. / 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 916, P.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
16 OCT. 1897

LUNDI	53,005
MARDI	53,208
MERCREDI	53,274
JEUDI	53,485
VENDREDI	53,570
SAMEDI	64,150
TOTAL	330,692

Circulation moyenne par Jour

SEMAINE FINISSANT LE

16 OCT. 1897

55,115

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1897.

SIR WILFRID INSULTE PAR LA "PATRIE"

Combattre le "Crochet", c'est, pour la "Patrie", faire preuve d'une ignorance géographique incurable et se mettre au service des projetsdeM.Armstrong.

Cette manière de raisonner à côté, ces appréciations grossières et malhonnêtes de notre polémique nous laissent parfaitement froid : nous connaissons la "Patrie", le but qu'elle poursuit et les moyens qu'elle emploie pour l'atteindre.

Mais si les procédés de la "Patrie" nous laissent indifférent en ce qui nous concerne, ils nous révoltent quand elle les emploie contre Sir Wilfrid Laurier et quand, pour atténuer l'effet des paroles prononcées contre le Crochet, à Québec, par le premier ministre, elle déclare que ceux qui osent combattre le "Crochet", sont des ignares et des instruments servils de M. Armstrong.

Ce n'est pas à "La Presse", mais à Sir Wilfrid Laurier, que la "Patrie" s'adressait, en disant, hier :

SON OURS

L'ignorance géographique de " La Presse " est incurable ; cela est évident. Il est évident aussi qu'il y a des causes à cette ignorance. Il n'est pas de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir.

Or, ne faut-il pas avoir décidé de se boucher les deux yeux pour inviter le chemin de fer du Parry Sound et le Canada Atlantic à passer "l'hiver" par Montréal, pour se rendre à Saint-Jean, N.-B., quand en passant par Montréal, il faudrait à cette compagnie payer tribut au Grand Tronc pour traverser le fleuve Saint-Laurent.

On sait que la compagnie du Parry Sound a un pont sur le Saint-Laurent et un pont sur la rivière Richelieu, de l'autre côté de laquelle elle se soude, comme nous l'avons dit déjà, aux chemins de fer américains, et où elle se soudra aux chemins de la Vallée du Sud-Est, des Comtés-Unis, et de l'Intercolonial.

"La Presse" sait très bien que l'arrangement conclu avec le Grand Tronc par l'Intercolonial ne peut comprendre que des compagnies privées comme celles du Parry Sound et du Canada Atlantic.

"La Presse" sait tout cela. Mais "La Presse" a à servir les projets de M. Armstrong, auxquels il lui faudra pourtant renoncer. Car elle ne réussira pas à imposer son ours !

Non, ce n'est pas à "La Presse", qui n'avait guère parlé du "Crochet" depuis vendredi dernier, que s'adresse cet article, mais à Sir Wilfrid Laurier, qui disait, samedi, à la députation de la Chambre de Commerce de Québec :

LA VOIE DU SAINT-LAURENT

A part cette réserve, je le répète, je suis disposé à accorder tout ce que vous demandez dans votre mémoire. Je ne comprends pas pourquoi il y a tant de malentendus sur notre politique. La politique du gouvernement est d'amener le commerce par voie du Saint-Laurent. Pour cela, il nous faut creuser les canaux et nous avons commencé ; il nous faut compléter le Parry Sound et le Grand-Nord, et il me semble que nous avons donné des preuves de bonne volonté en subventionnant ces deux voies ferrées. Nous croyons qu'après avoir dépensé 150 millions pour ouvrir le Nord-Ouest, il faut conserver sur notre territoire le commerce que le Nord-Ouest peut fournir. Trente millions de minots de blé sortent du Nord-Ouest tous les ans, et c'est à peine si 10 pour cent passent par le Saint-Laurent. Nous voulons changer cela. Notre plan est bien arrêté. Le prolongement de l'Intercolonial est le premier échelon ; vient ensuite le creusement des canaux, suivi du Parry Sound. Si ce projet réussit, non seulement nous pourrons transporter le fret du Nord-Ouest canadien, mais aussi tout le fret du Nord-Ouest américain, parce que nous pourrons prendre le grain arrivant à Fort Williams et à Duluth.

QUEBEC AURA SA PART

Et alors Québec aura sa part. Le Parry Sound étant la ligne la plus courte entre ce port et Québec, y amènera nécessairement le commerce de l'Ouest. Le gouvernement serait-il contre vous, des millions seraient-ils dépensés pour arrêter ce courant que rien n'y ferait ; il ne sert de rien de travailler contre la nature. Je ne comprends pas vos alarmes sur les intentions du gouvernement. On parle d'un projet qui aurait pour but de transporter le commerce du sud puis au nord, et on s'autorise du nom de M. Tarte. Je n'ai pas eu l'occasion de causer de ce sujet avec mon collègue, mais on dit que la "Patrie" en a parlé dans un article. Mais il est inutile, encore une fois, de discuter contre la nature. Le Parry Sound donnant la voie la plus courte à Québec, lui apportera nécessairement sa part du commerce de l'Ouest.

Nous avons aidé au Grand-Nord et au Parry Sound, est-ce simplement pour laisser le Grand-Nord sans terminus au milieu des bois ? Il n'y a plus que 78 milles à construire pour relier ces deux voies, ce n'est pas une affaire extraordinaire et dans six mois tout peut être terminé.

C'est parce que Sir Wilfrid Laurier a parlé du " Crochet ", comme d'un projet "contre nature qui aurait pour but de transporter le commerce au sud, puis au nord", c'est parce que le premier ministre a laissé entendre que la "Patrie" était une quantité négligeable, que notre voisine traite d'ignorants et d'associés de M. Armstrong, ceux qui, avec le premier ministre, déclarent que le "Crochet" est un projet contre nature.

Quant à cette histoire de ponts que la "Patrie" ne cesse de répéter, pour tâcher de convaincre le public que le fret du Parry Sound ne peut passer sur le pont Victoria sans payer au Grand Tronc un énorme tribut, elle est également détruite de fond en comble, par le même discours de Sir Wilfrid :

Je dois vous exprimer ma surprise, a dit le premier ministre, à la délégation de la Chambre de Commerce de Québec, de vous entendre dire que l'Intercolonial ne va qu'à Saint-Hyacinthe. De Saint-Hyacinthe à Montréal, nous avons un contrôle absolu sur le chemin avec nos propres officiers et nos bureaux en propre à Montréal même. C'est le même système que pour les autres compagnies qui atteignent Montréal par voie du Grand Tronc et du pont Victoria.

Quelle a dû être la surprise du premier ministre lorsqu'il a lu dans l'organe officiel du parti libéral, que l'Intercolonial n'avait pas le droit de prendre le fret du Parry Sound au même titre que le Grand Tronc et les autres compagnies qui ont des arrangements avec lui, et que pour le fret du Parry Sound l'Intercolonial commençait non à Montréal mais à Saint-Hyacinthe, c'est-à-dire à Sainte-Rosalie, au Drummond !

Comme on le voit, les partisans, les intéressés du Drummond et du Crochet ne reculent devant rien et vont jusqu'à mettre en doute le bon sens et la parole du premier ministre.

Oh ! ils sont trop adroits et trop prudents pour le faire ouvertement ; mais ils tentent d'arriver à leur but en s'attaquant aux hommes et aux journaux qui, sur cette question, sont en communauté d'idées avec sir Wilfrid.

"La Presse" a dit que le Crochet était un projet insensé ; sir Wilfrid le traite de projet contre nature.

"La Presse" a démontré que l'Intercolonial ayant son terminus à Montréal, pourrait y prendre le fret du Parry Sound, sans que ce dernier soit obligé de faire le crochet qui l'amènera à Ste Rosalie.

Sir Wilfrid Laurier a déclaré que l'Intercolonial avait, à Montréal, les mêmes droits que le Grand Tronc.

On voit que, quant au Crochet, "La Presse" représente les idées de sir Wilfrid Laurier et que "La Patrie" ne nous combat, dans des termes qu'on a pu apprécier, que pour atteindre sir Wilfrid et détruire l'effet de sa dénonciation du Crochet a produit dans le pays.

Combien de temps encore le parti libéral va-t-il laisser insulter et désavouer son chef dans un journal qu'un ministre a déclaré, en Chambre, avoir été payé par l'argent du parti ?

INFORMATIONS

Les potins.

ON DIT :

Que sir C. H. Tupper ayant consulté ses électeurs de Pictou, C. B. a décidé de ne pas démissionner et de conserver son mandat bien qu'il doive à l'avenir résider en Colombie Anglaise.

Que le journal "La Patrie" a reçu du gouvernement provincial charge d'éditer le "Journal d'agriculture" qui était imprimé par la maison Senécal sous l'ancien régime. C'est un patronage qui est évalué à $20,000 ou $25,000 net par année.

Que le gouvernement Marchand n'augmentera pas le nombre des ministres provinciaux. Si, par exemple, M. Robidoux devient ministre de l'Instruction Publique, les devoirs de secrétaire provincial qu'il remplit aujourd'hui, pourront être remplis par le commissaire actuel de la colonisation, département qui serait réuni avec celui de l'agriculture comme il était auparavant. Le gouvernement Marchand pourrait aussi unir les Mines avec les Terres de la Couronne.

Que le 25 novembre prochain sera jour d'action de grâces et que la proclamation en paraîtra samedi à la "Gazette Officielle" du Canada.

Que M. Bruneau, député de Richelieu, est encore une fois en difficulté avec ses chefs à propos d'une question de patronage dans les Travaux Publics de Sorel et qu'il menace de démissionner.

Que le conseil de ville de Lévis vient de passer une résolution unanime pour approuver le prolongement de l'Intercolonial avec la promesse que $100,000 vont être dépensés dans Lévis pour raccorder les lignes.

Que les conservateurs protestent contre le déficit de plus de $900,000 qui leur est attribué dans les états de compte publiés dans la "Gazette" de Québec comme résultats de l'exercice provincial 1896-97.

Que M. J. N. Greenshields est l'avocat de M. A. Charlebois, entrepreneur, dans la réclamation qu'il fait valoir contre le gouvernement fédéral à propos d'extras dans la construction du bloc Charlebois.

Que le département de l'agriculture à Ottawa n'a qu'un seul conférencier français et qu'encore il s'appelle McMurray.

Que notre confrère Gaston Labatte du "Monde Illustré" vient d'être expulsé du Bureau de Poste par M. Mulock avec cinq autres compagnons d'infortune.

Que l'inauguration de l'achèvement du Drummond et celle de l'achèvement de la Baie des Chaleurs ayant lieu à la même date et nos ministres provinciaux étant invités aux deux, ceux-ci sont très embarrassés de décider sur quel côté ira leur préférence. Les deux chemins ont chacun leur histoire.

* * *

Comme tout le faisait prévoir, M. le Dr Fiset vient d'être appelé au sénat, pour remplacer feu l'honorable M. Robitaille, représentant la division du Golfe.

La nomination s'est faite, lundi, à une séance du conseil à laquelle assistaient le premier ministre, sir Oliver Mowat, M. Tarte, M. Scott et sir Henri Joly.

M. Fiset est un vétéran libéral qui a fait de nombreux sacrifices dans l'intérêt de la cause libérale. Sa nomination est une juste récompense de ses services et mérite l'approbation générale.

L'incident le plus remarquable de la carrière politique du Dr Fiset, est d'avoir fait assermenter Riel, lorsque sa tête était mise à prix et qu'il venait d'être élu député de Provencher.

Les Chambres allaient se réunir, tous les députés étaient arrivés à Ottawa pour prêter serment chez le greffier Bourinot. Le matin de l'ouverture, le Dr Fiset, chez qui se tenait Riel, entré en cachette à Ottawa, prend une voiture avec son ami, arrive de bonne heure à la chambre et pénètre dans le bureau de Bourinot, auquel il présente Riel en lui ordonnant de l'assermenter immédiatement.

Bourinot, plus mort que vif, reçoit des mains de Riel, le rapport de l'officier rapporteur de Provencher, lui administre le serment et lui fait signer le rôle des députés.

Quand tout est bien en règle, le Dr Fiset ouvre la porte, laisse passer Riel, passe lui-même et ferme la porte à double tour, laissant Bourinot enfermé dans son bureau pour qu'il ne puisse donner l'alarme.

Quand on délivra Bourinot, Riel était loin.

* * *

La presse scientifique anglaise s'occupe d'un phénomène assez étrange qui se produit sur toute la côte Nord-Est de l'Angleterre. Il s'agit de l'érosion du littoral par l'action de la mer.

Les empiètements de l'Océan se font particulièrement sentir dans les comtés de Norfolk, de Suffolk, de Kent, et tout le long de la côte du Yorkshire, soit une étendue de plusieurs centaines de milles. Dans le Norfolk, les ravages du flot commencent à préoccuper sérieusement les populations ; c'est presque un sauve-qui-peut général.

Les villages de Shipden, Eccles, Wimmpwell, ont complètement disparu en quelques années. Dunwich, autrefois une ville importante de plusieurs milliers d'habitants, avec des édifices remarquables, dont six églises, a été abandonnée peu à peu, et la dernière église est à présent tout au bord de la falaise, menaçant ruine et déjà sapée en dessous par la mer. Cromer a dû se transporter à huit milles à l'intérieur des terres.

On donne les noms d'un grand nombre de localités de la côte que la mer menace d'engloutir. Et comme il n'y a pas compensation, c'est-à-dire que le littoral Ouest ne se relève pas pendant que le littoral Est recule, on se demande si l'Angleterre ne serait pas appelée à disparaître tôt ou tard ,petit à petit, rongée par le flot qui semble devenir son plus terrible ennemi.

Ainsi la fière Albion, qui a grandi par la mer, serait destinée à périr par la mer d'une mort lente, il est vrai. L'érosion est de trois pieds par an en moyenne. La mer mettrait donc dix siècles à avancer de trois mille pieds, et comme l'île britannique n'a pas moins de trois cent soixante milles dans sa plus grande largeur, il faudrait quatre cent quatre-vingt mille années pour que la mer recouvrit entièrement le territoire de nos voisins d'outre-Manche. Si l'Angleterre doit périr par la mer, le péril est lointain ; et nous croyons que ce n'est pas cette éventualité-là qui troublera le sommeil de lord Salisbury.

* * *

M. Barthou, ministre de l'intérieur du gouvernement Méline, a fait à Bayanne, un grand discours programme, dans lequel il a indiqué avec une sûreté de vue absolue, le rôle des fonctionnaires dans les élections. On sait que la France devra avoir des élections générales, l'année prochaine.

Voici ce morceau oratoire, dont tout le monde peut faire son profit.

"Nous voulons que les fonctionnaires de tout ordre se pénètrent de ce même sentiment du devoir, qu'ils soient les agents dévoués, actifs, fidèles du gouvernement dont ils relèvent, qu'ils obéissent à leurs chefs hiérarchiques et n'aient souci ni des pouvoirs occultes, ni des lignes secrètes. Nous voulons que, serviteurs de leur fonction, ils puisent dans l'impartialité d'un devoir supérieur à toutes les coteries, l'autorités et l'indépendance. On est libre de ne pas devenir fonctionnaire, mais ceux qui bénéficient des avantages attachés à une fonction ont en même temps contracté le devoir de fidélité et d'obéissance.

La vérité, qu'il faut bien se résoudre à dire, c'est que pendant trop longtemps, dans des départements que je connais bien, les fonctionnaires avaient pris l'habitude de regarder ailleurs que du côté de leurs chefs, plus près et moins haut ; qu'ils s'étaient résignés, pour se ménager à la fois la tranquillité et l'avancement de leur carrière, à se faire les serviteurs dociles et les hommes de certains hommes auxquels ils subordonnaient la vie administrative ; de faire, en un mot, de leurs fonctions et de leurs faveurs l'instrument d'ambitions trop avouées ou de rancunes inavouables.

Nous avons voulu mettre fin à ces déplorables pratiques, et aux clameurs que nous avons soulevées, nous pouvons nous flatter d'y avoir parfois réussi."

* * *

De la "Patrie" :

L'honorable M. Tarte a eu hier soir, à Ottawa, une importante entrevue avec M. Alphonse Charlebois, entrepreneur bien connu. Celui-ci était accompagné de ses avocats, qui ont exposé au ministre et aux officiers supérieurs de son département, la réclamation que M. Charlebois fait valoir contre le département des travaux publics, en rapport avec la construction du bloc Langevin.

Du "Temps" :

MM. A. Charlebois et Greenshields étaient hier, à Ottawa, auprès du cabinet, plaidant les réclamations de M. Charlebois contre le gouvernement, pour une balance de quelque chose comme un demi-million de piastres impayées sur le bloc Langevin.

* * *

La Grande-Bretagne vient de perdre le doyen de ses sonneurs de cloches. C'était un sieur Matthew Laking, né en 1800, et qui était attaché comme sonneur à la paroisse de Tetney depuis 1814, d'abord comme aide du sonneur précédent, qui était son père, ensuite comme titulaire de l'emploi, enfin comme sonneur honoraire à partir de l'âge où la vieillesse ne lui permit plus de continuer effectivement son métier.

Durant cette longue carrière, Matthew Laking avait sonné pour la victoire de Waterloo, pour la mort de l'idiot George III en 1820, pour l'avènement de George IV la même année et pour sa mort de George IV la même année et pour la mort de Guillaume IV, enfin pour l'avènement de la reine Victoria en 1837 et pour ces deux jubilés.

Ce doyen des sonneurs n'avait jamais quitté son village.

* * *

Les accidents de chemins de fer se multiplient au Canada avec une persistance qui impose certainement des modes de répression plus rigoureux que ceux dont nous disposons maintenant. Il importe que nous protégions l'existence de nos compatriotes. Un rapport publié récemment par le Bureau Commercial Anglais indique qu'en 1896 cinq passagers seulement et trois passagers et pas d'autres personnes ont été tués dans des accidents de chemins de fer en Angleterre. Un seul passager a été tué sur 196,067,935 dans l'année et cette proportion est établie sans tenir compte des porteurs d'abonnements dont les voyages se chiffrent par millions chaque année. Si l'on compare ces résultats à ceux qui se produisent ici, le résultat est merveilleux. Un accident comme celui de Stittsville aurait certainement dû être évité. En Angleterre, les gérants et directeurs sont responsables personnellement des accidents causés par une négligence quelconque dans l'exploitation de la ligne. C'est la vraie théorie. Dans la plupart des accidents qui surviennent das ce pays, ce ne sont pas tant les employés directement reliés à l'accident qui devraient être responsables, mais les officiers supérieurs qui les nomment et fixent leurs salaires.



LES
Hommes Faibles
M'APPARTIENNENT

Pourquoi ? Parce que j'ai étudié toute ma vie l'origine, les résultats et le traitement des PERTES, ECOULEMENTS, DOS FAIBLES, IMPUISSANCE, MANQUE DE DEVELOPPEMENT ET VARICOCELE. Il n'y a pas cinq médecins dans l'univers réunis qui ont autant d'expérience que moi dans le traitement de ces faiblesses. Tout ce que j'ai à vous dire c'est que les

Drogues ne vous Guériront pas

Elles stimulent, mais ne donnent pas de ton au système. Avec ma célèbre CEINTURE ELECTRIQUE et le SUSPENSEUR ELECTRO servant d'appui, je promets donner de la force aux organes et de la vigueur aux nerfs.

Dos Faible Soulagé en une Nuit

Si vous voulez être heureux, vigoureux et confortable dans votre vieillesse, consultez-moi ; conseils offerts gratuitement ou écrivez pour avoir le livre *TROIS CLASSES D'HOMMES* qui vous sera envoyé gratuitement et qui contient tout le traitement. On l'envoie cachete sur demande.

Dr SANDEN, 156 rue St Jacques
MONTREAL, QUE.

12 BICYCLES... ...STEARNS
ET
27 MONTRES... D'OR
SONT
OFFERTS GRATUITEMENT
CHAQUE MOIS
A ceux qui envoient le plus grand nombre de



Demandez des renseignements à votre épicier, ou envoyez une carte postale à
LEVER BROS., Limited, Toronto
259—M—n k

Le Chirurgien - Général
DE L'ARMEE FRANCAISE
écrit ce qui suit du
VIN MARIANI
"MARIANI WINE"
LE TONIQUE IDEAL

"Durant de longs trajets fatigants, les soldats éprouvaient un soulagement instantané de leurs fatigues et misères, quand ils faisaient usage de ce merveilleux tonique." Envoyé franco par la poste.

LIVRE DESCRIPTIF AVEC TEMOIGNAGES ET PORTRAITS DE PERSONNES CELEBRES
Fait du bien et est agreable a prendre
Chaque essai prouve sa reputation

Evitez les substitutions. Demandez le " Vin Mariani." Chez tous les pharmaciens et principaux épiciers.
LAWRENCE A. WILSON & Co
28 et 30 rue de l'Hôpital, Montréal, Que.

SANTÉ des DAMES
APIOLINE
Des Millions de Femmes Modestes
souffrent en silence, toute leur vie, de ces obstructions douloureuses et irrégularités particulières à leur sexe, tandis qu'elles pourraient se guérir en prenant quelques
Capsules d'Apioline
Prix, $1.00, chez tous les pharmaciens
160—M n W

DAVID WATERS
CHIRURGIEN-DENTISTE
121 rue St-Denis, coin Dorchester.
Etudes spéciales des maladies de la bouche.
Le dentiste WATERS, ouvrira son bureau aux Cèdres, comté Soulanges, tous les dimanches et lundis. 242—M S —n

Old....
...Mull
Provenant de la Vieille Distillerie Tobermory, très renommée, établie dans l'Ile de Mull en 1823. C'est un mélange de vieux Tobermory et autres bons whiskies écossais.
ESSAYEZ-LE.
20—22

La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le plus grand Magasin de Montréal. 20 Oct. 1897

Le Magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

OFFRES SPECIALES DE JEUDI
En Gilets et Collerettes de Dames

Demain matin, la foule s'empressera de venir profiter des nombreuses excellentes valeurs offertes. N'attendez pas jusqu'à l'après-midi car vous perdrez de grandes occasions. Les meilleures valeurs partent toujours les premières. Venez de bonne heure au gros magasin et examinez les offres spéciales suivantes :

Offres spéciales en fait de Gilets



95 gilets en serge cheviotte de choix, en noir seulement, dans les derniers goûts, devants croisés, nouvelles manches et revers larges, se vendraient partout $5.00, ici demain $2.69.

87 très élégants gilets en effets de tweeds écossais, collets de velours, nouvelles manches et poches de fantaisie, bonne valeur à $9.00, ici demain $4.70.

58 élégants Gilets en drap beaver, bleu marin, brun, drab, myrte et noir faits avec devant croisé et collet haut de fantaisie, nouvelles manches et poches de côtés, un vêtement modèle, valant $10. Ici, demain $5.85.

22 gilets seulement, de fantaisie, en beau drap rude, doublés de soie, nouveau collet haut, manches à la mode et poches de côtés, valant $12. Ici, demain $6.50.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Bas de dames

300 douzaines de Bas en cachemire noir uni, tout-à-fait à la mode et pieds sans couture, pour dames, valeur extraordinaire à 35c la paire, 3 paires pour $1.00.

LA CIE S. CARSLEY Limitée.



Camisoles de dames



Le gros magasin est le principal de cette ville pour les sous-vêtements de dames.

Habits d'Enfants



Habits en flanelle édredon faon et gris, très bien garnis de soie cordée, collet de matelot, pour enfants, $1.80.

Habits en flanelle édredon blanche, très bien doublés et garnis d'angora. Un très bel habit d'enfant Prix spécial, $2.55.

Collerettes en fourrures pour Dames

Magnifiques collerettes en phoque électrique, très bien doublées et finies. Prix spécial, $9.00.

Elégantes collerettes en phoque du Groënland, doublées de satin brun piqué et bien finies, $8.75.

Collerettes en phoque du Groënland, 27 pouces, les mieux doublées et finies, de première classe, $24.00.

Tours de Cou en Vison

Un lot choisi de tours de cou en vison de Rimouski, tête et yeux parfaits et queues touffues, $1.75.

Un riche lot de tours de cou en vison bien préparé, très bien marqués et finis dans les derniers genres, de $2.10 à $12.50.

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE
Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 192 à 194 rue St Jacques

..ANNONCE DE JAMES A. OGILVY & FILS..

L'Evènement de la Saison....

VALEURS EXTRAORDINAIRES.

Nous venons de recevoir et d'exposer en vente
Un bel assortiment de . . . . . .

SERGES CHEVIOTTES, tout laine, 42 pouces de largeur, en bleu marin, vert, bleu, brun, cranoisie, noir, valant 50c, pour 25c la verge. Venez les voir. C'est ce qu'il y a de mieux en cette ville. Il faut les voir pour les apprécier. Aux prix marqués pour ces serges de bonne qualité, nous sommes certains de les vendre en quelques jours. Echantillons envoyés aux personnes qui demeurent éloignées. Ecrivez ce soir.

EXEMPLES

Pris au hasard dans notre département de bonneterie, qui est rempli d'offres d'une valeur extra :

Bas en laine molle, à côtes mélange de bruyère, sans couture et durables, pour hommes, 29c la paire.

Beaux Bas en laine noire, sans couture, pour hommes, 23c la paire.

Corps et Caleçons en pure laine pesante, gris pâle, pour hommes, 50c chacun.

Nous venons de recevoir notre ligne de Sous-vêtements écossais pour l'automne, garantis ne pas rétrécir, comprenant Corps, Caleçons et combinaisons, pour hommes, dames et enfants.

MODES—Nos modes d'automne et d'hiver sont aussi attrayantes que jamais. Assortiment complet d'articles de coiffure, dessins uniques et originaux, un bel assortiment de chapeaux de promenade garnis, articles de coiffure pour enfants, et un assortiment complet de tout ce qui se trouve dans un déparuement de modes au complet.

NOUVEAUX GANTS—Nous venons de recevoir un bel assortiment de gants Ringwood, jolis patrons de fantaisie, aussi en dessins plaid pour enfants.

Gants de kid agrafe idéale, couleurs tan et faon—les gants les plus nouveaux et les plus durables pour enfants.

Gants de kid de Dent, 4 boutons, couleurs sang de bœuf et tan, couture piquée, pour dames, 90c.

Les commandes par la poste sont promptement exécutées.

James A. Ogilvy & Fils,
Le plus grand magasin ne vendant que des marchandises sèches au Canada.
Angle des rues Ste Catherine et de la Montagne
MONTREAL.

Claire et Mousseuse

C'est la sorte de BIERE que la MONTREAL BREWING COMPANY vous donne. Pas de sédiment, pas de mauvais effets après que vous l'avez bue. Elle coûte moins cher que la sorte qui altère votre santé tout en diminuant votre bourse. Demandez-la à votre épicier et ne prenez pas de substitut. Essayez la BIERE de la MONTREAL BREWING COMPANY : on se sert de l'eau de puits artésiens dans le brassage. PURE, RICHE, MOUSSEUSE.

Montreal Brewing Co., Ltd
262—M S n

X Allez chez De LORIMIER X
Pour vos Chemises blanches, valeur extra à 75c et $1 ; Chemises de nuit en flanellette à 75c ; grand assortiment de Corps et Caleçons en laine de 50c en montant
X 1691 et 1769 rue Notre-Dame. TELEPHONE 988. X

CARTES DE VISITE
....GRAVEES....
Dans les styles les plus corrects. Ouvrage artistement fait par la
BISHOP ENGRAVING & PRINTING CO.,
16 rue St Jacques, MONTREAL.
208—n

INVENTIONS BREVETEES
et marques de commerce enregistrées dans tous les pays.
OWEN N. EVANS, TEMPLE BUILDING, MONTREAL.
Ecrivez pour avoir des renseignements plus complets. 283—1My—n

F. CHARLES LABERGE, I. C.
(Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique)
Travaux de Municipalité, une spécialité
INGENIEUR, ARCHITECTE ET EXPERT
Exécution de plans et surveillance pour constructions civiles et industrielles, distribution d'eau, égouts, chemins de fer, etc.
Bureau No 66 rue St Jacques, Montréal.
Téléphone 1119 73—n

ALPHONSE GAGNIER
SUCCESSEUR DE H. A. MILLER
Peintre de maison et d'enseignes, tapissier et décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.
1950 Rue Ste-Catherine Montréal
Tel. Bell 398. 207—n

LA GOMME TUTTI-FRUTTI DE ADAMS AIDE LA DIGESTION.
Certains marchands afin d'avoir un gros profit essaient à passer des imitations. Voyez à ce que la marque de commerce " Tutti-Frutti " soit sur chaque paquet de 5c. Conservez les coupons pour les derniers livres parus et les prix.

les plus récents. Ce Dents et dentiers de **Dr FRANCHERE** DENTISTE

Graduées Etats-Unis et Canada. Professeur au collège dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains tous genres. Prix modérés.
1592 STE-CATHERINE
156—1mMJv—n (Vis-à-vis DUPUIS & FRERES).

ARTHUR GAREAU
...Chirurgien-Dentiste...
117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tel. Bell 6849. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
190—1.M.J.V.s—n

Dentier Garanti — $10.00
Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.
A. E. VADEBONCŒUR, L.C.D.
265—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

Dr ARTHUR LEMIEUX
DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. Dentiers de tous genres. Prix modéré. 197 rue St-Denis
247—n

LIGNE DOMINION
Steamer de la malle Royale
SERVICE DE LIVERPOOL
Via LONDONDERRY

Steamer.	De Montreal.	De Québec.
Vancouver, 23 oct.	(le jour)	24 oct. 9 a.m
Scotsman, 6 nov.	"	6 nov. 2 p m
Labrador, 13 nov.	"	14 nov. 9 a.m
Ottoman, 17 nov.	"	17 nov. 2 p.m

R. M. S. "CANADA" fera voile de Boston le 14 oct., 11 nov. et 9 déc.
Prix du passage, 1ère classe $52.50 à $70.00, 2ème classe, $34 à $36.25, entrepont pour Liverpool, Londres, Londonderry, Queenstown, Belfast et Glasgow, $22.50 et $23.50.
Salon au milieu du navire, lumière électrique, ponts spacieux pour la promenade. Pour plus amples renseignements, s'adresser à n'importe quel agent de la compagnie ou à
DAVID TORRANCE & CO.,
17 rue St Sacrement, Montréal. Agents généraux. 214—n

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Club de Football de Montréal
Excursion à Bon Marché
OTTAWA $2.00
Et Retour
Bon pour aller par les convois de l'après-midi du 22 octobre et les convois de l'avant-midi du 23 octobre ; bons pour revenir jusqu'au 25 octobre.
UN CONVOI SPECIAL
ayant le club à bord, quittera la gare Bonaventure à 11.30 hrs a.m. le 23 octobre.
Les convois réguliers quitteront la gare Bonaventure pour Ottawa à 7.30 a.m., 10.30 a.m. et 4.55 p.m., et pour revenir quitteront Ottawa les jours de semaine à 8 a.m., 3 p.m. et 6.45 p.m., et les dimanches à 8 a.m.
Pour les billets et renseignements, s'adresser au
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 rue Saint-Jacques
ou à la Gare Dalhousie.

PACIFIQUE CANADIEN
Excursion à Bon Marché
Ottawa Et Retour **$2.00**
Bons pour aller par les convois de l'après-midi le 22 octobre, et tous les convois du 23 octobre. Bons pour revenir jusqu'au 25 octobre 1897.
CHEMIN DE FER N.Y.C. & H.R.
Billets pour aller directement et chars salon et chars dortoir réservés pour places d'eau des Montagnes Adirondack, New-York, etc.
Bureau des Billets de la ville et du Télégraphe
129 Rue St Jacques
Voisin du Bureau de Poste

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné que le village incorporé de Saint-Lambert, dans le comté de Chambly, s'adressera à la prochaine session de la Législature de Québec afin de faire adopter un acte d'incorporation comme ville sous le nom de Ville de Saint-Lambert, sujet aux clauses du chapitre I du titre XI des statuts revisés de Québec concernant les corporations de ville, avec pouvoirs additionnels pour effectuer et voter des emprunts, faire des expropriations et des améliorations spéciales, obtenir les pouvoirs quant à la manière de procéder dans l'accomplissement de ces divers projets, et au mode de faire l'élection du maire et des conseillers et autres questions concernant l'administration et les affaires de la ville.

Montréal, 30 septembre 1897.

HUTCHINSON & OUGHTRED,
283—26 Avocats des requérants

LA PETITE MARTYRE

La Fin du Procès Célèbre

ELOQUENTE DEFENSE

La couronne fait un énergique requisitoire contre les prisonniers

L'EXPOSE DU JUGE DEFAVORABLE AUX LAPIERRE

Le verdict du jury : "Coupab'es tous les deux, mais avec recommandation à la clémence du tribunal"

IL Y AURA APPEL

Dépêche spéciale

Sherbrooke, 20.

Après l'argument de M. Bélanger, avocat de la défense, l'adresse aux jurés a commencé. La cour était bondée de monde. On s'attend à un effort supérieur de la part du savant criminaliste. La petite Célina est toujours présente et espère toujours que l'issue du procès sera favorable à ses parents. Cependant, elle dit aimer mieux son père que sa belle-mère. On commence par faire l'appel du juré. La foule est considérable et jamais procès n'a créé autant de sensation. Le beau sexe surtout est bien représenté. Il était 10.20 heures a. m. lorsque Son Honneur le juge Curran monta sur le banc. Les accusés sont dans la boîte, l'accusée, Mme Lapierre, tient son dernier enfant dans ses bras, enfin la mise en scène est parfaite. Le juge rend jugement sur l'argumentation faite concernant l'âge de la petite et, après avoir résumé d'une manière habile l'argumentation des avocats, Son Honneur donne gain de cause à la Couronne.

Ensuite M. Bélanger se lève et dit en substance :

Messieurs les jurés : Regardez les accusés, sont-ils coupables ou non ? Dans quelques quarts d'heures, vous aurez à vous prononcer sur cette question. Si vous dites coupables, les 2 malheureux ont le cachot pour partage. Si vous dites deux mots : non coupables ; ils partiront, mais seront dans le chemin. C'est la première fois qu'un cas semblable se présente dans des conditions pareilles. Il y a 7 ou 8 mois, la province de Québec était mise en émoi par les rapports fantaisistes de certains journaux. Mais depuis ce temps, la situation s'est-elle améliorée pour les prisonniers ? Je puis en parler avec connaissance de cause. A l'exception des Soeurs Grises, du médecin de la prison, et de leur humble défenseur, je ne connais pas d'autres personnes qui se soient intéressés à eux. J'ai vu le curé de leur paroisse venir ici témoigner contre les accusés. Seul, j'ai pris la défense de ces malheureux. Messieurs, c'est la première fois que j'ai à protester contre les journaux, la presse est une grande chose, parce que les écrits restent, et, dans le cas actuel, j'ai à protester contre les journaux. Mais, après tout, qu'avait-on à dire contre les accusés ? Ils vivaient là à Saint-George de Windsor depuis l'automne de 1886. Le prisonnier avait été marié avant. Il avait 3 petits enfants. Ils vivaient heureux. Une petite fille, Zoé, disparaît dans l'automne de 1886, par cette maladie terrible, la diphtérie. Plus tard, les 2 autres reviennent au toit paternel. Des bruits commencent à circuler à l'égard de Hosanna. Mais une paix relative se rétablit. Durant l'hiver 1897, la petite Célina revient chez elle. La maison est froide, c'est vrai, mais est-ce qu'un pauvre homme comme l'accusé peut avoir le confort du curé de Saint-Georges de Windsor ?

Mais ces gens avaient droit de s'attendre à la visite plus fréquente de leur curé, surtout d'avoir plus d'instructions de la part de leur curé. Les a-t-on aimés ? les a-t-on aidés ? a-t-on été charitables ? Y a -t-il une seule personne qui ait fait quelque chose en faveur du père et de la mère ? Pourquoi, après avoir fait autant pour la petite Célina, n'a-t-on pas fait quelque chose pour les parents ? et quelle est l'accusation contre les prisonniers ? Malgré l'excitation des paroissiens, ils ont décidé de faire des démarches pour faire arrêter les accusés. David Bergeron, qui demeure à trois milles des accusés, va devant le juge de paix et, sans le savoir autrement que par les cancans, va jurer qu'on a voulu faire mourir la petite. Mais l'accusation portée à Saint-Georges était d'avoir voulu faire mourir la petite, d'avoir refusé de pourvoir à la petite.

Mais même si l'enfant meurt d'après l'article 215 du code criminel, les accusés sont passibles de trois ans d'emprisonnement à moins que la mort n'ait été causée par homicide. Dans le cas actuel, je suis heureux de dire qu'il n'est plus question de cela. Vous ne pouvez plus rapporter un verdict de culpabilité — la seule accusation devant vous reste sur l'article 232 C.C., lésions corporelles graves. — c'est l'accusation. Messieurs les purés, vous êtes intelligents, honnêtes, vous avez été choisis spécialement, la défense a recusé des jurés parce qu'ils venaient des environs de Saint-Georges. A part cela, tous les jurés ont été admis dans le banc des jurés, et c'est vous qui êtes les juges. Messieurs, nous sommes rendus au 10e jour de ce procès, vous avez tout entendu et vous êtes au courant des plus petits détails de cette cause, et vous êtes appelés à rendre une verdict que j'espère vous ne regretterez pas sur votre lit de mort. L'accusation est bien simple : Thomas Lapierre et son épouse, sont-ils coupables d'avoir voulu faire mourir la petite Célina. Si oui, alors cela amènera la séquestration perpétuelle de ces malheureux, vous privez les enfants du soin et de la présence et de l'aide de leurs parents, vous les mettez pour toujours entre deux murs solides avec la seule perspective d'y mourir.

Ici, on voit un des jurés s'essuyer les yeux.

Avez-vous jamais entendu parler d'un crime semblable ? Je ne crois pas que personne ne peut exprimer ce qu'est ce crime. Les bêtes féroces mêmes prennent un soin particulier de leur propre progéniture. Pouvez-vous imaginer que cet homme soit devenu un criminel dans un seul jour ? On a insinué que c'était l'amour du gain ! Il avait peu, c'est vrai, mais enfin, il avait quelque chose qui venait de sa première femme. Mais la première femme étant morte, que reste-t-il ? Tous comptes tirés, il reste la petite terre sur laquelle les petits enfants ont une hypothèque pour garantir leurs droits, et dans ces conditions là, la deuxième femme n'a rien là-dedans. La terre est un propre de communauté et le motif de gain et d'appat, il n'existe pas pour la femme du moins et après le témoignage du prisonnier, je ne crois pas que vous puissiez arriver à un autre résultat. Mais qu'existe-t-il contre les accusés ? La maison était froide, c'est vrai, mais fut - elle même très froide, le haut était plus chaud. Les prisonniers étaient-ils obligés de faire plus pour les enfants du haut ou du bas. Cela fait disparaître la préméditation des accusés de la faire mourir. Angélina couchait en haut, mais quand elle est descendue, n'était-elle pas malade ? Le Dr Camirand est venu donner son témoignage, il a dit quelle maladie elle souffrait. Sa mère l'a fait descendre en bas, mais Célina n'était pas malade. Quant au grenier, quelle exagération ? J'ai une maison d'été à Roch Forest, elle est froide, j'y ai couché souvent et jamais je ne me suis Thibault, qui demeurait à 10 milles de Saint-Georges, a été interrogé. Il arrive là vers les 11 heures et après avoir examiné le pied, il conclut d'abord que c'est une engelure. C'était logique, car à ce temps-là de l'année, les engelures sont fréquentes. Il soigne ce pied durant 11 jours. Alors il est appelé devant le juge de paix. Il donne sa première impression et dit qu'il y avait gangrène par une exposition prolongée au froid. Le Dr Elie vient dire que par ces paroles il comprend que c'est la suite d'une exposition prolongée à une température basse, c'est-à-dire, longtemps au froid. Mais pas à un grand froid. La preuve démontre que la gangrène s'y est mise parce qu'il y a eu changement trop subi du chaud au froid. Plus tard le Dr Thibault vient devant le magistrat et donne plus de détails. Vous avez entendu le Dr Camirand, homme distingué, et peut-être le plus habile de la Province. Il a dit que la gangrène peut provenir d'une foule de causes. Il est vrai que dans le cas actuel il avait conclu d'emblée à une engelure, mais ce n'est pas là, dit-il, la seule cause de la gangrène.

Le savant avocat se résume et conclut que les accusés n'ont rien fait pour causer la maladie du pied de l'enfant.

L'avocat de la défense continue : Parce que le petit François a mis du feu dans la bouche de Célina, est-ce à dire pour cela que les parents voulaient la tuer.

Est-ce croyable qu'une petite fille aussi intelligente se serait laissé faire ainsi. Pouvez-vous imaginer qu'une jeune fille se serait laissé faire ainsi sans crier, dans une agonie cruelle. Où sont les corrections par les parents ? Deux fois seulement, de la part du père, elle a reçu quelques coups sur les jambes. Une fois seulement, la mère lui a donné quelques coups et sans la faire pleurer ! A part cela, qu'y a-t-il ? Allez-vous croire cette histoire de charbon rouge ? Elle n'avait qu'à se fermer la bouche. et jamais il n'a été prouvé que la mère y ait pris part. A part cela, il ne reste que l'affaire des pois. Ah ! c'est une chose extraordinaire cela. Mais les médecins sont tous d'accord qu'ils rencontrent souvent ces cas-là et ils disent que ce n'est pas dangereux. La seule chose qui pouvait arriver, c'était des complications. Mais, en règle générale, c'est une chose banale. D'après la petite fille, François lui aurait mis deux pois dans le nez. Elle veut nous faire croire que son père aurait dit, sur cette histoire, de lui en mettre deux. De plus, sa mère l'aurait prise de force, lui aurait mis des pois dans le nez. Est-ce croyable ?

Ici, le savant défenseur réfère au témoignage de la prisonnière et est assez éloquent pour tirer les larmes à plusieurs assistants.

La prisonnière a tout dévoilé devant vous. Elle ne s'est jamais contredite. Si vous croyez ce témoignage, il faut que vous disiez que Célina a inventé son histoire. Mais l'avocat de la Couronne viendra soutenir que Lapierre est venu dire qu'on a parlé des pois. Je lui ai demandé s'il avait dit à sa femme de mettre des pois dans le nez de Célina. Il a répondu : Jamais.

Messieurs les jurés, je ne pense pas que vous cherchiez à mettre de côté le témoignage du prisonnier, mais supposez que sa femme lui ait demandé de lui mettre des pois, il jure qu'il ne lui en a pas mis, qu'il ne connaissait pas cela. Donc la chose n'a pas été faite, et vous ne pouvez les accuser de culpabilité sur ce seulement, parce qu'ils ont pu parler entre eux de l'affaire des pois. Je crois avoir expliqué les accusations d'une manière satisfaisante. Parlons maintenant du manger. La table, les circonstances, etc. Ah ! on a voulu vous montrer que les petits ne mangeaient que des patates et de la galette de sarrasin. Ah ! la galette de sarrasin. Mais nos pères en ont mangé de la galette de sarrasin et ils ne sont pas morts. J'ai connu des gens, des colons, partis de chez eux avec $1 dans leur poche et leur hache sur le dos qui, aujourd'hui, sont à la tête d'une admirable fortune. Les a-t-on jamais accusés d'avoir fait manger de la galette de sarrasin à leurs enfants. Dans un cas comme celui-ci la pauvreté est une excuse valable. Beaucoup d'hommes ont regretté ce qu'ils ont fait dans un état de pauvreté. On ne doit pas juger les hommes par les haillons qu'ils portent. Nous sommes rendus au 10e jour du procès. La Couronne a amené tous les témoins possibles. Vous connaissez toutes les circonstances. D'un autre côté, vous avez entendu la défense. N'oubliez pas que vous ne devez pas baser votre verdict sur des probabilités. Si on vous démontrait que le pied a été blessé par le père ou la mère, vous auriez là un cas de lésion corporelle grave et alors vous pourriez dire que ce fut fait avec l'intention de tuer l'enfant. Mais vous devez vous montrer rigoureux sur la preuve. Ce n'est pas à moi, ni à mon savant confrère, ni au savant magistrat qui préside si habilement cette cour à vous diriger sur les faits.

Messieurs, nous sommes appelés par notre profession, à vous aider dans cette cause. Quel est votre devoir ? Celui de ne pas condamner des innocents. N'oubliez point que les circonstances peuvent mentir quelques fois. Les auteurs mêmes en rapportent beaucoup d'exemples. Les erreurs judiciaires sont nombreuses, mais dans un cas comme celui-ci, s'il y avait erreur judiciaire, vous auriez à regretter le fait que ces accusés passeront leur vie dans un noir cachot. Votre verdict peut les exiler de la vie pour manger du pain noir. Si vous les acquittez, ils sont dans le chemin. En vue de l'imbécilité de l'accusé, vous lui donnerez le bénéfice de son infortune. Quant à la prisonnière, je suis convaincu que jamais elle n'a songé à faire souffrir ses petits enfants. Nous sommes à la veille de la fin du 19e siècle — 2,000 ans sont passés, ou a fait des progrès, mais n'oubliez pas une chose, nous n'avons pas progressé proportionnellement dans la pratique de la charité chrétienne. J'ai eu connaissance d'autres misères ici même à Sherbrooke, mais la chose n'a pas été divulguée. On a fait acte de charité chrétienne. Je me demande dans le cas actuel, si on eut pas mieux fait à Saint-Georges de Windsor, de laisser Lapierre et sa femme travailler à Sherbrooke. Si ces gens ont été coupables, ils ont été bien punis, huit longs mois de prison, c'est bien cruel pour des gens libres. Tout cela c'est autant de considérations qui doivent peser dans la balance et puis qu'on ne trouve aucun indice, donnons leur le bénéfice de tout doute qui pourrait exister.

Messieurs les jurés, je vous remercie de votre patience, de votre zèle dans le but d'arriver à un verdict équitable.

Il était midi et dix minutes, quand le savant avocat prit son siège. La cour a été ajournée à 1 heure et demie sur la demande de l'avocat de la couronne. Jamais, durant sa longue pratique comme criminaliste. M. Bélanger a créé une impression plus favorable.

Il était 2 heures lorsque le juge a repris son siège. La foule des assistants est aussi considérable que ce matin et l'on peut voir qu'elle est impatiente de voir l'issue de ce procès désormais célèbre. Après l'appel du jury, l'avocat de la Couronne, M. J. E. Genest, prend la parole. Il dit en substance :

Regardez dans cette boîte les accusés ? Qui y voyez-vous ? Deux anges. Rendez-vous avec moi à Saint-Georges, qu'y voyez-vous ? Deux ogres affamés qui sont prêts à tout faire. Il m'est pénible de le constater, mais ces deux malheureux n'ont pas craint de s'attaquer à leur vénérable prêtre, à tout ce que Saint-Georges a de plus vénérable. Mais c'est avec reconnaissance, à genoux, qu'ils auraient dû accueillir les soins des témoins et du vénérable curé. Célina morte, c'était l'échafaud qui les attendait. Mais Célina vit, mais grâce à qui ? Est-ce grâce aux soins des bons parents ? On a parlé de la loi de Lynch. On a parlé du manque de sympathie. Mais si vous aviez vu une pauvre enfant émaciée, le pied rongé par la gangraine, à moitié morte, qu'auriez-vous fait à la place des témoins et des voisins ? Ah ! la sympathie, nous ne devons pas trop en avoir pour les criminels. Messieurs les jurés, les prisonniers sont accusés d'avoir par leur négligence de pourvoir aux besoins de Célina, par les mauvais traitements, d'avoir attenté à ses jours. Eliminons les témoignages de la Couronne. Par les témoins même de la défense nous prouverons notre cause. Prenons les faits donnés par la prisonnière. Par la belle-mère, nous connaissons l'arrivée de Célina en bonne santé, son caractère bon et doux. Nous savons une partie des mauvais traitements que les enfants lui ont fait subir. Même elle avoue avoir battu l'enfant avec un plat, avec un fouet et que son père a fait la même chose. De plus, elle avoue que la petite s'est fait mal aux pieds, qu'elle couche au grenier. Qu'elle se soit fait mal aux pieds par une buche ou autrement. Il est vrai qu'elle dit que la petite est sortie dehors d'elle-même ayant un pied malade, mais n'est-ce pas à la mère de voir à ses enfants, de voir à ce que le mal n'empire pas. On a parlé du manger ? Ah ! Messieurs, le savant avocat de la Couronne a parlé et a dit lui-même qu'ils avaient du lard et de la viande, pourquoi ne lui a-t-on pas fait un bouillon avec cette viande comme on a fait pour Angélina ? Mais non, de la galette de sarrasin sèche et de "l'écorce de pruche", pour elle. Pourquoi avoir le docteur pour Henri et non pour Célina ? Ah ! voyez la différence entre les enfants du grenier et du deuxième. De plus, nous avons le fait que la bûche ne pouvait être levée par Célina, puisque la prisonnière elle-même dit qu'elle était trop pesante pour qu'elle la lève elle-même. Or, que conclure ? Est-ce que Célina, un enfant de 12 ans, aurait plus de force qu'une femme ? Non, l'histoire de la bûche a été inventée. Le père lui-même s'est montré indifférent envers Célina et a même montré la négligence. Comment il voit souffrir Célina, il la voit marcher avec une canne, et il ne s'en préoccupe pas ! Il ne monte pas même au grenier ! Mais il soignait ses veaux et ses animaux mieux que sa petite fille ! Ah ! ce n'est pas croyable, et c'est cet homme qu'on veut acquitter. Et enfin, nous avons toute l'histoire des pois dans le nez sortie de sa propre bouche et avec cette admission, tout l'échafaudage du savant avocat s'écroule comme un château de cartes, sous le souffle d'un enfant. "Si on lui mettait des pois dans le nez". Voilà l'admission fatale, et, d'après lui, ce serait sa femme qui aurait dit cela. Ce "si", au commencement de sa phrase, est toute une révélation, et "si" nous révèle tout l'intérieur de cette famille.

Quand des parents viennent tenir une semblable conversation, est-ce pour s'amuser, pour jouer ? Non, c'était pour faire mourir cette petite à petits feux. Et enfin, remontez jusqu'à la mort de la petite Zoé, et tout l'enchaînement vous prouve le motif du fait que Célina était lentement conduite à sa fin, et menée jusqu'aux portes de la tombe.— L'âge de Célina a été admis par la mère elle-même. C'est là la meilleure preuve.... La réponse de Lapierre, quant aux pois, contredit carrément le témoignage de l'accusée, qui a juré n'avoir jamais entendu parler de pois dans la maison. Cette seule contradiction est suffisante pour détruire son témoignage en entier.

Nous avons de plus le témoignage de Johnny Sheney, qui vient nous dépeindre l'état du grenier, et M. Sheney est un témoin de la défense !

Voilà une femme accusée d'avoir voulu faire geler cette petite fille — et le lendemain du départ de la petite, elle fra enlever ce calfeutrage-là ; c'est sa seule preuve contre les cancans des voisins ! Mais c'est absurde de croire cela un instant. Ensuite, d'après le témoignage de Mme Bourassa, on voit que les Lapierre pouvaient se procurer une bonne nourriture, quand ils le voulaient. Or, pourquoi ne pas faire la même chose pour une petite malade ? Le savant avocat de la défense s'est élevé contre les bavardages des voisins, mais pourquoi ne s'est-il pas élevé contre le témoignage de son propre témoin, qui, elle-même, dit avoir bavardé. — Par Johnny Grandmont, autre témoin de la défense, l'on trouve que sa terre avait été payé $500. — Ensuite l'inventaire démontre qu'à la mort de sa première femme, Lapierre ne devait que $1.75 et il avait un roulant raisonnable.

Le même témoin nous parle de la maison, et dit que c'était bien froid. De plus, le témoin contredit le témoignage de la prisonnière relativement au motif de faire revenir la petite Célina. On peut coucher à l'air froid, sans feu, etc., mais, comme le dit le témoin Laflamme, il y faisait bien froid et il fallait être bien abrillé.

Donc, par les témoignages de la défense seule, l'on voit que les accusés ont fait venir l'enfant, soit pour l'avoir sous la main, pour pouvoir réclamer son héritage plus tard, et voyant l'enfant malade, alors dans leur cerveau, a germé cette idée de la faire disparaître. Par les hésitations de Lapierre, l'on voit que c'était son plan tramé d'avance, plan odieux, outrageant, pour se débarrasser de la petite Célina.

Mais envisageons les faits à un autre point de vue. La seule chose contre le témoignage de Célina, c'est le témoignage de la belle-mère ; mais si ce témoignage est admis comme faux, celui de la petite Célina reste intact. De plus, la prisonnière est intéressée. Si sur des faits importants les accusés n'ont pas dit la vérité, et si c'est prouvé, — comme cela l'est dans cette cause, tel que je viens de le démontrer,— alors son témoignage croule. La prisonnière s'est contredite elle-même, par rapport à la bûche. Elle s'est contredite trois fois ; or, si c'est vrai, tout son témoignage doit être rejeté, excepté ce qui est contre elle.

On a parlé d'histoires inventées. Est-ce qu'une petite fille de son âge, dans sa condition, pouvait aller influencer des voisins étrangers, un curé, et faire ainsi une histoire pour faire condamner ses parents ? Celle-ci craignait ses parents, faible comme elle était, elle pouvait bien les craindre. De là, l'histoire de la bûche. Pour vous, j'en suis certain, vous n'avez pas de doutes que l'enfant se soit gelé le pied. Pourquoi ne l'a-t-on pas couverte, lorsqu'il y avait de bonnes couvertures dans la maison ? Pourquoi n'avoir pas pris soin de cette enfant ? C'est un mystère, si ma théorie n'est pas admise. L'on met le tout sur le dos du curé. Mais est-ce vraisemblable ? La petite, chaque fois qu'elle est interrogée, raconte toujours la même chose, et a-t-elle intérêt quelconque pour faire condamner ses parents ?

Bien loin de là, si les parents sont condamnés, la terre sera abandonnée et l'hypothèque que la petite a sur cette terre, tandis que la femme avait tout intérêt à agir ainsi. La part de Célina n'est pas une fortune, mais pour des gens comme cela, c'est une fortune. On ne voulait pas la faire disparaître tout à coup, mais lentement et sûrement et la maladie était un prétexte. On l'a soignée, c'est vrai, mais avec quoi ? avec de l'onguent de peuplier ! et pourquoi ? pour avoir sans doute une réponse plus tard si on les accusait ! Donc, l'enfant a subi des mauvais traitements. Avez-vous remarqué l'agencement de l'histoire de la belle-mère ? Tout ce qui était grave a été nié carrément, mais sur les petites affaires, elle pérorait habilement. Quant à Lapierre, on a prouvé ou essayé de prouver qu'il était imbécile. Mais a-t-on besoin de faire venir des témoins pour prouver cela ? Vous l'avez entendu et par là ne voyez-vous pas que c'est un homme assez intelligent. Comment un homme qui a une terre, toute payée, qui fait de bonnes affaires, est-ce là le fait d'un fou ? Et ensuite, son témoignage vous prouve qu'il n'a pas été franc. Il vient dire dans l'après-midi qu'il ne se rappelle pas avoir rendu témoignage le matin. Lapierre est aussi coupable que sa femme, car il complote admirablement bien avec sa femme qui, je l'admets, est plus intelligente que son mari. La petite Célina dit quelque chose ; la belle-mère nie. Laquelle des deux devons-nous croire ? est-ce la petite martyre qui n'a aucun intérêt à faire condamner ses parents, ou est-ce une belle-mère qui est intéressée ? En arrivant, la petite est bien traitée. Elle fait tout ce que sa belle-mère lui demande et les parents sont contents. Mais, arrive un moment, tout change. Les charbons de feu lui ont été mis. Mais est-ce mieux de les avoir dans la bouche ou sur les lèvres ? et pourquoi la défense n'a-t-elle pas ame-

A suivre sur la 7e page



SON HONNEUR LE JUGE CURRAN, FAISANT SA CHARGE AUX JURÉS

gelé. M. L. N. Benoit, dans son témoignage, dit qu'il est monté au grenier, il a dit qu'il était bien éclairé par les fentes, mais nous avons prouvé par un autre témoin, qu'il était éclairé par un châssi de 4 vitres. Ce fait vous montre comment peut se tromper un homme intelligent, "Ab uno disce omnes". Si les fentes existaient, c'était après que le prisonnier a eu enlevé le calfeutrage.

Cette preuve est corroborée par le témoignage de Mme Baron. Elle y a couché durant le mois de décembre. Le témoin Laflamme a corroboré ce témoignage. Il y a couché et dit que le grenier était suffisamment chaud. Mais supposons le grenier froid, hormis qu'il ne soit prouvé que les parents l'aient forcé à coucher, je dis il n'y a pas d'offense parce que la petite Célina n'était pas d'un âge tel qu'elle ne pouvait se plaindre. Pensez-vous qu'un être intelligent, de son âge, ne se serait pas plaint — du moins aux voisins. —Tout le monde était malade dans la maison. Célina couchait là de son gré. La preuve d'une part active chez les parents manque dans cette cause. Célina dit qu'un matin en se levant elle a senti son pied engourdi. Elle est sortie dehors, et en revenant elle a dit à sa mère qu'elle avait le pied gelé. Qui allez-vous croire ? Que la petite fille s'est gelé le pied et cela en face du témoignage de sa mère, qui dit qu'à sa connaissance la petite fille ne s'est jamais gelé le pied. Le père jure qu'il n'a jamais fait assez froid dans la maison pour geler. Un matin la mère sort et en revenant Célina lui dit qu'elle s'était écrasé le pied avec une bûche. Célina elle-même dit que sa belle-mère la soignait en autant que ses moyens lui permettaient. Le temps se passe et la gangrène s'y met. M. Johnny Sheney, homme calme et réfléchi, entend dire que la petite est partie, il va trouver l'accusée et lui dit qu'il court des mauvais bruits sur son compte. Mais malheur, comme le dit l'Ecriture, à celui qui cause le scandale. La mère dit qu'il faut bien laisser faire les commérages. Elle lui montre la bûche. Le lendemain il va voir Célina, que se passe-t-il là ? la scène est décrite par Mme Ludger Roy qui jure qu'il y a eu conversation et elle rapporte que Célina a dit qu'elle s'était fait mal avec une bûche de bois. Mais messieurs, ce n'est pas tout, la petite fille elle-même donnne sa version librement à la garde-malade, que dit-elle ? Si ce n'est qu'elle s'était fait mal aux pieds avec une bûche de bois ? Mais rappelez-vous des dernières paroles de la petite Célina dans son témoignage où elle dit que sa mère ne lui a jamais dit de dire qu'elle l'avait forcée à dire qu'elle s'était écrasée le pied. "J'ai tiré cela de ma tête, dit-elle. L'un des témoins dit qu'elle a varié dans toutes ses histoires pendant que la mère rend un témoignage positif et qui s'accorde avec les données de la science. On a fait un déploiement de science devant vous, mais n'oubliez pas que c'est une accusation grave. Le savant médecin de Saint-Camille, le Dr

PILULES ROUGES

Du Dr Coderre

Pour les Femmes Pales et Faibles

286—nw

FAUSSES DENTS

SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU,

DENTISTE

20 Rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2015 105—lm



AVANT APRES

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

John Murphy & Cie

MANTEAUX...

La réputation sans rivale de notre Département de Manteaux où les meilleurs acheteurs de Montréal se rendent toujours en foule, nous force, bien que nous ayons toujours voulu agir ainsi, d'offrir à chaque saison des manteaux supérieurs à ceux des saisons précédentes. C'est pour cela que notre assortiment d'automne pour 1897 surpasse ceux de tous les autres automnes précédents quant à la grande variété et au bas prix. Toutes les dernières nouveautés de Paris et Londres se trouvent sur nos tablettes et tous les vêtements sont marqués à des prix moindres que ceux du gros. En un mot, nous pouvons satisfaire tous les goûts quant à la confection, au genre et au fini des vêtements et offrir des manteaux d'un ajustement parfait pour tout le monde et qui seront à la portée de toutes les bourses.

Nous vous invitons cordialement à venir nous voir.

John Murphy & Cie

2343 rue Ste Catherine, angle de la rue Metcalfe.

Argent comptant. Téléphone 3833.

PALMER'S ARTICLES DE COIFFURE

Au lieu de porter les perruques épaisses, chaudes et gênantes des temps passés, venez voir les légers et élégants articles de coiffure que nous avons à vous offrir.

1745 RUE NOTRE-DAME.

Le Chemin

Qui conduit à la richesse ne s'obtient pas toujours par l'argent que vous faites, mais par la manière dont vous dépensez votre argent. Nous vous aiderons à l'obtenir si vous nous le permettez.

Voici une couple de bons marchés :

Oeufs, 16c la douzaine.
Beurre 22c, le meilleur beurre de crèmerie.

Autres Provisions et Viandes à des prix également bas.

The Laing Packing and Provision Co. Limited

8—MAGASINS DE DETAIL—8

9S—1 My

Votre Portrait Sur une plaque De Porcelaine Transparente (6½ x 8½ pcs) **Pour $1.00**

UN DOLLAR

Lisez notre offre sans precedent. C'est la premiere fois que ces Portraits sont introduits au Canada. C'est ce qu'il y a de plus nouveau et de plus elegant.

Voyez les échantillons dans La vitrine de LA PRESSE

LA PRESSE offre a ses lecteurs un magnifique portrait transparent (ressemblance garantie) sur une plaque de porcelaine de Chine — 6½ x 8½ pouces de grandeurs, pour $1.00 et 10 coupons de LA PRESSE. Cette offre est sans contredit la plus avantageuse, la meilleure et la plus utile qui ait jamais ete faite par aucun journal au monde. Les abonnes de la campagne devront ajouter 40c pour les frais d'express et d'emballage. Ces portraits sont faits d'après un procede francais que l'on vient de decouvrir, et dont nous avons SEULS le secret. La ressemblance est parfaite. C'est un vrai portrait a l'encre de Chine, sur une belle plaque de porcelaine. **Ils ne s'effaceront jamais** — le travail est garanti. Ils peuvent etre suspendus dans une fenetre ou places pres d'une lumiere — ils sont transparents — et beaux.

Manière de Commander :

Envoyez-nous une photographie (sur carte SEULEMENT) 10 coupons de LA PRESSE et $1.00, ($1.40 si vous demeurez en dehors de Montreal), nous vous enverrons au bout de quelques jours votre portrait transparent et votre photographie en parfait ordre. Vous pouvez commander autant de portraits que vous voulez — mais hatez-vous.

Adressez : Portraits,

Envoyez l'argent en billets de banque par lettre enregistrée ou un mandat-poste pour le montant.

LA PRESSE,

Montréal.

PETITES ANNONCES

...TARIF...

Elèves demandés Emploi demandé Chambres à louer Trouvé	20 Mots pour 10 Cents (½c par mot extra)
Situation vacante Servante demandée Maison à louer A vendre Propriété à louer Perdu	25 Mots pour 25 Cents (1c par mot extra)

"Personnel," 2c par mot

EMPLOI DEMANDE

BOUCHER—Un jeune boucher ayant 8 ans d'expérience, demande une place ; peut fournir les meilleures références. S'adresser 32 rue Lusignant. 294—3

DEMANDE — Position comme gardien de nuit par quelqu'un pouvant fournir les meilleures références. Ecrire G. C. E., bureau "La Presse". 292—4

GOUVERNANTE—Une dame, âgée de 40 ans, demande place de gouvernante dans une famille privée, ou femme de chambre dans un hôtel. S'adresser 27½ Sainte-Elizabeth. 293—3

GOUVERNANTE—Une dame demande immédiatement une place comme gouvernante ou couturière dans une famille privée. Ecrire S.L.G., LA PRESSE. 293—3

OFFRE DE SERVICE—Une dame et une demoiselle offrent leurs services, soit pour tenir le ménage d'un homme seul, soit pour prendre soin, d'ici au printemps, d'une maison meublée et sans loyer. Ecrire B. C. K., LA PRESSE. 294—2

SERVANTES—On trouvera deux bonnes servantes, au No 784 rue Sanguinet. 295—3

ELEVES DEMANDES

STENOGRAPHIE—On demande connaître un jeune homme sténographe, voulant acquérir la vitesse professionnelle. Ecrire F. N. X., LA PRESSE. 295—1

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE au No 262 Sherbrooke, une servante générale pour une petite famille, pas le lavage. 294—2

ON DEMANDE une servante bien recommandée au No 246 rue St Denis. 293—3

ON DEMANDE une bonne servante générale ainsi qu'une bonne. Références exigées. S'adresser à 265 rue Bishop. 293-3

ON DEMANDE un jeune garçon comme apprenti dans une manufacture en gros de fourrures. S'adresser le soir après six heures à Alex. Foucher, 339 rue Sanguinet. 295—1

ON DEMANDE un associé avec $200 ou $300, pour un restaurant de première classe dans la partie ouest. S'adresser 45 rue Université. 295—1

ON DEMANDE une fille parlant anglais et français, aussi un homme de cour. S'adresser 27 et 29 rue St Gabriel, Hôtel du Louvre. 295—1

ON DEMANDE des couturière pour les pantalons de pratiques, aussi des apprenties, au No 151 rue St George. 295—1

ON DEMANDE un bon couturier au 970 rue Demontigny, Nap. Poirier. 295-1

ON DEMANDE des filles pour coudre au No 24½ St Elizabeth. 295-1

ON DEMANDE 6 bons agents. S'adresser à M. Lebeau, 61 avenue de l'Hôtel de Ville, de 9 à 10 a. m., de 6 à 8 p.m. Un agent bien actif peut se faire un salaire de $5 à $10 par jour. 295—1

ON DEMANDE une servante générale, s'adresser à Mme MacDonald, 63 rue Osborne. 295—1

ON DEMANDE des personnes compétentes pour faire des pignons et de la lingerie de dames, à la machine mue par pouvoir. John P. Black & Co., 361 rue St Jacques. 295—1

ON DEMANDE une servante générale pour une petite famille. Se présenter entre 6 et 8 hrs p.m., 39 rue Tupper. 295-1

ON DEMANNE une bonne servante générale ; elle devra savoir faire la cuisine ordinaire. 2249 rue Ste Catherine. 295—1

ON DEMANDE un barbier, garçon préféré, place permanente, à l'hôtel Albion, rue McGill. 295—1

ON DEMANDE un compagnon et un apprenti tailleur, 1613 rue Notre-Dame, chambre No 8. 295—1

ON DEMANDE immédiatement des plieuses, à l'imprimerie, 421 rue St Paul. 295—1

ON DEMANDE de bons agents pour solliciter dans la ville, nous paierons un bon salaire. S'adresser au coin des rues St Justin et Ste Catherine, à 7½ heures ce soir. 295—1

ON DEMANDE un bon ferblantier plombier au No 187 rue Centre. 295—2

ON DEMANDE une servante générale à l'hôtel Stanley. 295—1

ON DEMANDE une servante, références exigées. 337 rue Saint-Denis. 295—1

ON DEMANDE immédiatement une cuisinière au No 53 rue Dubord. 295—2

ON DEMANDE des garçons, W. H. Scroggie. 295—1

ON DEMANDE une servante générale, pas de lavage. 154 Berri. 295—1

ON DEMANDE une modiste de première classe pour faire les corsages, au No 14 Carré Philippe, chambre No 9. 295—1

ON DEMANDE 2 ou 3 apprentis typographes ayant 3 ou 4 années d'apprentissage. S'adresser 1650 rue Notre-Dame. 295—1

ON DEMANDE des filles de salle au Arcade Café, 2336 rue Sainte-Catherine. 295—1

ON DEMANDE — Les marchands, manufacturiers, compagnies, trouveront des hommes responsables pour les représenter comme agents généraux, dans toutes les lignes. S'adresser à Goyette et Costin, chambre 72, 97 rue Saint-Jacques, Montréal. 295—1

ON DEMANDE un bon "driver" de bière connaissant bien la partie-est de la ville, pour vendre à commission. Condition libérale accordée. Il faudra qu'il ait un cheval et un express. S'adresser 615 rue Saint-Paul. 295-1

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE un associé intelligent et actif avec $5,000 pour mousser une industrie qui paie au-dessus de cinquante pour cent net. S'adresser pour informations, à G. Desserres, comptable, 58 rue St Jacques. 292-4

ON DEMANDE une servante générale ainsi que des filles pour embouteiller les marmelades. Se présenter au No 725 rue St Catherine. 293—3

ON DEMANDE des agents actifs pour aider à l'agent général d'une compagnie importante pour la vente de terrains ; des hommes compétents peuvent faire beaucoup d'argent. J. B. Picard, angle des rues St Laurent et St Louis, Mile End. 293—3

ON DEMANDE une servante pour une dame seule. Références exigées, au No 16 rue Désery, Hochelaga. 294—2

ON DEMANDE des filles couturières, ayant de l'expérience, pour la confection des tours de cou. Aussi des apprentis pour apprendre le commerce. Se presenter 729 rue Sherbrooke. 18,20

ON DEMANDE opératrices pour les chemises, pantalons et (overalls). The Standard Shirt Co., Limited 5,7,9,11,13,16,18,20,22,27,29

ON DEMANDE des filles pour faire des chemises, collets et manchettes sur machine à pouvoir. Ouvrage permanent. Montreal Suspender and Umbrella Mfg Co. S'adresser 568 rue St Paul. 16,18,20,23

ON DEMANDE des hommes pour prendre des commandes dans toutes les villes du Canada. Petit salaire ou commission pour commencer. Place permanente. L'expérience n'est pas nécessaire. Adressez-vous maintenant à Luke Frère & Cie., pépiniéristes et grainetiers, Montréal. 248—M S—n

ON DEMANDE immédiatement des dames pour faire de l'ouvrage de fantaisie chez elle. S'adresser 1837 rue Ontario, près de la rue Bleury. 16,20

ON DEMANDE des filles couturières expérimentées pour la confection des cravates. Aussi des apprenties pour apprendre ce métier. 729 rue Sherbrooke. 295—1

ON DEMANDE des filles expérimentées pour faire des chemises, collets et poignets. Ainsi que des plieuses et repasseuses, 481 rue Saint-Paul, 3e étage. 295—1

ON DEMANDE une servante au No 10 rue Chatham. 295—1

ON DEMANDE une bonne cuisinière, ayant de bonnes références. Bon salaire. Avec ou sans lavage. 467 rue Sherbrooke. 295—2

DEMANDÉE — Une bonne fille de salle, sachant parler le français et l'anglais, et ayant déjà fait ce service dans un hôtel de première classe. S'adresser Hôtel Dufresne, Trois-Rivières, Que. 294—2

MAISONS A LOUER

A LOUER—Possession immédiate, maison détachée. No 687 rue Cadieux, coin de la rue Roy ; Aussi logement No 1925 rue Ste Catherine, en face de chez Rousseau Frères. S'adresser chez Gravel Frères, No 12 rue St Laurent. 266—n

A LOUER—582 rue Amherst, un haut de maison contenant 7 appartements, loyer modéré. 584 rue Amherst, un soubassement contenant 4 appartements et écurie. S'adresser a 586 Amherst. 153—n

A LOUER — 273 Saint-Hubert, un magnifique haut de maison, récemment tapissé et peinturé à neuf, huit appartements. Loyer réduit pour un bon locataire. Possession immédiate. S'adresser à A. E. Plante, 1763 rue Notre-Dame, coin de la rue St Jean. 275—n

A LOUER — Meublée ou non meublée, une maison de sept pièces et chambre de bains, éclairée au gaz et très confortable. Sera louée à bas prix jusqu'au 1er mai prochain. Ecrire à D. B. R., "La Presse." 295—1

A LOUER—Haut 110 St Hubert, milieu 496 et bas 500 Drolet. Loyer $10 et $6 respectivement. S'adresser au notaire Lévy, 36 rue Saint-Vincent. 295—1

A LOUER—Au centre, logements de 3 et 4 appartements, à bonnes conditions pour l'hiver. S'adresser au No 179 rue St Dominique. 295—2

CHAMBRES A LOUER

A LOUER—Une grande chambre dans une maison privée où il n'y a pas d'enfant. Rue Ontario 1414 entre 5 et 8 heures p. m. 294—2

A LOUER — Magnifique chambre meublée pour monsieur ou couple marié, avec garde-robe, dans famille privée, sans enfant. S'adresser 792 rue Saint-Laurent. 294—5

A LOUER—Belles grandes chambres nouvellement meublées, dans une famille privée, pas d'enfant, ainsi que la pension, si désirée. Adressez 195 rue Berri. 293—3

CHAMBRE—On trouvera belle grande chambre meublée, pour Monsieur, au No 248 rue Guy. 293—3

CHAMBRE ET PENSION—On trouvera chambre et bonne pension pour $2.50 par semaine. Usage du salon et du piano, famille sans enfant, rue Duluth, No 345. 293—6

CHAMBRES doubles et simples, avec pension de première classe, confort du chez-soi. Belle localité. Téléphone, etc. Prix modéré. 168 St Denis. 291—5

CHAMBRES — Trois chambres non garnies à louer, $2, $3 et $4 par mois, vis-à-vis l'hôpital Notre-Dame. C. D. Morin, 1430 rue Notre-Dame. 295—4

A VENDRE

A VENDRE — Une des plus belles épiceries de Montréal, avec licence et clientèle choisie. Les propriétaires sont forcés d'abandonner les affaires pour cause de santé. S'adresser à MM. Gouin Frères, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Hubert. 295—3

A VENDRE — Tout le roulant d'un étal de boucher ; l'acheteur aura le privilège de louer l'étal, qui est bien achalandé. S'adresser au No 128 rue des Inspecteurs. 295—2

A VENDRE—Chienne épagneule Blenheim, a remporté le deuxième prix à l'exposition qui a eut lieu au Palais de Cristal, à Londres, Angleterre, quatre premiers prix et un prix spécial au Canada. 505 rue St Laurent. 295—1

A VENDRE—Piano $20 ; piano neuf $150 ; machine à coudre $5 ; buffet (side-board) $8 ; table de salle à manger $3 ; chaises de salon $1.00 ; très bon marché ; sommier élastique $1 00. 676, rue St Laurent. 245—1

A VENDRE — Restaurant, licence payée ; boissons, pianos, etc. Prix $350 comptant, balance par paiements. Propriétaire cesse les affaires. Aussi plusieurs "bars", rue Saint-Laurent-Craig, Ste Catherine ; épiceries, cour de bois, charbon, propriétés, etc. S'adresser, J. Casteille, 1572 Notre-Dame, en face Palais Justice. 295—1

ASSOCIE DEMANDE—Avec capital de $500.00. Commerce établi strictement au comptant et rapportant 30 p.c. par semaine. S'adresser par lettre 1019 St Denis. 295—

A VENDRE

A VENDRE, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, livré à domicile chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. Tél. des Marchands 231. 1e-n

A VENDRE—A un prompt acheteur, une bonne écurie de louage et de pension, compris, 3 chevaux, 4 voitures d'été, 3 voitures d'hiver, 3 attelages, etc. Seulement $350. Adressez-vous immédiatement à O. Jutras, 234 rue Saint-Christophe. 295—1

A VENDRE— A sacrifice, une boutique de barbier, compris, 3 chaises, 3 miroirs, etc., aussi, restaurants licenciés, épiceries, et tout autre genre de commerce ; acheteurs, pour des bons marchés, adressez-vous toujours à O. Jutras, 234 rue Saint-Christophe. 295—1

A VENDRE—Pour $25 seulement, j'offre le moyen de faire divers commerces lucratifs payant cent pour cent avec petit capital. S'adresser Louis, 429 rue Rivard, Montréal. 295—1

A VENDRE — Magnifique restaurant licencié, faisant de bonnes affaires, bonne famille. Aussi, un bon buggy concord avec "top", 599 rue St Antoine. S'adresser après 6 heures. 295—1

A VENDRE — Appareils complets de photographies animées, avec vues. Une chance. Se présenter chez Harrisson & Co., 140 rue Saint-Pierre. 295—1

A VENDRE—Pharmacie située dans une bonne localité, conditions faciles. S'adresser par lettre "Salol", bureau de LA PRESSE. 295—3

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50 ; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond, Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE—Bon marché, tout l'outillage d'une manufacture de Soda Water et Ginger Ale établie en 1876 ; bonne clientèle locale susceptible d'être augmentée. Pour détails, s'adresser à Nap. Théoret, 61 St Gabriel. 289—7

A VENDRE — Restaurant de tabacs et bombons, valant $500 pour $350, situé dans le centre de la ville, au No 1131 rue Ontario. 291—6

A VENDRE — Epiceries, hôtels, restaurants et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue St Jacques, ou le soir, 429 rue St Laurent. 281—21

A VENDRE — Pour cause de départ, à un homme qui veut faire une petite fortune, un clos de bois et charbon, portes et fenêtres de seconde main. S'adresser A. Leroux, 98 St Laurent. 292—7

A VENDRE—2 grandes cuves, pour la fermentation des vins, ainsi que l'outillage. S'adresser No 241 Saint Laurent. 294—6

A VENDRE—Un four portatif pour pâtissier ou hôtelier, un lot de machineries et boîtes de ferblanc pour biscuits. S'adresser 135 rue St Catherine. 293—3

A VENDRE—Un bel étalon marron, descendant du vieux Moscovite, 15 mains de hauteur, 5 ans et parfaitement doux et sain, il peut ambler un mille en 2.30 en n'importe quel temps. Le propriétaire ne voulant plus garder un étalon l'échangera ou le vendra à bas prix. M. St Jean & Co, 113 rue St Hubert. 294—2

A VENDRE — Pour cause de maladie, une épicerie, coin de rue, stock frais. Loyer bas. S'adresser 299 rue Duluth, coin Laval. 294—2

PHARMACIE A VENDRE dans la partie Est de Montréal. Bonne chance pour un jeune pharmacien ou docteur. Ecrire B. P., boîte 277, Montréal. 16,20

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Bon marché, magnifique emplacement rue Panet, près Demontigny, lot 40 x 118, avec cottage. Insurpassable pour un laitier ou charretier ou entrepreneur. ¼ comptant. Maison Avenue Laval, échanger pour lots vacants. C. A. Hogues, 505 Craig. 295-1

A VENDRE—Maison de $6,500 pour $5,000 ; $1 000 comptant. J. A. Charland 1618 rue Notre-Dame. 256—n

PERDU

PERDU—Le 13 Octobre, une montre en or pour dame, aussi une ceinture en cachemire noir. Récompense promise en retour. 1582 rue St Jacques. 294-5

PERDU—Hier après-midi, un chien black and tan, licen 18, répondant au nom de Jack, a été perdu coin des rues Seaton et Rachel. Priere de le ramener au propriétaire, N. Bordua 19 rue Seaton. Celui qui détiendra le chien sera poursuivi selon la loi. 295—1

PERDU — 4 billets de banque de $5, entre le No 142 rue du Grand Tronc et la cour du Grand Tronc. Récompense promise en retour à l'adresse ci-haut. A. Lachapelle. 295-1

PERDU—Dimanche soir, un bracelet en or, sous forme de chaîne. Récompense promise en retour au No 67 rue Dubord. 294—2

TROUVE

TROUVE—Hier soir, rue Sherbrooke, près Sanguinet, un trousseau de clef. Le propriétaire pourra le réclamer au bureau de LA PRESSE. 295—1

TROUVÉ—Le 18 courant, dans le fleuve, en face de Maisonneuve, une vache. S'adresser 422 Panet, en payant l'annonce. Si elle n'est pas réclamée sous 5 jours elle sera vendue. 294—2

DIVERS

ON DEMANDE une pension de première classe pour un couple marié, dans une maison où il n'y a pas d'autres pensionnaires. Adressez I. R P., LA PRESSE. 267—n

ON DEMANDE à acheter un chien terreneuve de 4 mois environ ; aussi gros que possible. S'adresser 12 avenue Sussex. 295—1

ON DEMANDE à emprunter $7,000 à 5 pour cent ; $300 à 7 pour cent, première hypothèque, propriété de ville. Ecrire G. C. G., "La Presse." 295—1

PENSION—On prendra des enfants de tous âges en pension, au No 24 rue St Augustin, Mme Lamoureux. 295—3

REMERCIEMENTS — Remerciements à Saint-Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Une abonnée. 295—1

SI vous voulez vendre votre propriété ou votre commerce, vous trouverez des acheteurs en vous adressant immédiatement à O. Jutras, 234 rue St Christophe. 295—1

KLONDYKE

Le Sun Life Ass. Co. of Canada, émanera des polices d'assurance sur la vie avec un léger lien sur toutes personnes allant à Klondyke. S'adresser à O. LEGER, Chambre 7, Sun Life, 1766 rue Notre-Dame, Montréal. 82—n -F

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

WORCESTER — Les Enfants de Marie de la paroisse Saint-Joseph, de la rue Wall, se sont assemblées, hier après-midi, dans la salle de l'Union Canadienne, et ont nommé des comités spéciaux pour préparer une soirée littéraire et musicale, au profit des petites soeurs Franciscaines. Voici les noms de celles qui ont été nommées dans le comité des préparatifs ; Mme Arthur Robert, Mme Chas. Larose, Mme Clémence Bousquet, Mme Albert Miller, Mme Wilfred Desmarteau, Mme Chas. Robert, Mme Cyril Phaneuf et Miles Laura Rondeau, Emma Delorme, Amanda Lucier, Diana Robert, Rose Thouin, Diana Pariseau et Anna Gauthier. Mercredi soir, il y aura une dernière assemblée, où l'on nommera des sous-comités, qui auront charge des tables à rafraichissement. Il a été de plus décidé d'offrir un prix de $30 à celle qui vendra le plus grand nombre de billets, et un second prix de $15. Miles Ida Laflamme et Ernestine Saint-Onge ont accepté de concourir pour ces prix. Le "Thanksgiving", l'on présentera un drame en trois actes, intitulé "La maison anglaise, ou la malédiction d'une mère", et, le vendredi soir, l'on représentera une petite comédie intituiée "Les deux côtés de l'affaire". Les Enfants de Marie promettent une bonne bourse pour venir en aide aux petites soeurs Franciscaines.

—Dimanche, un grand nombre de personnes se sont rendues pour passer la journée au lac Quinsigamond. Malgré la forte brise qui sévissait dans toute cette région. La journée ne s'est pas passée sans incident digne de remarques. Les deux frères Hopkins, Herbert et Albert, du No 48 de la rue Salem, louèrent un canot chez Coburn et se dirigèrent du côté du Natural History Camp. A cet endroit-là, le vent soufflait terriblement, lorsque tout à coup, le canot chavira, et les deux frères Hopkins, en furent quitte pour un bon plongeon à l'eau froide, et cela après beaucoup de misère pour atteindre le rivage à la nage.

—Dimanche après-midi, a eu lieu la première installation de la cour Notre-Dame des Forestiers catholiques, à la salle Sainte-Famille. M. George E. McGannon, de Boston, vice-chef ranger du Massachusetts, présidait. Cette société est la première organisation secrète catholique de la ville. Elle a pour devise "La foi l'Espérance et la Charité".

Les membres fondateurs sont au nombre de 40. Les officiers sont MM. J. B. N. Soullière, C. R. J. ; J. Arthur Roy, S. C. R. ; L. H. Lamothe, P. C. R. ; J. Emile Gentesse, R. S. ; W. Lévi Bousquet, F. S. ; Alfred Roy, T. ; Edouard Choquet, S. W. ; L. J. Desrosiers, J. W. ; George Demers, S. B. ; Joseph A. Rousseau, J. B. ; J. O. Payette, T. ; L. Labrie, T. ; L. Edmund Bélisle, T. Les assemblées de cette société auront lieu les premiers et troisième jeudis de chaque mois, au sous-sol de l'église Notre-Dame, de la rue Park.

HOLYOKE. — Les fêtes de la semaine des marchands sont terminées et ont eu un vrai succès. Si bien que c'est presque certain que ces fêtes deviendront annuelles... Un des principaux évènements de la semaine est sans contredit la visite de la troupe F., de la cavalerie des Etats-Unis ; l'exhibition qu'ils ont donnée vendredi, au parc Athletic, a eu lieu en présence de milliers de personnes. La foule était si nombreuse que le commandant Dodd a été obligé d'abréger l'exercice. La troupe est partie depuis lundi matin, pour Manchester. Vendredi soir, grand bal des pompiers. Pendant que ces braves personnes étaient à se réjouir, l'alarme les appela quelques minutes avant onze heures. Le feu s'était déclaré dans la grange de M. McSweeney, où deux chevaux brûlèrent. Samedi, la journée était aux Allemands. Dès 5 heures du matin, la bande faisait entendre ses sons, afin d'éveiller tout le monde. La parade eut lieu à 2 h. p. m. Quoique la dernière de la semaine, cette parade fut loin d'être la plus petite. Les Allemands se surpassèrent et peuvent se vanter d'avoir eu une des plus belles parades.

—M. Louis E. Cadieux fait partie du "High School Herald."

—M. l'abbé G. Bilodeau, qui a demeuré pendant un an au Précieux Sang, est maintenant vicaire à l'église Notre-Dame, à Chicago.

—Mercredi soir a eu lieu la dernière séance du comité d'enregistrement des électeurs.

LOWELL. — Les avocats J. B. D. Jacques et F. C. Wright ont une cause très importante, en mains ; ils doivent partir ces jours-ci pour Bridgeport, Conn., pour intenter une action en dommages-intérêts contre le chemin de fer New-York, New-Haven et Hartford, au nom des héritiers de George E. Roberge, autrefois de cette ville, qui s'est fait tuer par les chars il y a eu dimanche dernier huit jours.

Le montant de la réclamation sera, dit-on, de $5,000.

—Un de nos anciens compatriotes, M. George McLeod, est décédé dimanche matin, à l'âge de soixante ans.

La dépouille mortelle a été envoyée par le train du soir à Trois-Rivières, P. Q., la ville natale du défunt, où les funérailles auront lieu.

M. George McLeod et Mlle Georgianna McLeod, ses deux enfants, ont accompagné la dépouille au pays natal.

—Après la grand'messe, dimanche, les membres du comité du banquet du bazar se sont réunis dans la salle du collège Saint-Joseph, sous la présidence de M. Auguste Jean ; M. E. H. Choquette agit comme secrétaire. Le R. P. Lamothe était aussi présent. Tous les sous-comités ont fait des rapports des plus favorables et les membres ont discuté les nouveaux détails soumis. Le comité des orateurs a rapporté que Son Honneur le maire Courtney et l'honorable juge Pickman, ex-maire, avaient tous deux accepté l'invitation d'être présents. On n'a pas encore eu de réponse du Rév. D. N. Forget, O. M. I., le fait s'explique quand l'on sait que le révérend Père n'est pas encore revenu des Iles de la Madeleine, où il avait la direction des pèlerinages. On a décidé d'avoir une dizaine de jeunes filles pour distribuer des fleurs aux convives. Les sociétés rivalisent de zèle, pour gagner le prix offert en concours.

Un orchestre de première classe a été engagé pour la circonstance.

Tout indique que le banquet sera le clou du bazar.

—Les cours d'automne et d'hiver des écoles du soir sont ouverts, depuis lundi soir. On croit qu'il y aura plus de mille élèves au High School.

—On a rapporté, la semaine dernière, au bureau de santé, 5 cas de fièvre typhoïde, 3 de fièvre scarlatine, 2 de diphtérie et 2 de croup.

—Le maire Courtney refuse de se prononcer en faveur de l'un ou l'autre candidat démocratique à la mairie.

—Il y a eu 43 décès en ville, la semaine dernière, dont 15 parmi nos compatriotes.

—Il y a actuellement une cetaine d'hommes employés dans les égouts. L'emprunt de $10,000 ayant été voté, il est probable que cent autres y seront engagés.

—Une fillette de 8 ans, Bessie Lynch, dont les parents demeurent rue Front, a été mordue par un chien samedi après-midi. Le Dr W. H. Lathrop a pansé les plaies de l'enfant et l'agent Richardson, de la Humane Society, a tué l'animal.

—M. le conseiller J. H. Beaulieu a annoncé son intention d'être de nouveau candidat dans le quartier 6, cet automne.

RHODE ISLAND

WOONSOCKET. — Le nouvel avertisseur à incendie No 232 a été placé en face du bureau de poste.

—On a commencé les travaux d'égouts dans la rue Social, entre la rue Pond et le Monument.

—M. Emile Robillard, de Fall River, Mass., est en visite chez des amis en cette ville.

—La construction du tramway de Slaterville est interrompue, le conseil de cette ville trouvant à réduire sur la manière dont les rails sont posés.

—M. Samuel Lavallée, qui était employé par M. P. C. Côté, depuis au delà de 6 ans, quittera le service de M. Côté, la semaine prochaine pour aller résider à Olneyville, où il établiera une charcuterie. M. et Mme Lavallée résident à Woonsocket depuis leur enfance, et ils comptent un grand nombre de parents et amis qui leur souhaitent tout le succès possible dans leur nouvelle entreprise.

—M. et Mme Vital Riendon, d'Essez Junction, Vt., sont arrivés en visite chez M. Ed. I. Archambault.

—Les pompiers de Millerville ont accepté la démission de M. Georges Grandchamp, second aide, qui doit partir pour le Klondyke dans quelques mois. Ils prendront part à la parade lors du prochain concours de pompiers, et porteront des uniformes ressemblant à ceux des autres compagnies.

—On a réglé les difficultés entre la compagnie de tramways et la municipalité de Smithfield et les travaux ont été recommencés.

—Melle Lottie M. Colwell a reçu $2000 des A. O. U. W., comme bénéfices de feu le capitaine Colwell.

—M. et Mme Narcisse Bouchard, de Granby, P. Q., sont arrivés en visite chez leur gendre et leur fille, M. et Mme Edouard I. Archambault.

PAWTUCKET—Le Dr Ruest vient de subir avec succès ses examens devant le bureau médical de l'Etat, lui donnant le droit de pratiquer sa profession au milieu de nous. Les médecins gradués du Laval de Montréal font honneur à leur école parmi les médecins américains.

—Le bazar de la paroisse de Woodlawn enregistre toujours de nouveaux succès. Dimanche, les enfants de l'école ont fait les frais d'une soirée magnifique au profit de ce bazar, l'assistance était nombreuse et les amusements variés ; le peuple a été à même d'apprécier le dévouement dont font preuve les religieuses enseignantes de la paroisse.

—M. Albert N. Langelier, neveu de l'honorable Charles Langelier, de Québec, vient d'être nommé détective privé. Notre nouvel officier a déjà donné des preuves de sa sagacité et de sa clairvoyance dans la recherche et la découverte des filous comme simple constable.
Dans son nouveau poste, M. Langelier aura un champ d'action plus vaste, et nous avons confiance que notre compatriote fera honneur à sa position à l'édification du peuple américain.

—Le vicaire D V. Dellemare, qui s'est embarqué jeudi dernier à Liverpool pour New-York, est attendu avec impatience par ses concitoyens et paroissiens, le cadeau qui l'attend à son retour en fait preuve.

MANVILLE — M. Mathias Hébert est rentré au petit séminaire de Montréal cette année pour y étudier la philosophie.

—Henri Dupré, barbier coiffeur, a reçu de son épouse, le cadeau d'un garçon.

—M. Henri Demers, qui était parti pour Montréal, il y a quelques temps, a pris l'habit des Frères Franciscains.

—Louis Girard réparateur de métiers à la fabrique Manville, s'est crevé un oeil. Il coupait un fil de fer avec des ciseaux quand un bout de fil lui vola dans l'oeil. Sur l'avis du Dr Larivière, il est allé voir un spécialiste à Providence, mais ce dernier n'espère pas beaucoup lui sauver la vue.

—Mlle Edwidge Cormier est de retour d'une promenade de quelques mois.

—A l'assemblée de l'Union Saint-Joseph, on a organisé une grande réception à M. Rémi Labrecque à son retour du voyage de noces.

—Les décorations sont finies à la chapelle du couvent, et l'on est occupé à enlever les échafauds.

—M. le curé Lessard a commencé à envoyer ses invitations au clergé pour la grande fête de la bénédiction du couvent neuf par Mgr Harkins. La cérémonie aura lieu dimanche après-midi, le 24 du courant. On croit que la foule sera très considérable, et, en conséquence, M. le curé a décidé de faire payer 25c le droit d'admission à la cérémonie. De cette manière, on ne sera pas incommodé par les enfants, et l'on recueillera une assez jolie somme pour l'oeuvre du couvent.

—Le bazar du Cercle Jacques-Cartier aura certainement un grand succès financier si l'on en juge par les séances données jusqu'à jeudi soir. Il y a eu grande parade de la Garde d'Honneur du Cercle Jacques-Cartier, de Central Falls, de la Garde d'Honneur du C. J. C., de Manville, du Cercle Jacques-Cartier et de la fanfare canadienne.

—La compagnie du Klondyke que l'on est en voie d'organiser en ce village a tenu une assemblée et tout laisse prévoir qu'environ trente-cinq personnes partiront pour l'Alaska le printemps prochain. Sur ce nombre il y a une vingtaine de citoyens de Manville ; les autres sont de Woonsocket, d'Albion et autres endroits.

Le Dr S. A. Bouvier est le promoteur du projet.

Parmi les voyageurs se trouve une Canadienne-française de Woonsocket, âgée de 34 ans et qui n'est pas encore mariée. Elle est assez riche, pouvant disposer de $1,000 pour faire le voyage. Elle espère s'amasser une petite fortune en quelques années, à coudre et à faire la cuisine. Elle est douée d'une forte santé et a la chance de n'être pas trop belle !

NEW-YORK

COHOES—Le "Amsterdam High School Foot-ball" a été défait par le team de la Y. M. C. A., de Cohoes, à Cohoes, samedi dernier.

—Mme William Vandeau est tombée d'une chaise où elle avait monté pour accrocher un cadre, et elle s'est infligé une large blessure à la tête. Le Dr Ross lui a donné ses soins.

—John Wheeler, un homme âgé, est tombé en bas du pont de la Johnston Avenue, samedi soir, et s'est brisé l'épaule dans sa chute.

—Il n'y aura pas d'école du soir, cette année, à Cohoes. La difficulté est que le surintendant de l'Etat, Skinner, a demandé que les écoles soient ouvertes 160 soirs, au lieu de 100 soirs, comme les années passées. Et les institutrices s'y sont objectées, vu que les gages devaient rester les mêmes que les années passées. C'est malheureux, quand on pense qu'une ville où il y a tant de personnes qui, étant obligées de travailler dans les moulins, profitaient des écoles du soir pour aller s'instruire.

—Peter Hernien, âgé de 17 ans, a été arrêté, dimanche, pour avoir troublé la paix publique, et Samuel Ashbrook, âgé de 23 ans, a aussi été arrêté sur la demande de sa femme.

—Un nommé Morrisson, âgé de 40 ans, propriétaire d'un magasin de seconde main, a failli se noyer, samedi soir, alors qu'il tomba en bas du pont de la rue Coutland dans le canal. John Fellows, gardien au Anchor Mill, ayant entendu des cris courut au secours et arriva à temps pour le sauver d'une mort certaine.

—M. l'abbé M. C. Govin, de Richfield Springs, a été nommé pour remplacer M. l'abbé John F. Lowery à l'église Sainte-Agnès, de Cohoes, N.Y. M. l'abbé Lowery ayant été transféré à l'église Saint-Mary à Troy en remplacement du Rév. Père Havermans, décédé.

—L'enregistrement des votes à Cohoes, pour 1897, est de 5,057 ; ce qui est de 305 noms de moins que l'année dernière.

—David Chevalier, un aveugle, a été conduit à la station de police de Green Island vendredi soir et a été transféré à Binghamton où il demeure.

—Laura Smith, âgée de 4 ans et James Collins, âgé de 6 ans, ont succombé à la diphtérie samedi et ont été enterré immédiatement.

CONNECTICUT

PUTNAM. — M. Bosin, commis au magasin de M. Jean Dehousse, a quitté cet emploi.

M. Alfred Pelland, étudiant en droit part ce soir en compagnie de M. l'abbé Morin pour une longue excursion dans le district d'Edmonton.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

PLUS LES BREUVAGES que vous prenez sont légers, s'ils sont purs, plus ils sont convenables pour ce climat. Essayez la Bière et le Porter de Labatt de London 21—n—M—w

Municipalité Scolaire de la Ville de Westmount

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que les Commissaires d'Ecoles de la Ville de Westmount s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte amendant la section huit du chapitre huit de 56 Victoria, concernant l'émission de débentures, pour obtenir le pouvoir d'augmenter le montant d'icelles et pour amender et regulariser la manière d'imposer et de percevoir les taxes scolaires et pour autres matières.

294—30 E. W. T. RADDON, Sec.-Trésorier.

REPARATIONS DE FOURRURES

Aux dames de Montréal. Pour quelque temps seulement, nous ferons les réparations de pelleteries (ouvrage garanti) à bas bas prix.

CHS. DESJARDINS et CIE,
294—5 1537 rue Ste Catherine

—Il est connu que les sauvages se servaient de bourgeons de sapin dans leur composition appelée "divine", qui guérissait infailliblement les affections de poitrine. Tel est préparé le fameux Sirop de Gomme de Sapin composé du Dr Fred. J. Demers, qui guérit toujours si vite et si bien rhumes, bronchites, asthme et coqueluche. En vente partout. Dépôt, 1157 rue Saint-Laurent. n c

$80,000 EN TROIS ANS

C'est exactement ce qu'a rapporté à son inventeur la petite balle en bois attachée au bout d'une corde élastique, "Return Ball". Avez-vous une idée ? Ecrivez à MM. Marion et Marion, 185 Saint-Jacques. Le "Guide des Inventeurs" est distribué gratis à leur bureau ou envoyé sur réception d'un timbre de 3 cts. 290—n

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—1 M v—n

CAISSE D'EPARGNE POUR L'OUVRIER

Ne payez pas loyer mais soyez propriétaires, vous le pouvez avec $5.00 pour commencer ; achetez maintenant et plus de loyer à payer après le 1er mai prochain. S. Hurteau, 1964 rue Saint-Laurent. Ouvert tous les dimanches de 10 à 5 heures p. m. 293-4

2e OUVERTURE DE MODE

Chapeaux modèles de New-York, dernières nouveautées de la saison. Madame H. Poitras, 1989 Notre-Dame. n

FUMIVORE JUBILE

Sur les remorqueurs et bateaux

M. Charles Moisan, inventeur du bienfaisant "Fumivore Jubilé," est en pourparlers, paraît-il, avec la Cie Sincennes-McNaughton, pour poser son appareil sur tous les remorqueurs et autres bateaux de cette compagnie. Celle-ci ne saurait faire autrement que d'accepter avec empressement, puisque le "Jubilé" consumerait toute la fumée, économiserait beaucoup le charbon et amortirait complètement le bruit si désagréable des "pouf ! pouf !....

Puisque le "Jubilé" produit de tels résultats sur des "tugs" et locomotives, il n'est point étonnant qu'il ait si facilement raison, pour parler ainsi, de la fumée de nos usines, dont les propriétaires devraient se hâter de se procurer l'appareil, qui est un vrai bienfait universel.

UN PLACEMENT POPULAIRE

Vu que les stocks industriels et les stocks de banques sont à des prix anormalement élevés et que les banques diminuent constamment leur taux d'intérêts sur les dépôts, les gens bien pensants qui ont de l'argent à placer se demandent si leur argent leur rapporte assez de bénéfice pour les encourager à le placer dans les industries ou banques. Notre pays est rempli de riches mines qui n'attendent que le capital pour les exploiter et pour donner une récolte dorée. Ceux qui ont de l'argent à placer veulent le placer entre les mains de gens énergiques, habiles et expérimentés et la Montreal Red Mountain Gold Field Co., dont le bureau est au No 1759 rue Notre-Dame, a démontré qu'elle possédait toutes ces qualités en envoyant une forte expédition aux mines d'or du Klondyke il y a deux mois.

Une émission limitée de parts de la compagnie a déjà été faite et elles se vendent rapidement et la politique et les opération de la compagnie reçoivent l'entière approbation des actionnaires.

COUPE OU MEURTRI ACCIDENTELLEMENT

Quand on se fait une coupure ou une meurtrissure, il est bon de savoir ce que l'on doit faire en attendant l'arrivée du médecin, car on peut ainsi empêcher l'empoisonnement du sang. — Mettez sur la plaie ou la coupure un emplâtre de Quickcure, qui empêche de saigner, fait disparaître la douleur, fait mourir les microbes dangereux et en empêchant l'inflammation, il aide la plaie à se cicatriser rapidement.

Les boîtes de Quickcure, à 50 cts et $1, contiennent 3 et 9 fois plus de ce remède qu'aucune boîte d'essai. Il ne faut qu'une petite quantité de ce remède. a

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 7 rue St Laurent. 110-n

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

LES VOLONTES DU MORT

9

(SUITE)

—Eh bien ! dit Jacques sans se départir du calme le plus parfait, eh bien, jeune homme, nous manquons donc de respect au beau sexe ?... Est-ce digne d'un chevalier français ? Croyez-vous que Bayard ou Duguesclin eussent agi de la sorte ?

—Va donc !... tu crois m'épater, professeur de calembours, reprit l'ivrogne ; on a fait ses classes... Bayard ! il est mort d'un coup de fusil dans le dos en faisant face à l'ennemi... Hein, ça te la coupe !... on a été à l'école qu'on te dit !... Avec ça, file ton noeud, ou je te crève !...

—Oh ! oh ! mon garçon, dit Jacques toujours aussi paisible, il paraît que vous êtes mal guéri de votre dernière gale ; la peau vous démange encore ?

L'ivrogne, tout titubant, fit quelques pas en arrière, puis tirant de sa poche un long couteau catalan, il l'ouvrit brusquement et se donna une attitude offensive.

—Prenez garde ! monsieur ! s'écria Marie effrayée.

Jacques haussa légèrement les épaules et d'un coup sec de sa petite canne de jonc engourdit la main du Phénomène qui laissa tomber son couteau : alors Jacques ramassa l'engin meurtrier dont il brisa la lame entre deux pavés, puis il mit sa canne dans sa bouche et, saisissant le Phénomène par le collet de son veston et le fond de sa culotte, lui fit faire une sorte de saut périlleux et l'envoya s'aplatir sur un tas d'ordures à la porte même du "mastroquet".

Tout cela fut exécuté avec une aisance, une désinvolture et une facilité qui excitèrent l'admiration de quelques consommateurs attirés par le bruit de la discussion et groupés sur le trottoir pour assister aux péripéties de la lutte, lesquels, nous devons leur rendre justice, ne firent absolument rien pour secourir leur camarade en détresse !

Quant au Phénomène, après avoir tenté de vains efforts pour se mettre sur pieds, il se prit à pousser des cris lamentables.

—Le lâche ! le "faignant"... il profite de sa force pour maltraiter un pauvre garçon inoffensif... il profite... il profite... il profi... te ! ! !

Cependant Jacques Brizard s'était approché de Marie Lenoir.

—Mademoiselle, dit-il, la rue n'est pas encore bien sûre à cette heure matinale, et j'aperçois non loin de nous quelques gens de mauvaise mine. Voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras et de vous reconduire jusqu'à votre domicile ?

—Je vous suis bien cordialement reconnaissante du généreux secours que vous m'avez porté, monsieur répondit la jeune fille ; du reste, je suis maintenant tout près de chez moi, et je puis fort bien rentrer toute seule....

—Ecoutez, mademoiselle, reprit Jacques, il faut absolument que je vous parle....

—Mais, monsieur....

—Oh ! je vous donne ma parole que je ne veux point vous conter des fadeurs et que je suis absolument incapable de proférer un seul mot qui puisse alarmer votre délicatesse.... J'ai assisté, bien par hasard, à une conversation que vous venez d'avoir avec Mme Fricoteau, la marchande de pommes frites ; il en résulte que vous souffrez, que vous êtes malheureuse, que vous n'avez pas la possibilité de donner à Mme votre mère les soins que nécessite son état.... il est évident aussi que vous et votre mere êtes de dignes personnes victimes de quelque injuste fatalité !

—Mon Dieu, monsieur.....

—Laissez-moi achever, de grâce. Je suis ridiculement riche, j'en ai un peu honte et garde la plus extrême gratitude à ceux qui me procurent l'occasion d'user convenablement de ma fortune : je vous en prie, mademoiselle, je vous demande cela comme un service ou une faveur, laissez-moi vous aider et vous tirer d'embarras.....

—Monsieur, répondit la jeune fille dont le charmant visage s'était couvert d'une vive rougeur, ma mère et moi ne demandent ni n'acceptons l'aumône. Je confesse cependant que mon métier de plieuse ne nous fait pas vivre et ne me donne pas les moyens de soigner ma pauvre mère. Je serais donc très heureuse si, grâce à votre protection que je crois fort puissante, je pouvais obtenir quelque travail plus rénumérateur.

—Je suis tout à vos ordres, mademoiselle. Que désirez-vous faire, quelle serait votre occupation favorite ?

—On m'a dit, monsieur, que j'avais quelque talent pour la peinture et surtout pour l'aquarelle ; des marchands à qui j'ai montré de mes travaux m'en ont fait de grands compliments, mais n'ont pas voulu me les prendre, parce que, disaient-ils, cela n'était pas commercial... Ils m'ont conseillé de m'adresser à des amateurs.

—Parbleu, mademoiselle, vous ne pouvez pas mieux tomber, s'écria Jacques Brizard. J'adore l'aquarelle : elle a quelque chose de frais, de délicat, de léger, d'élégant et d'idéal qui me ravit au delà de toute expression.... Je veux en avoir une belle collection, et dès ce jour, je vous fais une très importante commande...... Etes-vous en état de composer des dessins ?

—Je l'espère, monsieur, j'ai déjà essayé....

—Eh bien! je voudrais des illustrations à l'aquarelle pour une édition des Fables de Lafontaine.... il y a de quoi vous couvrir de gloire.... et vous mettre à l'aise.... Qu'en dites-vous ?

—Que je ne sais comment vous remercier, monsieur....

—Alors, ne me remerciez pas, cela simplifiera les choses. Voyons, comment arrangerons-nous cela : voulez-vous venir chez moi, désirez-vous que j'aille chez vous ?

Marie Lanoir réfléchit quelques secondes.

—Je ne rougis pas de la pauvreté de notre intérieur, dit-elle, mais ma mère a quelquefois des crises qui pourraient impressionner péniblement un visiteur. Si vous le permettez, j'irai chez vous et je vous apporterai quelques-unes de mes aquarelles.

—A votre bon plaisir, mademoiselle. Voici mon adresse : Jacques Brizard, rue de Trévise, No..... Vous me trouverez tous les jours de deux heures à six heures.

—Merci encore, monsieur, et au revoir ; me voici chez moi, et j'aime mieux qu'on ne nous voie pas ensemble. On a fort mauvaise langue par ici. Je ne possède que mon honneur et j'y tiens essentiellement !

—Permettez ! un mot encore ; j'ai beaucoup fréquenté les artistes en France et à l'étranger et je connais les usages qui ont cours dans leur monde. Quand on fait une commande on donne un acompte : c'est de tradition constante, aussi permettez que...

—Mais, monsieur, je ne puis accepter, vous ne savez pas si je répondrai à vos justes exigences...

—Aussi ne veux-je vous faire qu'une toute petite avance.... Acceptez-la, mademoiselle, acceptez-la, je vous en prie, au nom de votre mère !

Ce disant, Jacques tira d'un élégant portefeuille à fermoir d'or un billet de cinq cents francs qu'il tendit à la jeune fille.

Les larmes montèrent aux yeux de Marie Lenoir, de nouveau elle devint toute rouge : prenant le billet, elle murmura le mot : Merci !.... Et d'un pas rapide regagna la triste et vaste maison qu'elle habitait avec sa mère.

—Ah ! la matinée est bonne ! pensa Jacques Brizard, et il se frotta les mains de l'air d'un négociant qui vient de terminer quelque excellente affaire.

En descendant vers la rue de Maubeuge, il rencontra le Phénomène au bras d'un homme de mine suspecte qui venait de le relever.

Cet homme, disons-le, n'était autre que l'étranger déjà entrevu à l'échoppe de maman Fricoteau.

Jacques, marchant derrière eux, entendit leur conversation.

—Merci, t'es un bon "zigue", tu m'as ramassé. C'est pas comme ces types qui se disent des amis et qui me laissaient dans la peine.

—Il faut s'entr'aider dans ce bas-monde.

—Tu as de l'accent ? tu es du Midi ! Comment que tu t'appelles ?

—Kostolos.

—Tu es Espagnol ?

—Non, je suis Grec.

—Grec moderne, alors ?

—Naturellement.

—Parce qu'à l'école, on nous a parlé aussi des Grecs anciens.... T'es pas aussi des Grecs anciens.... T'as pas connu "Thémistoc ?".... Non, c'est trop vieux pour toi.... Allons, viens-t'en rue de Provence au coin de la rue Drouot, c'est ouvert tout le temps et on y "bouffe" quand on veut.... Je t'offre une omelette au lard et un litre de blanc cacheté.....

—Volontiers.... J'accepte toujours ce qu'on m'offre de bon coeur....

—J'te dis que t'es un amour ! Aie pas peur, c'est moi qui offre et c'est moi qui paie.... Ma soeur m'a ravitaillé hier....

—Vous avez une soeur ?

—Un ange !... danseuse à la Porte-Saint-Martin... Petit hôtel rue de Courcelles... belle situation dans le monde !... quand ça la rase trop, elle change de vêtements et vient rigoler avec ses anciens amis... parce que tu sais, ils ne sont pas toujours tordant les "rupins"... Je te ferai faire sa connaissance ; elle te plaira ! Quand elle vut, il n'y en a pas de plus comme il faut.. Et puis, tu sais, mon vieux, si tu as besoin de quelque chose, faut pas t' gêner avec moi... J'ai le coeur sur la main... surtout quand je suis imbu de liquide !...

—Merci !... Et je suis homme à vous rendre vos politesses... quand le baron m'aura payé.

—Tu connais un baron ?

—Parfaitement... Et il me donnera de l'or ou il dira pourquoi... La petite note du Bas-Passy n'est pas encore réglée.

Kostolos semblait, en disant cela, se parler à lui-même.

—Diantre ! pensa Jacques Brizard, un "baron", la note du "Bas-Passy !" Voilà deux gaillards que je ne lâcherai pas... il en résultera ce qu'il pourra, et je dormirai quand j'aurai le temps !

V

—Montez vite, montez vite, mam'zelle Marie, dit le concierge (c'était toujours Mme Lamiette) lorsque Marie Lenoir passa devant sa loge : montez vite, je crois que votre maman n'est pas bien !

—Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! dit la jeune fille, et elle se hâta de gravir l'escalier qui conduisait à son petit logement, au cinquième sur la cour.

Il y avait plusieurs personnes dans la chambre assez vaste qu'elle occupait avec sa mère et qui constituait leur unique abri.

Jean-la-Miche tenait dans ses bras Mme Lenoir qui haletait et semblait à peine voir ce qui se passait autour d'elle, tandis qu'une vieille voisine, Mme Goupillaud, préparait un verre d'eau sucrée et que quelques autres commères prodiguaient, en guise de soins, quelques-uns des conseils habituels en pareilles circonstances.

Evidemment, cette aggravation dans l'état, déjà fort morbide, de la pauvre femme avait mis en émoi tout l'immeuble de la rue Rodier.

Les dames Lenoir étaient fort bien vues dans cette grande maison qui était presque une caserne ou une cité ouvrière.

Peut-être est-ce le moment de les présenter au lecteur plus complètement que nous ne l'avons fait jusqu'à présent.

Il y avait environ un an qu'elles habitaient la rue Rodier.

Elles venaient du faubourg Saint-Germain, et l'on disait qu'elles avaient occupé rue de Vaugirard un appartement convenable.

Lorsqu'elles s'installèrent rue Rodier elles étaient plutôt dans la gêne que dans la misère.

Mme Lenoir exécutait encore quelques ouvrages de broderie, qui, disait-on, lui étaient assez bien payés. Mlle Marie faisait de l'aquarelle et on admirait ses petites oeuvres en s'étonnant qu'elle ne fût pas déjà célèbre.

Hélas ! un jour vint où Mme Lenoir ne fut plus en état de travailler. Quoiqu'elle ne fût pas vieille, elle se donnait quarante-cinq ans, elle était fort affaiblie, sans doute par les chagrins et certaines privations.

Le mal dont elle souffrait déroutait les médecins : c'était une suffocation presque perpétuelle qui parfois devenait tellement violente que l'on croyait la voir expirer.

(A suivre)

LA PETITE MARTYRE

Suite de la 5e page

né le jeune François ? Nous avons la preuve de mauvais traitements, l'enfant a été battue, couchant sur le plancher nu, trainée par les cheveux, sale dans son lit lorsqu'elle ne pouvait se lever, et cela jusqu'à midi, ne pouvant s'asseoir parce qu'on lui enlevait ses chaises. Mais est-ce la pauvreté qui les faisait agir ainsi ? Pauvre, un habitant qui ne doit rien, qui a une bonne terre boisée.

Ils étaient relativement à l'aise pour des gens comme cela et serait-ce le fait d'aller chercher un médecin ou de donner un peu de bouillon à une malade qui les aurait ruinés ? Célina couchait où on lui disait de coucher, et ne s'est jamais plaint, les accusés mêmes l'avouèrent.

Le savant avocat explique le complot fait relativement aux pois qui ont été mis dans le nez de Célina.

Montrez-moi donc la brute qui traitera ses petits de la manière que le petite Célina a été traitée par son père, mais pour elle, la belle-mère, il fallait une excuse. C'est le petit pécule de la première femme que convoitait la belle-mère. L'affaire des pois est corroborée par le père et la petite Célina, et cependant la prisonnière nie tout. Voilà pourquoi cette partie du témoignage du prisonnier est très importante, car il révèle tout, le motif de ces mauvais traitements.

Messieurs les jurés, vous avez à considérer les questions suivantes : Célina demeurait-elle chez ses parents ? A-t-elle eu à subir des mauvais traitements ? Est-elle devenue malade ? S'est-elle gelé le pied ? A-t-elle eu les soins nécessaires ? lui a-t-on mis des pois dans le nez pour abréger ses jours ? Serait-elle morte si les voisins charitables n'avaient pas pris le fait en main ? Vous avez à répondre à ces question.

Quant à l'accusé, le père a-t-il pris les soins nécessaires à l'état de Célina ? A-t-il soigné ses animaux tous les jours et jamais Célina ? Est-il monté au grenier ? Jamais. La mère a-t-elle laissé les petits garçons la maltraiter, etc.

En troisième lieu, vous devez considérer les conséquences de ces mauvais traitements qui ont rendu l'enfant infirme. Enfin le motif qui est la cupidité ?

Messieurs les jurés, considérez cette enfant jeune, venant de sortir du couvent, revenant chez elle assez gaiement et quelques mois après, la trouvant sur un grabat rongée par la gangrène, émaciée, mourante, pensez à cette enfant doublement orpheline et plus douloureusement la deuxième que la première fois. Si la pauvre mère de cette infortunée pouvait secouer son linceul et apparaître devant vous, elle vous demanderait un compte sévère de votre verdict si vous trouvez les accusés non coupables.

L'impression produite par le savant avocat a été profonde.

LA CHARGE DU JUGE

Après un procès qui a duré une dizaine de jours, nous sommes arrivés au moment ou votre tâche commence. a-t-il dit aux jurés. Vous venez d'entendre les deux discours des savants avocats, il est maintenant de votre devoir d'oublier tout ce qui n'est pas basé sur la preuve et de ne regarder que les faits prouvés. Le savant avocat de la défense vous a dit que vous ne devez pas vous laisser influencer ni par la cour, ni par autre chose, mais mon devoir est de vous exposer la loi et de faire une petite revue, et c'est votre devoir de m'écouter et de juger des faits. Quelques mots des faits.

Le prisonnier a eu trois enfants de sa première femme, celle-ci étant morte, le prisonnier est regardé par un de ses parents comme ayant assez d'esprit pour être nommé gardien de ses enfants. Ensuite Célina est prise par sa grand'mère, on lui enseigne la religion, elle est bien. M. Grandmont a dit à Lapierre de laisser la petite où elle était, mais le prisonnier voulait lui donner un avenir plus solide. La petite Zoé a été malade et est morte sans les soins des médecins et des bruits circulaient sur cette mort. La petite Célina étant revenue, on parlait encore de cette histoire chez les voisins. M. Roméo Robitaille déclare qu'il est entré par hasard chez des voisins où l'on parlait de Lapierre. Robillard n'est pas un homme brillant, mais il a une forte tête, et voyant ce qui se passait, il a dit qu'on devait y aller. Robitaille a été trouvé M. le curé qui alors ne connaissait rien de cette affaire et il a voulu l'amener. M. le curé ne veut pas d'abord y aller, mais au bout d'une demi heure le curé consent à y aller avec le père Robitaille, et le curé a dit qu'il avait trouvé en la petite fille, un squelette vivant. Il a dit : "Ayez soin de cet enfant." Il n'y a eu aucune marque à la charité chrétienne de la part du curé ; au contraire, si la petite fut morte là, avec les bruits qui couraient il y aurait eu accusation pour meurtre.

Donc de la part de tout ce monde, il n'y a pas eu de manque à la charité. La preuve de l'âge n'a pas été faite mais vous n'avez pas à juger cela car l'âge de l'enfant n'a absolument rien à faire. Vous n'avez qu'à regarder si les parents ont commis une série d'actes, une chaîne de faits qui devait la conduire à la mort. Si vous pensez qu'ils ne voulaient pas sa mort, vous pouvez sous l'article 232 C. C. les trouvez coupables, ou l'un d'eux, même d'assaut simple. Vous devez considérer les faits tels que donnés devant vous, et voir ce que les parents avaient intention en agissant ainsi. Il y a trois témoins intéressés : la petite Célina et les prisonniers. La femme a été entendue, elle est intelligente, elle a juré le contraire de ce qu'a dit la petite fille. Je regrette de dire que la femme est contredite par tous les témoins. Son mari la contredit à propos des pois.

Elle jure que la petite fille, quand elle est sortie, n'avait qu'une petite marque au nez et à l'oeil, mais tous les témoins contredisent la prisonnière. Elle avait une brûlure sur le front, etc., et je ne puis pas concevoir qu'on puisse ajouter foi au témoignage de cette femme. Les accusés ont admis que Célina était une bonne enfant. Mais nous l'avons entendue. On lui faisait toute espèce de cruautés et elle ne se plaignait pas, pourquoi ? parce qu'il n'y avait personne à qui elle pouvait se plaindre. On l'a fait coucher sur le plancher, dans le grenier ; elle a eu le pied gelé.

La charge du savant magistrat a été forte contre les accusés.

A 4½ heures, le jury se retire pour délibérer. Après avoir délibéré durant une heure et demie, le jury rentre dans la boîte. Quelques minutes d'anxiété s'écoulent et le juge arrive.

On s'attend à un verdict contre les accusés.

Le greffier demande s'ils sont d'accord. Le jury répond : Oui.

—Sont-ils coupables ?

—Oui, tous les deux coupables, avec recommandation à la clémence de la cour."

Tel est le verdict.

L'avocat de la défense demande l'arrêt du jugement et portera probablement la cause en appel.

—L'or peut être trouvé au Klondyke, mais la santé est obtenue en prenant la Salsepareille de Hood. (No 2)

COMMERCE

Montréal, 20 octobre 1897.

FARINES

Les négociations entre acheteurs anglais et meuniers canadiens ont continué hier et ont amené une vente de 1,000 sacs de farines de Manitoba pour la place de Londres. Quant à la demande domestique, elle prend peu à peu de plus larges proportions, la compagnie demandant chaque jour plusieurs lots de char. Le bas du fleuve et les provinces maritimes sont les meilleurs acheteurs.

Les prix sont soutenus, sans changement à noter. Nous cotons ici en lots de char.

Farines d'Ontario :
Patentes d'hiver, le quart, $4.75 à $5.
Straight Rollers, le quart, $4.20 à $4.50.
Straight Rollers, le sac, $2 à $2.15.
Farines de Manitoba :
Patentes du printemps, le quart, $5.40 à $5.60.
Fortes, premières marques, le quart, $5 à $5.25.
Secondes, fortes, le quart, $4.20 à $4.50.
Qualités inférieures, le quart, $2.65 à $3.

FARINES D'AVOINE

Il y a plus de demande et en plus fortes quantités, en farines d'avoine, principalement pour la campagne, qui fait ses provisions pour l'hiver. Les prix sont en conséquence mieux tenus. On cote les quarts de $3.50 à $3.60 et les poches de $1.70 à $1.75.

ISSUES DE BLE

Nous cotons le son et le gru fermes avec bonne demande. Le son d'Ontario se vend de $11 à $11.25 en grenier et le gru de $12 à $12.50 ; le son de Manitoba, sac compris, de $11.50 à $12 et le gru, de $12.50 à $13.50, au char, en gare de Montréal.

GRAINS

Le marché de Chicago s'est tenu ferme, hier, avec des fluctuations allant de 90¼ à 91 3-8 pour décembre et clôturant à 90 7-8 cts offert, 91 cents demandé. Mai a oscillé entre 88 5-8 à 89 7-8, clôturant à 89¾ cents. Il est clair que la spéculation n'ose pas s'engager au-dessous de 90 cents pour décembre et que d'un autre côté, tout mouvement des cours approchant de 92 cents produit des ventes de liquidation qui rejettent le marché en arrière. Au point de vue purement spéculatif, la situation est celle-ci : il n'y a en stock, à Chicago, que 300,000 minots de blé livrable sur les contrats du marché à terme, à moins que l'on ne veuille livrer du blé No 2, dont il existe en stock un peu plus d'un million de minots, mais qui se vend de 2 à 3 cents par minot de plus que le No 1 du printemps. Or, la clique possède des contrats pour la livraison de 3 millions de minots en décembre. Si les baissiers vendent à découvert pour faire tomber les cours, ils se trouvent menacés de ne plus pouvoir livrer, le temps venu, sans se mettre à la merci de la clique qui leur fera payer le blé très cher. Aussi, l'on s'attend à voir les cours faire la navette entre 89 et 92 cents jusqu'à ce que la situation soit changée, soit par l'augmentation du stock du blé de contrat, soit par la liquidation du blé porté par la clique, pendant une poussée plus véhémente vers le cours de $1.

Au point de vue statistique, la situation est favorable à la fermeté des cours. L'étranger achète toujours des blés disponibles; hier, c'était la France, dont on signalait de gros achats à Chicago ; les exportations des ports de l'Atlantique, hier, ont été de 665,000 minots. La récolte anglaise est mise rapidement sur le marché ; les nouvelles de l'Argentine parlent de dommages par la sécheresse. Dans deux provinces russes, les fonctionnaires craignent la famine et demandent des secours.

Liverpool a ouvert hier matin en baisse de ⅛d, mais il a regagné 1-8 en clôture, pour la livraison en décembre. Paris a été un peu plus faible pour le blé, mais les farines sont aussi chères qu'elles l'ont jamais été encore cette saison.

Quant aux préparatifs de la prochaine récolte, nous recevons les nouvelles suivantes qui les concernent :

France, temps favorable aux semailles ; on croit que les superficies ensemencées seront plus considérables que l'année dernière. Russie : pluies dans l'intérieur; semailles en train ou s'achevant, sécheresse dans les régions du bassin de la Mer Noire. Etats-Unis, pluie dans les Etats à blé d'hiver, qui favorisent les semailles ; beau temps dans le nord-ouest, favorisant les livraisons et les labours d'automne.

A New-York, le marché du blé à terme s'est ouvert facile, sous l'influence de la baisse à Liverpool, puis il s'est repris et est resté ferme toute la journée, en conséquence d'achats nombreux de l'étranger, de petites livraisons au nord-ouest, d'achats en couverture et de la reprise de 1-8d à Liverpool, en clôture.

Il a été vendu 250,000 minots d'avoine disponible à des prix faibles : blanche en gare, de 25 à 31 cents.

Le "Commercial", de Winnipeg, du 18 octobre, dit :

"Le blé a été irrégulier, cette semaine. Au début, en rapportant que la longue sécheresse dans les Etats de l'ouest à blé d'hiver avait cessé ; mais on dit maintenant qu'elle persiste encore dans quelques régions du Kansas. Les livraisons au Manitoba ont diminué considérablement ,vu que les cultivateurs sont occupés à leurs labours d'automne et aux autres travaux qui doivent être faits avant l'hiver. Elles ont été de 150,000 à 200,000 minots par jour. Le mouvement vers l'est est très actif et l'on a plus de facilité à se procurer des chars.

Les expéditions, cette semaine, se monteront à 1 million de minots ou approchant. La semaine dernière, elles avaient été de 742,000 minots. Sur le marché de Winnipeg, le blé No 1 dur s'est vendu de 90 à 90½ cents au début ; mercredi, on faisait 91 cents et jeudi, 92 cents à flot à Fort William. Vendredi, on cotait 91½ cents pour le No 1 dur, avec le No 2 dur de 2½ à 3 cents en dessous ; No 3, dur, à peu près 7 cents en dessous du No 1 et le No 1 du nord, 1 cent plus bas que le No 1 dur."

Notre marché local est tranquille et sans changement notable. La demande est restreinte, faute de fret disponible. Le sarrasin, à la campagne, s'est vendu à la parité de 39 cents en élévateurs à Montréal. L'avoine est offerte à 26¼ cents et on l'achèterait à 26 cents par 34 livres, en élévateurs. Les pois sont peut-être un peu plus faibles ; on parle de ventes à 52 cents par 60 livres, en élévateurs, mais les détenteurs demandent généralement ½ cent de plus. Le seigle se maintient à 50 ou 50½ cents ; l'orge à moulée vaut de 34 à 38 cents.

BEURRE ET FROMAGE

Nous cotons encore le beurre de beurreries de 18 à 18¼ cents à Montréal, sans activité, les exportateurs paraissant encore indifférents. Les beurres frais de choix les townships — beurres de ferme — se vendent de 17 à 17¼ cents. Le beurre de ferme ordinaire se détaille entre 14 et 16 cents, suivant qualité.

Le fromage est tout à fait tranquille ; on demande 8¾ cents pour le bon fromage de la province et il y a peu d'exportateurs qui veulent offrir plus de 8 5-8 cents.

Belleville, Ont., 19 octobre — Vingt-quatre fromageries ont mis en vente 2840 from ges blancs et 340 colorés. Prix offert, 8¾ cents ; pas de vente.

Ingersoll, Ont., 19 octobre — En vente, 3,089 meules ; prix offert, 8¾ cents ; pas de vente.

Campbellford, Ont., 19 octobre — En vente, 1505 meules; prix offerts, de 8½ à 8 5-8 cents; pas de vente.

Madoc, Ont., 19 octobre — En vente, 925 meules de fromage blanc ; prix offert, 8 11-16 cents ; pas de vente.

PRODUITS DE LA FERME

Les oeufs sont modérément actifs et sans changement, à 13½ cents à la caisse pour les oeufs mirés.

Les fèves jaunes se détaillent à $1.05 et $1.10 par 60 livres.

Les pommes de terre sont cotées de 45 à 50 cents par 90 livres au char.

Il y a plus d'offres de perdrix ; les No 1 se vendent 60 cents la paire.

Il est arrivé quelques petits lots de volaille morte, qui se sont vendus à des prix soutenus: dindes, 9 cents ; poulets, 6 cents; canards, 9 cents ; oies, 5 cents la livre.

Le foin pressé est toujours difficile à placer, vu l'encombrement du marché. Nous cotons le No 1 de choix $11.50; le No 1 ordinaire, $11; le No 2, de $8.50 à $9.50, suivant qualité.

—F. PAQUETTE, chirurgien dentiste. — Extraction gratuite les lundis. 249 Saint-Laurent. 215—Ms—n

LES COMMIS EN PHARMACIE

Les commis en pharmacie sont à la tête d'un mouvement qui aurait pour but de diminuer leurs heures de travail le dimanche. Il paraîtrait que ce jour là, les pharmacies sont tenues ouvertes non pas à cause du montant d'affaires qu'il s'y fait, mais plutôt parce que le voisin refuse le fermer son magasin. Le "Canadian Druggist" encourage les commis en pharmacie.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore ;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'ador
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

La Société Mutuelle de Construction St Gabriel de Montréal en Liquidation

Une assemblée générale, spéciale et finale des actionnaires de la dite Société aura lieu Jeudi, le quatre Novembre prochain, à QUATRE heures de l'après midi au bureau de MM. Grenier & Curran, avocats, No 99 rue St Jacques, Montréal, aux fins de recevoir le rapport final des liquidateurs de la société, clore la liquidation, dissoudre la société, abandonner sa charte, donner tous ordres au sujet de la disposition et de la garde des livres, documents et archives de la société et pour toutes autres fins requises pour compléter la liquidation et la dissolution de la société.

Montréal, 15 octobre 1897.

EDWARD FANNING, Président.
WILLIAM DALY, Sec.-Trés.
18,20 22, 25,27.29.

POUR $34,000

En 1895, M. E. Angers a intenté une action contre Mme Julie Moreau. Jugement fut rendu en sa faveur.

En juillet dernier, M. Angers a pris une autre action pour ce qu'il entend réclamer pour le présent, $34,033, et il a fait signifier une saisie conservatoire contre la Banque d'Epargne et contre les défendeurs. C'est loin de dire que ses actions ont toujours été renvoyées.

ROY & BOIRE DRUG CO.

J'ai fait usage du Menthol Cough Sirop, pour un grand nombre de mes clients. Avec plaisir je le recommande comme remède infaillible dans les cas de toux opiniâtres.

B. BERNIER, M.D.

Le Menthol Cough Sirop est en vente partout, 25 cts la Bouteille. 27—n—w

On Demande des Chevaux

M. J. E. Henry de Lincoln, N. H., sera à Montréal à l'Emporium de Chevaux, du 23 au 25 octobre, pour acheter des chevaux pesants pour les chantiers. Ceux qui ont de tels chevaux à vendre devront se rendre à nos écuries à 9 heures a. m. samedi, le 23 octobre.

T. W. FOSTER,
Gérant et Encanteur,
Rues St Paul et McGill.
Tél. 2748. 294—6

Rien Ne les Egale

Ils apaisent et tranquillisent le système nerveux, soulagent les fatigues mentales et physiques et font oublier aux gens leurs soucis et leurs troubles. Les Bains Turco-Russes aux Bains Laurentiens.

Bains durant le Jour, 75 .
Le Soir, jusqu'à 10 hrs, 50c.
OUVERTS TOUTE LA NUIT

BAINS LAURENTIENS
Angle des rues Craig et Beaudry.

Jours des Dames : Le lundi matin et le mercredi après-midi. 295—2

Un Dollar Par Jour

Est un joli montant—quand on ne peut pas avoir plus. Faites-vous valoir et on vous paiera d'après ce que vous gagnerez. Exercez votre jugement, afin de savoir où aller pour acheter des hardes faites de première qualité. Votre jugement vous suggérera de venir chez nous. Nous vendons de beaux Habillements et Pardessus, à des prix plus bas que ceux que vous vous attendez de payer. Nous avons des vêtements qui sont à la portée de toutes les bourses.

Nous avons des PARDESSUS à $6.00, mais nous en avons aussi des meilleurs, que nous vendons à des prix un peu plus élevés. Nous avons de beaux Habillements de $5.00 à $12.00, à votre choix. Les prix de nos vêtements sont à la portée de toutes les bourses ; que vous ayez beaucoup ou peu d'argent, venez nous voir et vous obtiendrez satisfaction.

Cole & Thompson,
1850 RUE NOTRE-DAME
295—n

Montres, Montres

EN OR ET EN ARGENT

Nous ne vendons que des MONTRES de confiance et nous offrons actuellement une bonne valeur spéciale en fait de

Montres pour dames et messieurs.

Pour l'usage des hommes ou garçons nous pouvons recommander notre montre à $6.00,

En argent sterling, boitier découvert, avec mouvement Waltham Lever.

Nous donnons une attention spéciale aux réparations de montres et d'horloges et nos prix sont modiques.

R. Sharpley & Fils,
BIJOUTIERS,
225 RUE SAINT-JACQUES.
294—2

M. A. Brodeur

Le tailleur si bien connu, dont l'établissement se trouve au No 1590 rue Sainte-Catherine, porte voisine de la Pharmacie Lachance, invite ses nombreux clients et le public en général de bien vouloir venir voir ses nouveaux tweeds à habillement et pardessus d'automne, dernière importation de nos meilleures maisons de gros de cette ville. Il leur promet entière satisfaction, tant pour les étoffes que pour le fini et le bon marché. Venez le voir avant d'aller ailleurs.

SON COUPEUR, M. Cléophas Boucher, invite aussi ses nombreux amis de vouloir bien venir le voir. Il leur garantit, comme par le passé, de leur donner satisfaction. M. Boucher s'occupe aussi du département de la coupe et de la confection pour manteaux de dames.

A. Brodeur
"Le Tailleur de Confiance"
1590 Rue Ste Catherine
268—M.s—n

Avis de Faillite

Dans l'affaire de
JOHN TOWLE & CIE
Couvreurs et Manufacturiers
MONTREAL

Les soussignés vendront à l'encan public, au No 220 avenue de Lorimier, Montréal,

MARDI, le 2 NOVEMBRE 1897, à 11 hrs a.m.

Les immeubles suivants appartenant aux susdits faillis :

Trois lots de terre portant les numéros treize, dix-neuf et vingt et un — 13, 19 et 21 — de la subdivision du lot numéro cinq cent trois — 503 — sur le plan et au livre de renvoi du cadastre officiel pour le quartier Sainte-Marie ; les lots treize et dix-neuf —13 et 19— sont bornés en front par l'avenue de Lorimier et le lot numéro vingt et un — 21 — est borné en front par la rue Burnett, avec maison, manufacture, machineries, etc., construits sur le lot numéro 503-19 sur le dit plan et au dit livre de renvoi officiels.

Les dits lots devant être vendus séparément. Pour autres informations, s'adresser à

LAMARCHE et BENOIT,
Cessionnaires.
No 1709 rue Notre-Dame,
Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs . 16,20,23,27,30

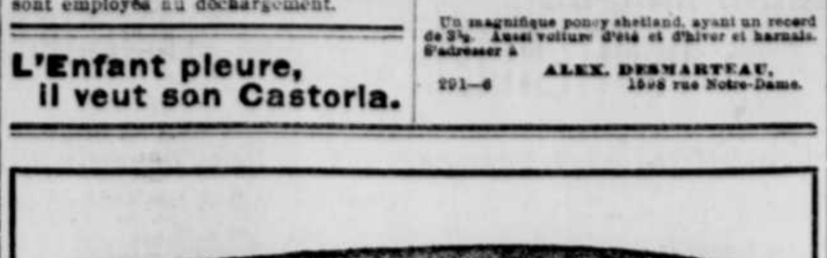
Environ 16 à 18 barges chargées de bois de service pris à Ottawa, sont entrées dans le port. De nombreux ouvriers sont employés au déchargement.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

PONEY A VENDRE

Un magnifique poney shetland, ayant un record de 3¾. Aussi voiture d'été et d'hiver et harnais. S'adresser à

ALEX. DESMARTEAU,
1598 rue Notre-Dame.
291—6



75—nX E. N. Casson & Cie., Montreal.

La Véritable **Nouveauté** De nos **Vetements**

Est une garantie qu'ils vous donneront la plus grande satisfaction et que vous pouvez les acheter sans crainte. Il est de la plus haute importance pour les acheteurs de savoir que nous devons chercher à obtenir et que nous faisons tous nos efforts pour obtenir leur clientèle en offrant des Vêtements de bonne qualité à bas prix—les deux choses qui vous intéressent le plus. Nous disons, sans crainte d'être contredits, que nous pouvons faire épargner plus d'argent si vous achetez ici que vous pouvez en épargner en achetant ailleurs.

Nous vous remboursons votre argent, si vous n'êtes pas satisfait.



Pardessus et Habillements d'Hommes Pour les Temps Froids

Beaux Pardessus d'automne, faits en drap Melton noir, bleu et brun, doublés partout de drap italien fort, pour hommes, valant positivement $8.00. Une offre superbe pour hommes qui aiment un chic vêtement. Seulement........ **$5.00**

Pardessus en drap Covert pesant d'hiver, faits en drap vénitien extra pesant, finis partout du plus beau farmer's satins, taillés dans les derniers goûts, pour hommes. Valeur régulière $14.00. Nous les offrons maintenant à............ **$9.00**

Beaux Pardessus d'hiver faits en Beaver et en Drap de pilote anglais pure laine, noir bleu et brun, doublés de tricot tout laine, revers français larges, collets en velours de soie et poches en peluche, pour hommes. Sous tous rapports un vêtement de $16.00. Notre prix........... **$10.00**

Pardessus d'hiver pesants faits en Beaver de Moscou et Chinchilla, doublés partout de bonnes étoffes chaudes, bien taillés et très bien finis, pour hommes. Ces vêtements n'ont jamais été vendus moins que $9.00. Nous les offrons maintenant pour seulement............. **$6.50**



Les plus beaux habillements semi toilette, faits des meilleurs tweeds écossais et tricots importés, dans toutes les nuances les plus nouvelles pour la saison, genres sacs et fraques, pantalons étroits et de largeur moyenne, très bien taillés, boutonnières faites à la main, épaules bourrées de ouate pour hommes. Ils valent au moins $18.00, quelques-uns valent $20.00. Nous les offrons maintenant au prix bas de **$12.00**

Habillements tout laine, pour hommes, en tweed anglais, pesant, cheviot écossais, en pantrons bleu, noir et foncé, doublés en drap italien chaîne double, cousus en fil de soie et de toile garanti, faits chez nous. Valeur régulière $10.00, nous les offrons maintenant pour seulement............ **$7.00**

Un Etage pour les Vêtements de Petits Garçons

Habillements, avec pantalons, pour garçons âgés de 14 à 19, en tweed et cheviot écossais de fantaisie en couleurs bleu, noire et grise, faits aussi bien qu'il soit possible, par des tailleurs qui ont vieilli dans le métier. Vendus dans beaucoup de magasins à $8.00, ici seulement............ **$6.50**

500 Habillements avec culottes, pour jeunes garçons, devants croisés, belle étoffe tout laine, bien doublés et bien finis, faits pour être vendus $4.50. Cette semaine et la suivante nous les offrons à............ **$2.95**

Rappelez-vous ceci : Nous n'avons qu'un prix. Si les marchandises ne sont pas telles que décrites, nous remettrons l'argent sans la plus légère hésitation.

J. G. Kennedy & Co.
LES DRAPIERS A UN SEUL PRIX
31 — RUE SAINT-LAURENT — 31

COMMENT POUVONS NOUS PROUVER



Que nos chaussures de première qualité sont les mieux faites. Nous n'achetons seulement que des chaussures de première qualité—des chaussures qui ont obtenu une réputation des plus enviables aux Etats-Unis et au Canada. Une fois qu'on les a essayées on n'en veut pas d'autres.

Vous êtes invités à nous faire une visite. Les prix sont raisonnables.

W. H. STEWART, 2295 rue Ste Catherine
Deux portes à l'ouest de l'avenue du Collège McGill

Importante Vente de Propriété Immobilière.

Placement payant 10 p. c. Loyer annuel $1,524.00

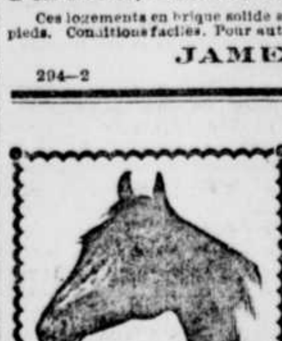
163 à 191 rue Quesnel, Ste-Cunégonde à vendre à l'encan, à nos Salles, 178 rue St Jacques, Montréal,

JEUDI, LE 21 COURANT, A 11 HEURES A. M.

Ces logements en brique solide sont tous loués à de bons locataires et ont 104 pieds de façade par 84 pieds. Conditions faciles. Pour autres renseignements s'adresser à F. Hemann & Fils, agents.

JAMES STEWART ET CIE, Encanteurs.

294—2



SAVON IMPERIAL De... BARSALOU

De jolis Cadeaux en échange de ces enveloppes.

Demandez-le.
Exigez-le.
En vente partout.

18,20,22

PAR MARCOTTE FRERES

Vente de Liquidation

M. James Foley, No 2240 rue Notre-Dame, ayant décidé de se retirer d'affaires, nous offrirons en vente à l'encan, au No 69 rue Saint-Jacques, Montréal,

JEUDI, 21 OCTOBRE 1897, A 11 HEURES son fonds de commerce de nouveautées au montant de $4,609.93
Mobilier du magasin. 251.10
$4,861.03

Le magasin sera ouvert le 20 courant.

KENT et TURCOTTE,
97 rue Saint-Jacques.
MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 292—4

Vente a l'Encan de tout un Ameublement de Mais n Privee.

Nous avons reçu instruction de M. DeLorimier de vendre sans réserve tous les meubles et effets appartenant au Dr G. T. Lamarche, qui est parti pour Chicago.

—COMPRENANT—

Magnifique piano, set de salon, table de centre, miroirs, rideaux, poles, beau sideboard, table à dîner, set de chaises, tapis, prélart, beau set de chambre, sommier, matelas, couvertures, tables, chaises, poêle de cuisine, poêle de passage, ustensiles, etc.

AUSSI LE MEME JOUR

Un grand lot de meubles neufs, splend des pianos cottage, sets de sa on en brocatelle de soie et en tu kish rug, chaises et fauteuils de fantaisie, rideaux en soie et en dentelle, portières en chenille, splendides sideboards et tables à dîner en chêne et en noyer noir, chaises couvertes en cuir, canapés en cuir, magnifiques sets de chambre en chêne et en noyer noir, canapés à ressorts, sommiers, matelas en crin et en laine, couvertes de laine, confortables en soie, sofas-lit, lit-corniche, porte-chapeaux, bibliothèques, bureaux, porte-musique, miroirs, cadres et gravures, un grand lot de carrés de tapis, aussi tapis de velours de bruxelle à la verge, prélart anglais, argenterie et beaucoup d'autres articles. Le tout sera vendu sans réserve, Vendredi après midi, 22 Octobre au magasin, Nos 1693 et 1695 rue Notre-Dame.

Vente sans réserve à 2 heures p.m.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.
295—2

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de
O. CORBEILLE & CIE,
FAILLIS

Les soussignés vendront au numéro 191 rue Centre, Jeudi, le 21 courant, à midi, les effets suivants compris dans la faillite ci-dessus:

Stock de ferronneries	$2,000.00
Cheval, express d'été et d'hiver, harnais, etc.	200.00
Machine à corniche	250.00

Un coffre-fort à combinaison.
Un marbre à vitres, poêles, pupitres, etc.

Sans réserve et en détail.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.
294—2

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente Importante par Catalogue

De GAGES NON RECLAMES

Les soussignés ont reçu instructions de M. L. ARONSON, prêteur sur gages, du No 601 rue Craig, de vendre à l'encan public, à leurs salles de vente, 241 et 243 rue St Jacques, Mercredi, le 20 Octobre, et Jeudi, le 21 Octobre, chaque jour, à 2 et à 7 heures p.m., les objets mis en gages non réclamés pour les mois de juin, juillet, août, septembre, jusqu'au 15 octobre 1896. Etant depuis le gage No 19033, jusqu'au No 26210, comprenant :

Un assortiment considérable de montres d'or et d'argent, mouvements Appleton Tracy, P. S. Bartlett, Waltham, Elgin, Springfield, English Patent Lever et autres ; anneaux d'or et épingles avec diamants, saphirs et autres pierres précieuses, chaînes d'or et d'argent, épinglettes, pendants d'oreilles, bracelets et boutons de manchettes, lunettes en or, lorgnons et lunettes d'opéra, caméra de photographe et lentille, compas d'ingénieurs, violons, mandolines, guitares, autoharpes, très beaux banjos, cornets, clarinettes et autres instruments de musique, articles électro-galvanisés et coutellerie de prix. Très beaux habillements faits sur commande, en tweed écossais, tricot, etc., pardessus en frise, melton et beaver. Pardessus de printemps et d'automne, pardessus doublés en fourrure, garnis en loutre et en mouton de Perse, pardessus en chat sauvage, très beaux casque en loutre de mer, a coûté $40. Casques en phoque, en mouton et en castor, tours de cou en vison, manteaux et collerettes en sealette, pardessus macintosh, parapluies en soie, étoffes à robes, robes en cachemire, serge, tweed, etc. Couvertes, couvrepieds, etc., outils de charpentiers, de machinistes, plombiers et ferblantiers, revolvers, fusils, carabines, et tous autres articles que l'on trouve ordinairement dans une collection de prêteur sur gages.

On peut se procurer des catalogues chez L. Aronson, 601 rue Craig, ou des encanteurs, Rae et Donnelly, 241 et 243 rue St Jacques.

Articles visibles lundi et jusqu'à l'heure de la vente.

RAE et DONNELLY,
Encanteurs.

N. B. — Nous attirons spécialement votre attention sur l'outillage complet d'un ferblantier, comprenant treize morceaux presque neufs
292—5 R. et D.

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

VENTE A L'ENCAN

— DE —

Meubles neufs et d'occasion, Ameublements ce Maison, Tapis, etc.,

Vendredi Après-Midi, le 22 Octobre
A NOS SALLES,
241 et 243 Rue ST-JACQUES

Nous vendrons un magnifique assortiment d'ameublements de salon, fauteuils, tables de centre, tables et chaises de salle à manger, buffets, sets de chambre à coucher, cadres, rideaux, couvertes, draps, couvrepieds, confortables, etc., etc. Aussi, meubles d'occasion, divers ustensiles de cuisine, vaisselle, etc. Vente à 2 heures p. m.

RAE & DONNELLY,
Encanteurs.
295—2

Pourquoi laisser vos Epargnes croupir dans les banques..

ACHETEZ DES LOTS A BATIR

et profitez des augmentations en valeur; l'argent ne prend pas de valeur; les lots à bâtir augmentent en valeur. Venez voir les lots que nous offrons, à 15 minutes par les chars du bureau de poste. 25 x 88 pour $264, $374, $490, $500 et au delà. Seulement $25 comptant la balance en paiements mensuels de $1.25 à $11.50. Pour renseignements complets s'adresser à

G. W. BADGLEY,
Tél. 2137. 45 rue Saint-Jean.
295-2

A LOUER

No 212 Coin des rues Bleury et Mayor

Un Etal de Boucher (Stall)

Y compris toutes les fixtures en marbre et licence jusqu'au 1er mai '98

S'adresser à
R. GOHIER & FILS
No 4 Rue Saint-Laurent
20,23,26 Ou au No 6 rue Mayor.

ST HENRI LOTS A VENDRE

Sur les rues suivantes : — Notre-Dame, Richelieu, Delisle, Albert et St Jean.

Bas Prix et Conditions faciles

J. CRADOCK, SIMPSON & CO.,
181 Rue St Jacques,
295—1 MONTREAL.

AMUSEMENTS

Nos Théatres

Cette Semaine, 18 Octobre

ACADEMIE DE MUSIQUE Matinée Samedi.

La troupe d'Opéra et de Comédie MINERVA-DORR dans la représentation

"KISMET"

Troupe nombreuse. Choeur complet. Magnifiques effets de lumières électriques.

Prix populaires : 25c, 50c, 75c et $1.00.

La semaine prochaine—Retour de The Geisha.

QUEEN'S THEATRE Matinées, mardi, Jeudi et samedi.

Grande production du dernier succès dramatique :

THE SECRET ENEMY

Drame populaire. Situation empoignante. Grands effets. Troupe choisie. Magnifiques décors.

Prix, soirées......................15, 25, 35, 50c
Prix, matinées......................10, 20, 30c

Semaine prochaine : Les célèbres Troubadours BLACK PATTI.

THEATRE ROYAL Après-midi et soir

Une autre troupe populaire

THE BON TON BURLESQUERS

Haute actualité. Deux grands artistes bouffes. Jolies filles. Costumes riches. Superbe représentation

PRIX, 10, 20, 30 CTS

Semaine prochaine : The Night Owls.
293—6

QUEEN'S LA SEMAINE PROCHAINE

Attraction Extraordinaire !

Première apparition à Montréal de la troupe universellement célèbre et sans rivale

BLACK



PATTI'S TROUBADOURS

La plus grande représentation de nègres sur la terre, et le plus prodigieux événement théâtral du siècle. Accueilli partout par les applaudissements des multitudes. Cinquante artistes couleur d'ébène, qui ont parcouru le monde entier en chantant leurs fascinantes et mélodieuses ballades nègres. Une gerbe de joyeuses chansons, de récits et de danses, par les plus gais artistes qu'il y ait sous le soleil.

Une Véritable Révélation !!

Comédie Nègre—Chansons Nègres —Chants de Réjouissance—Cake-Walks — Danses légères — Vaudeville et Revues d'Opéra.

Telles sont les représentations de cette troupe universellement populaire. Le spectacle que présente la scène est une quintessence de plaisir raffiné et d'exquise mélodie ; il est destiné à amuser tout le monde, surtout les femmes et les enfants. Amenez ces petits à la matinée, ils s'y amuseront plus qu'au cirque. Chacun devrait être disposé à applaudir de la voix, car il le faudra pendant le

CAKE-WALK

Prix pour la soirée, 15c, 25c, 35b, 50c.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. 10c, 20c, 30c.

La vente des billets commencera à 9 heures a.m. demain. 295—1

THEATRE • FRANÇAIS

W. E. PHILLIPS, locataire et gérant.

SEMAINE DU 18 OCTOBRE. — Le magnifique drame domestique "QUEENA" par J. K. Tillotson. Le drame le plus émouvant qui ait jamais été écrit par un dramaturge. Vaudeville Deveaux & Deveaux et HORNMANN, le grand Magicien.

Prix : 10, 20, 25c. Contrôle ouvert de 10 hrs a.m. 10 hrs p.m.

EDEN-MUSEE

Nous apprenons avec plaisir, l'arrivée au Canada d'un spectacle unique et essentiellement instructif. Il s'agirait de la reproduction, à l'aide de la photographie animée, des faits historiques les plus connus. Le créateur de ce spectacle est, paraît-il, un français appartenant à une des familles les plus connues dans le monde des arts, doublé d'un savant.

Le but de ces reproductions serait d'aider l'enseignement de l'histoire universelle dans les écoles. Des séances de démonstration seront données prochainement dans une des salles privées de l'Eden-Musée, auxquelles seront invités gratuitement MM. les membres du clergé et de l'enseignement.
295—1

DANSE

L'Ecole choisie de M. FREDERIC W. NORMAN est maintenant ouverte à la Salle Drummond, 79 et 81 rue Drummond.

CLASSES DE L'APRES-MIDI (pour jeunes filles et enfants) à 4 heures. CLASSES DU SOIR (pour dames et messieurs) à 8 heures. LEÇONS PRIVEES le jour ou le soir. (Enseignement en français ou en anglais).

NOTE — Cette école est reconnue comme étant la plus choisie de Montréal. Une visite vous convaincra. Succès assuré. Circulaires envoyées par la poste. Téléphone 3067. 261—n

ECOLE PRINCIPALE et la plus fashionable de Montréal, pour danse et maintien. Salle Stanley, 127 rue Stanley.

Dames et messieurs débutants, chaque soir à 8 hrs. Jeunes garçons et jeunes demoiselles, à 4 hrs p. m. Classes privées leçons privées, à bas prix. Salle à louer pour bal, réunion, concert, etc. Pas et danse de fantaisie enseignés correctement. Circulaires franco par la poste. Tél. 3844. Professeur FRANK NORMAN instructeur de la famille vice-royale et de l'Association des maîtres de danse. 259—n

CONSERVATOIRE DE DANSE

Bonne tenue et culture physique
2269 Rue Ste Catherine

Classes des commençants, le lundi et le mercredi à 8 heures p. m. Classes des avancés, le mardi et le samedi à 8 heures p. m. Classes des jeunes, le mardi et le jeudi, à 4 heures p. m. Leçons privées à n'importe quelle heure. Téléphone 1638.
261—n GEO. F. BEAVAN.

Qu'y a-t-il de mieux qu'un

CHEZ SOI

Si vous êtes fatigué de payer loyer venez nous voir et nous vous dirons comment faire pour acquérir une maison qui vous appartiendra—à 15 minutes du Square Victoria avec tuyaux d'égout et à l'eau, lumière électrique, tramways électriques, etc., etc. Taxes très minimes.

Il ne vous faut que $25 comptant et la balance payable par petits paiements mensuels de $6.38 par mois.

Pourquoi Payer Loyer ?

G. W. BADGLEY
45 RUE ST JEAN
Téléphone 2237. 293—4

TEMPERATURE

Toronto, 20 — Temps clair à nuageux; averses dans la soirée ou durant la nuit.

MONTREAL, 20 Octobre, 1897.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1643 rue Notre-Dame:

Aujourd'hui maximum	51
Même date l'an dernier	47
Aujourd'hui minimum	39
Même date l'an dernier	35

D'après le baromètre aujourd'hui: 8 hrs a.m., 30.15; 12 hrs a.m., 30.14; 2 hrs p.m., 30.10.

ENTRE LIBERAUX

La conférence intime entre députés et ministres libéraux, que la "Presse" annonçait hier, a eu lieu dans la soirée, à la résidence de l'honorable C. A. Geoffrion. La réunion a été des plus secrètes et ceux qui y ont participé se retranchent derrière un mutisme infranchissable. Nous avons vainement tenté de pénétrer ce voile de mystère. Un député libéral, que nous avons rencontré, nous a assuré que tout s'était bien passé, que sir W. Laurier était un grand politicien. Nous lui avons fait remarquer que les circonstances étaient difficiles et il a fait remarquer avec justesse que sa plus grande surprise était de voir la souplesse avec laquelle le chef était sorti des difficultés soumises à son jugement.

Ce député est un optimiste ; nous avons vu un pessimiste qui a refusé de nous dire s'il était content ou mécontent du résultat de l'entrevue. Et cependant, il passe pour un de ceux qui avaient les plus graves griefs à exposer. On a beaucoup regretté que M. Madore n'ait pu revenir à temps de Québec pour prendre part à la réunion.

Enfin, nous avons rencontré un ministre du parti libéral, un souscripteur important, qui a été très maltraité, depuis l'avènement de M. Tarte au ministère des travaux publics, qui nous a dit être informé à fond de ce qui s'était passé et avoir toutes les raisons possibles de s'en réjouir.

Pour le moment, toutes les bouches sont closes.

Attendons, ça se déliera.

TEMISCOUATA, ARTHABASKA EL RIMOUSKI

Dépêche spéciale

Ottawa, 20—Les brefs pour les élections de Témiscouata, Arthabaska et Rimouski viennent d'être lancés.

La nomination a lieu le cinq novembre et la votation le douze.

SIR WILFRID

Sir Wilfrid Laurier est parti à huit heures, ce matin, par le Grand Tronc, pour Arthabaskaville.

CLUB LIBERAL DE LA FARTIE OUEST

Une grande assemblée du club libéral de la partie Ouest est convoquée pour demain soir. Des questions importantes seront discutées. C'est à cette assemblée qu'on donnera le nom de club Bickerdike à cette association libérale.

DEVANT LES TRIBUNAUX CIVILS

Deux causes importantes se plaident aujourd'hui devant les tribunaux de la cour supérieure.

La première, celle de James Dooner contre la Cité, devant le juge Archibald, se rapporte à un accident arrivé rue Sherbrooke, au cours duquel la demanderesse se fractura un bras. Réclamation, $5,000.

L'autre cause, devant le même juge, a pour parties, James Duncan contre la Cité, pour $200.

Le demandeur conduisait une voiture du "Herald", quand son véhicule fut frappé par une voiture de la patrouille.

DESTITUTION

M. Eugène Leclerc, contremaître du département des voitures et de la peinture, au pénitencier de Saint-Vincent de Paul, vient d'être destitué de ses fonctions. On prétend que le poste occupé jusqu'à présent, par M. Leclerc, sera aboli.

CONCOURS DE LABOUR

Les directeurs de la société agricole d'Hochelaga, ont décidé que le concours de labour, aura lieu, cette année, à la côte Saint-Michel, sur la ferme de M. Magloire Delorme.

M. Thomas Fortin, député de Laval, offre une bourse de dix dollars pour la classe des jeunes gens. M. J. A. C. Madore, député d'Hochelaga, donnera une médaille d'argent, au meilleur laboureur, et M. l'échevin Préfontaine, député de Maisonneuve, a donné quinze dollars, qui seront divisés en deux prix de $10 et de $5 chacun.

Le secrétaire trésorier de la société, M. Hugh Brodie, a été autorisé à inviter tous les citoyens de Montréal qui s'intéressent à l'agriculture et à la prospérité de la société d'Hochelaga.

VOL A BORD D'UN STEAMER

Le capitaine du vapeur "Merrimac", de la ligne Dominion, est venu ce matin, se plaindre au bureau des détectives, que la cabine occupée par l'un des passagers, avait été enfoncée un peu avant l'arrivée du bateau à Montréal, et qu'une somme de cinq souverains avait été volée. Plusieurs vols, dit-on, ont été commis à bord. Nos détectives qui ont en mains le signalement de celui que l'on considère comme étant le coupable, feront sans doute toute la diligence voulue dans les circonstances. Les soupçons pèsent sur un émigré, passager d'entrepont, qui aurait obtenu accès aux cabines de première. On parle d'autres vols commis à bord du même vapeur que l'on attribue au même individu.

REMIS EN LIBERTE

Les assistants détectives Picard et Gallagher se sont rendus, hier après-midi, à Chambly Canton après avoir reçu un message par téléphone que des individus agissaient d'une manière suspecte à cet endroit. Ils offraient en vente des bijouteries au rabais. Nos officiers de police se sont rendus à l'endroit, sans tarder, et ont opéré l'arrestation de cinq personnes qui colportaient des montres, bagues, etc. On avait cru d'abord que ce pouvait être le produit des vols commis chez plusieurs de nos bijoutiers ici, mais les prisonniers ont réussi à prouver leur innocence en produisant des reçus de la part d eceux de qui ils avaient obtenu leur marchandise. Les bijouteries en question ne consistaient qu'en effets de peu de valeur. Les accusés ont été remis en liberté.

L'AFFAIRE CARBONNEAU

Les tribunaux auront à décider la question

Il y a environ deux ans, M. Alfred Bertin, comptable de la rue Gosford, faisait arrêter sous capias M. C. Carbonneau autrefois de la Canadian Shipping and Trading Co., pour un montant de $300. M. James Baxter et M. Colbert Grothé s'étant portés cautions pour M. Carbonneau, celui-ci fut remis en liberté et dans la suite sa cause fut plaidée pendant un certain temps devant la cour. Or, il y a environ quatre semaines, M. Grothé et M. Baxter s'étant fait libérer de leurs cautionnements, M. Bertin demanda à la cour d'exiger de M. Charbonneau deux autres cautionnements. A la demande de celui-ci, la cour lui accorda deux semaines de délai pour trouver ses cautions. Dans l'intervalle, Carbonneau est parti pour New-York en qualité d'agent de la "Canada Athletic Association" et là il fit des arrangements avec deux pugilistes pour les engager à venir se mesurer à Québec. L'arrangement ayant été éconclu, Carbonneau revint à Québec il y a huit jours avec les deux pugilistes. Or, son passage à Québec ayant été signalé, il a été arrêté ainsi que nous l'avons annoncé hier, par M. François Thibault, huissier, assisté d'un détective de la Metropolitan.

Quand M. Carbonneau est arrivé à Montréal, hier après-midi, il était accompagné de M. Bruneau, député de Richelieu, et de M. Chênevert, député de Berthier. Ce dernier l'a accompagné jusqu'aux bureaux du shérif.

M. J. A. Bernard, avocat de M. Bertin, disait ce matin :

"M. Carbonneau m'a offert $400 en règlement de la cause mais je ne puis accepter cette offre car la dette avec les frais et les intérêts se monte aujourd'hui à environ $570."

M. Carbonneau, nous informe M. Franchère, a l'intention de présenter en cour une requête demandant d'être de nouveau admis à caution. D'un autre côté, M. Bernard, avocat, prétend que la cour ne peut faire droit à cette requête, attendu que le capias a été maintenu.

M. GRENIER A LA PRISON

Le shérif lui accorde un privilège

M. le shérif Thibaudeau a accordé à M. W. A. Grenier, actuellement détenu dans la prison commune, le privilège de recevoir les aliments que les membres de sa famille lui offrent tous les jours.

M. Grenier n'a pas endossé le costume des autres prisonniers. On lui refuse cependant la permission d'aller se promener dans la cour et il éprouve un ennui mortel. Il espère toujours être remis en liberté dans quelques jours.

CETTE LIGNE DE TRAMWAYS

Sur le chemin de la Côte des Neiges

M. St-Georges, inspecteur de la cité, a reçu copie de la résolution du conseil, lui enjoignant de s'entendre avec les avocats de la ville sur les moyens à prendre pour forcer la compagnie du chemin de fer urbain, à compléter, sans retard, sa ligne du chemin de la Côte des Neiges, jusqu'aux limites de la cité.

Il a immédiatement écrit au département en loi la lettre suivante :

Octobre 19, 1897.

MM. Roy et Ethier, C. R., avocats conjoints de la cité.

Messieurs,

J'ai reçu, hier, pour la première fois, copie de la résolution du conseil, de 7 décembre 1897,, nous ordonnant de prendre des procédures contre la compagnie des tramways, pour l'obliger, d'après la section 41 du règlement No 210, de terminer sa voie ferrée sur le chemin de la Côte des Neiges, jusqu'aux limites de la cité. Nous devrons en conséquence intenter une action contre elle en cour du recorder.

Votre, etc.,

W. P. ST-GEORGES.

Les avocats de la ville sont à prendre des positions pour agir sans retard, conformément au désir exprimé par le conseil. On sait que, d'après la section susdite, la compagnie est passible d'une amende de $25 par jour, tout le temps qu'a duré sa résistance, c'est-à-dire le 1er mai 1897.

LE "BENGORE HEAD"

On le renfloue hier après-midi

Le vapeur "Bengore Head, qui était échoué dans le lac St Pierre, a été renfloué, hier après-midi, et conduit à Trois Rivières, où il reprendra son chargement avant de se remettre en route vers l'océan.

Pour remettre le "Bengore Head" à flots, il a fallu transborder toute sa cargaison. Il n'éprouve aucun dommage.

Une vingtaine d'ouvriers qui ont travaillé au transbordement sont arrivés ce matin de Trois-Rivières à bord du Montréal.

AU MONUMENT NATIONAL

Les inscriptions des personnes qui désirent suivre les cours publics du Monument National sont plus nombreuses que jamais. Un nouveau cours dont nos ouvriers en bois et en fer ont le plus grand besoin, sera inauguré vendredi prochain, à 7½ heures précises. C'est le cours de dessin linéaire, en rapport avec le cours de mécanique industrielle. Déjà une quarantaine d'élèves sont inscrits. Mais il en faut une centaine au moins dans une ville comme Montréal où les ouvriers sont si nombreux.

Après le cours de mécanique et d'électricité de jeudi, les salles destinées au dessin seront visitées et les élèves inscrits trouveront là, au prix du gros, tous les instruments dont ils ont besoin et dont la collection complète s'élève à $1. Ce cours de dessin linéaire est absolument gratuit comme tous les autres cours du Monument National. Les ouvriers de tous grades n'ont donc plus d'excuses de rester dans l'ignorance de leur métier. Ceux qui veulent arriver contremaîtres ou entrepreneurs ne peuvent pas se passer du dessin linéaire et nous comptons sur leur présence en aussi grand nombre que possible. Ils vaudront 50 cents au moins de plus par jour et arriveront au premier rang. Tous sont cordialement invités.

DEMOLITION DE NOUVELLE ŒUVRE

M. E. Surveyer, avocat, au nom de Mlle Hectorine Couvrette, a intenté une poursuite en démolition de nouvelle oeuvre, contre H. Bourgouin. La demanderesse prétend que le défendeur a construit un immeuble sur une partie de son terrain.

CINQ ANS DE PENITENCIER

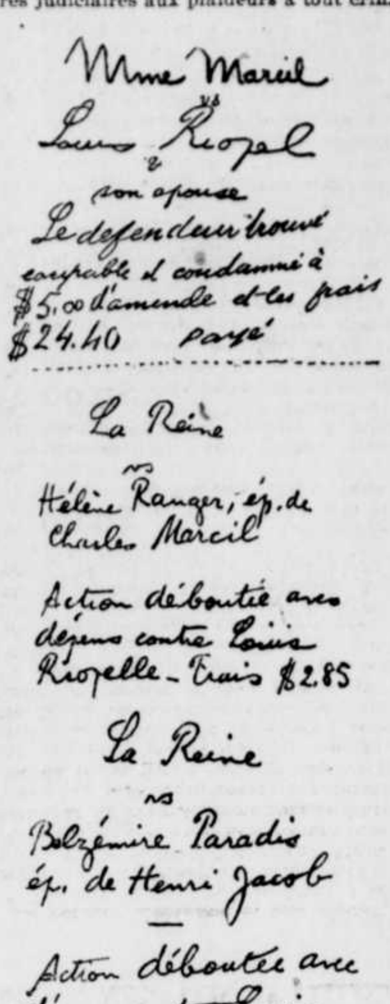
Un employé défalcataire de l'American Tabacco Co.

Un nommé Joseph Jones, depuis deux ans à l'emploi de la "American Tobacco Company," a été condamné, ce matin, par le juge Dugas, à cinq ans de pénitencier. Jones était le chef du département des listes de paye et aurait volé environ $10,000. Le prisonnier a été arrêté hier soir par le détective Jos. Kellert, de l'agence Metropolitaine. Le prisonnier, qui appartient à une famille des plus respectables, a voulu, mais en vain, en venir à un règlement.

TRISTE COIN DU VOILE

Dans l'affaire cocasse Riopelle-Marcil

Nous donnons ci-dessous, le fac-simile du mémoire de frais délivré, hier après-midi, par les autorités de la cour du recorder dans l'affaire Riopelle. On aura une idée de ce que coûtent les procédures judiciaires aux plaideurs à tout crin.



Mme Marcil
vs
Louis Riopel
& son epouse
Le defendeur trouvé coupable & condamné à $5.00 d'amende et les frais
$24.40 payé

La Reine
vs
Hélène Ranger, ép. de Charles Marcil
Action déboutée avec dépens contre Louis Riopelle - Frais $2.85

La Reine
vs
Belzémire Paradis ép. de Henri Jacob
Action déboutée avec dépens contre Louis Riopelle - Frais $2.35

Total : $34.60

Outre cela, il y a encore les frais à payer aux avocats par chaque partie, frais qui sont aussi très élevés, étant donné la longueur de la procédure et la réputation des avocats.

Il reste aussi les frais à venir, vu que la comédie n'est pas encore à sa fin.

DE PAR LA VILLE

Le coroner McMahon et son officier, M. Lacroix, se sont rendus, hier, à la Rivière des Prairies pour terminer l'enquête sur la mort de Marienne Malo, qui a été écrasée sous une voiture conduite par un charretier du nom de Carrière. 11 jurés demandaient l'arrestation de ce dernier et 4 ne partageaient pas cet avis. Pour qu'il y eût eu arrestation, il aurait fallu la volonté réunie de 12 jurés. En revenant de l'enquête, le coroner et son adjoint ont été tous deux victimes d'un accident au Bout de l'Ile, à l'intersection de la ligne des tramways avec la voie publique. Il faisait déjà noir et l'on avait mis deux fils de fer par précaution. Le coroner et son adjoint en voulant courir après le tramway, sont allés donnés tous deux contre le fil. Le coroner s'est foulé le poignet gauche et la jambe droite, et M. Lacroix a été blessé aux reins.

Demain soir, le coroner tiendra une autre enquête sur la mort de la fille Bailly, tuée, samedi, rue Lafontaine, sous une voiture conduite par 3 jeunes gars. Nous ne donnons pas encore leurs noms pour ne pas nuire à la justice.

—Une fillette de 12 ans, Annie Henderson, a été arrêtée, hier soir, gare Bonaventure, pour y avoir mendié. Son frère disait, ce matin, à notre reporter qu'il lui avait donné 30c pour acheter six bottes de paille, sur lesquelles la famille devait coucher, mais la fillette aurait perdu l'argent, et aura voulu le recouvrer en mendiant, crainte d'être battue. Le recorder a envoyé la fillette au Bon Pasteur, en attendant informations sur son compte.

—Charles Allard et Napoléon Cousineau ont été arrêtés, hier, à la demande de M. C. Mathieu, mécanicien de tramways, qu'Allard frappa à coup de fouet, parce qu'il leur aurait demandé de se garer pour laisser passer le tramway. Ils ont été semoncés sévèrement par le recorder.

—Anastasie Urbain, a été condamnée à $20 ou 3 mois pour avoir entretenu un sabbat d'enfer à l'hôtel Rascot, où elle avait loué un appartement.

—Le jeune Litt, arrêté la semaine dernière, pour vagabondage, a été renvoyé devant le recorder Larochelle, de Saint-Henri, par le recorder de Montigny.

—Louis Tremblay, arrêté, hier, pour indécence publique, a été condamné à $10 seulement, vu qu'il est marié et père de famille.

—P. Brennan, 189 Nazareth, a été transporté à l'hôpital Général, hier soir, souffrant d'une blessure au crâne, qu'il s'était infligée en tombant.

—Hier soir, à 6 heures, un homme a été trouvé ivre-mort, dans le vestibule de l'hôpital Notre-Dame. Transporté au poste central.

Le cheval de MM. Stuart et Hébert, a été renversé, ce matin, rue Bleury, par un tramway. Il n'a pas été blessé gravement.

LES EXPROPRIATIONS DU CHEMIN DE FER ST LAURENT ET ADIRONDACK

Robert Jack, cultivateur du comté de Châteauguay, exproprié d'une partie de sa terre par la compagnie du chemin de fer Saint-Laurent et Adirondack, réclame de cette dernière, en justice, $1,956.

LA SOCIETE DE PROTECTION

Des femmes et des enfants

Une assemblée importante ce matin

Le bureau des directeurs de la société de protection des femmes et des enfants s'est réuni ce matin, dans ses nouveaux bureaux, de la rue Lagauchetière. M. E. Grafton présidait.

Lecture a été donnée d'une lettre de M. L. T. Maréchal, acceptant la position d'avocat français de la société.

Un comité a été constitué pour préparer les voies à la fondation à Montréal d'une maison de réforme, pour les jeunes filles protestantes enfermées jusqu'à ce jour, au Bon Pasteur ou envoyées en prison. Cette fondation a été déclarée absolument nécessaires par M. le recorder de Montigny.

Il a été décidé de prendre des mesures contre les affiches indécentes dont certains murs à Montréal, sont très souvent recouverts.

Dans le cours du mois dernier, la société a pris en main 65 causes, dont une bonne moitié, était contre des maris ivrognes.

UNE TOURNEE D'INSPECTION

Sur le chemin de fer Atlantique et lac Supérieure

Québec, 20 — Les ministres provinciaux vont partir en voyage, demain, pour jusqu'à dimanche prochain.

Il y a quelque temps, voire quelques mois, les directeurs du chemin de fer Atlantique et Lac Supérieur invitèrent les ministres à faire une tournée d'inspection sur le chemin, afin de juger par eux-mêmes de la région qu'il traverse et des travaux qui y ont été faits jusqu'à ce jour. Le train spécial affecté à cette excursion partira de la Pointe Lévis, à 2 heures demain après-midi. Voici les noms des membres du cabinet qui ont accepté l'invitation de l'honorable M. Thibaudeau et de ses collègues : les honorables MM. Marchand, Geoffrion, Archambault, Duffy, Stephens, Parent et Turgeon. L'honorable M. Thibaudeau agira comme cicerone.

D'autres invités prendront également part à l'excursion, notamment M. Henry Hogan, M. R. Préfontaine, l'honorable M. Larue, de Québec ; M. Odett, de la banque Nationale ; M. Shanly, sr., M. Turner, de Québec. Le bureau de direction de la compagnie sera représenté à l'excursion par M. C. Armstrong, directeur gérant ; l'honorable sénateur Alfred Thibaudeau, MM. James Baker, de Cope Cove ; G. Ball, de Nicolet ; Aurélien Boyer, ingénieur civil, et M. E. A. D. Morgan, avocat de la compagnie.

Les quatre-vingts milles déjà construits et les vingt milles actuellement en voie de construction, seront inspectés sur tout leur parcours et les excursionnistes pousseront jusqu'à Port Daniel.

On s'attend à ce que les vingt mille actuellement en voie de construction, seront achevés vers le milieu de décembre. Il s'agit ici de la section entre Caplin et Paspédiac, qui a été confiée à M. Shanly, jr., ingénieur en chef du chemin. Il y a présentement sept cents hommes employés aux travaux de construction et le nombre pourrait bien en être augmenté prochainement.

MORS AUX DENTS

L'échevin Kinsella sérieusement blessé

Les nombreux amis de l'échevin Kinsella, apprendront sans doute avec regret, le pénible accident dont il a été victime, hier après-midi. Entre cinq et six heures, il montait en voiture, la rue Saint-Laurent, en compagnie de sa fille Mora, lorsque tout à coup ses chevaux, effrayés par une pile de planche qui se trouvait à côté de la chaussée, prirent le mors aux dents. La voiture fut renversée et les deux occupants lancés sur le pavé. M. Kinsella ne lâcha pas les rênes, cependant, et il fut traîné une certaine distance. Mlle Kinsella, par un heureux hasard, n'a pas été blessée, mais elle a subi un choc nerveux sérieux. Il n'en a pas été ainsi de son père. Le représentant du quartier Sainte-Anne a subi plusieurs contusions et porte de nombreuses blessures sur la tête et par tout le corps. M. Dunphy, gardien du terrain des Shamrocks, témoin de l'accident, courut à son secours et le blessé fut transporté à sa résidence, où il fut remis entre les mains d'un médecin. Ce dernier a dû lui faire 25 sutures sur la tête. Les chevaux, deux superbes bêtes, dont il venait de faire l'acquisition ont aussi été blessés. Il va sans dire que le véhicule a été mis en pièces.

L'EX-ECHEVIN TANSEY

Mis en nomination dans St Gabriel

On se prépare déjà activement, dans le quartier Saint-Gabriel, aux élections municipales qui doivent avoir lieu en février prochain. Hier soir, il y a eu, sous la présidence de M. John Connor, une assemblée des Irlandais catholiques de la localité. Il y avait environ 150 personnes de présentes. Il s'agissait de faire le choix d'un candidat et l'ex-échevin Tansey a été mis en nomination par une majorité de 16 sur son adversaire, M. Patrick O'Brien. Immédiatement après l'assemblée, une délégation s'est rendue auprès de M. Tansey pour le prier d'accepter la candidature, mais celui-ci a demandé deux jours de délai pour se prononcer. M. Ed. Quain avait aussi été proposé, mais il n'a rencontré que 14 voix.

LA PROPRIETE VALOIS

Vente considérable de terrains

Une vente importante de propriétés foncières vient de se faire dans la partie Est. On se rappelle qu'il y a quelque temps, l'échevin Préfontaine, avec plusieurs capitalistes anglais, avait fait l'acquisition de la propriété Valois, à Hochelaga. Or, il appert que M. Préfontaine a vendu sa part, soit un million de pieds en superficie, à raison de 15c du pied. On dit que sir William Van Horne et autres sont intéressés dans cet achat. L'échevin Préfontaine interrogé, à ce sujet, aujourd'hui, n'a pas nié le rapport de la vente, mais il a déclaré ne pouvoir faire connaître les acquéreurs.

Environ 200 barils de pommes cueillies aux vergers des soeurs Grises, à Chateauguay, ont été expédiées ce matin par le bateau de ce nom à Montréal, pour les soeurs de la rue Guy.

UN MONUMENT AU CURE LABELLE

Quelque chose de grand

(Dépêche spéciale)

Saint-Jérôme, 20 — On agite fortement ici la question d'élever un monument au curé Labelle. Lorsque la nouvelle église sera construite, on démolira l'ancienne et sur son site on élèverait une statue au "Roi du Nord". Déjà le docteur Emmanuel Fournier et le juge Camille de Martigny sont à organiser une assemblée des principaux citoyens pour former un comité central. Puis ils se mettront en communication avec les amis du dehors pour établir des sous-comités dans les principaux centres. On s'adressera aux deux gouvernements et on enverra même des listes de souscription aux Etats-Unis et en France, où le curé Labelle comptait tant d'admirateurs. Comme me disaient ces messieurs : "Fallut-il prendre deux et trois années à recueillir des souscriptions, nous le ferons, car nous voulons quelque chose de grand, en un mot, digne de celui à qui ce monument est destiné."

MONTREAL IL Y A 50 ANS

Réception à Nansen

M. George Durnford a donné, hier soir, au Château de Ramezay, une très intéressante conférence sur "Montréal il y a cinquante ans." C'est l'époque vécue de 1844 et 1850 que le conférencier a habilement retracée. Comme M. Durnford rappelait des souvenirs, des impressions toutes personnelles, puisqu'il est de cette époque, on peut comprendre avec quel plaisir ses auditeurs l'ont écouté. La métropole ne comptait alors que 45,000 habitants.

Un vote de remerciements a été voté au conférencier.

A une réunion des directeurs de l'association des antiquaires, il a été décidé d'inviter par lettre le fameux explorateur Nansen à accepter une réception qui lui serait faite à l'occasion de son passage à Montréal, le 11 novembre. Si l'invitation est acceptée, on procédera immédiatement aux préparatifs.

ACCIDENT DE VOITURE

Le propriétaire tenu responsable en justice civile

Le juge Charland a rendu son jugement, hier après-midi, dans une cause de Wm. Woodfine, contre André Muir, en faveur du demandeur, pour la somme de $350, avec intérêts et dépens.

M. Woodbine ayant été renversé et blessé par le cheval de Muir, à l'angle des rues Montmorency et Saint-Patrice, le 25 novembre 1896, poursuivit ce dernier en justice, réclamant $1,000 de dommages-nitérêts.

Muir a dit que l'accident n'avait été causé ni par son cheval, ni par sa voiture et, qu'en la circonstance le demandeur s'était montré fort imprudent.

Décision du tribunal : 1o Le demandeur a été blessé par un cheval emporté ; 2o Le défendeur a réclamé ce cheval et sa voiture comme étant sa propriété ; 3o Les dommages subis par Woodbine se montent à $350.

LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Conférences pédagogiques

Les inspecteurs d'écoles ont reçu ordre de faire une série de conférences pédagogiques dans leurs districts respectifs. A cette occasion, les instituteurs et les institutrices pourront donner congé à leurs élèves, et il leur sera accordé 75 cents par jour pour payer leur dépenses.

Nous publions ci-dessous, la liste des conférences de M. l'inspecteur B. Lippens, pour l'information des intéressés. La séance du matin s'ouvrira à 9 heures.

Saint-Lambert. — Vendredi, 29, et samedi, 30 octobre, à l'école catholique (ancienne chapelle).

Saint-Michel d'Yamaska. — Mercredi, 3, et jeudi, 4 novembre, à l'école du village.

Saint-Aimé. — Vendredi, 5, et samedi, 6 novembre, au couvent.

Sorel. — Mardi, 9, et mercredi, 10 novembre, au couvent.

Saint-Roch. — Jeudi, 11, et vendredi, 12 novembre, au couvent.

Contrecoeur. — Mardi, 16, et mercredi, 17 novembre, à l'école du village.

Saint-Antoine. — Jeudi, 18, et vendredi, 19 novembre, au couvent.

Beloeil. — Mardi, 23, et mercredi, 24 novembre, à l'école des garçons.

Varennes. — Mardi, 30 novembre, et mercredi, 1er décembre, à l'externat du collège.

CONDOLEANCES

A une assemblée des membres du barreau de la section des Trois-Rivières, tenue au Palais de Justice, en la chambre des avocats, le seizième jour d'octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, sur convocation du secrétaire, des résolutions ont été adoptées à l'occasion de la mort de leur confrère, M. J. R. E. Désy.

LE NIVEAU DE LA RUE MURRAY

Dame veuve S. Connors et les exécuteurs testamentaires de feu Robert Craine, réclament $1,500 de dommages-intérêts de la Cité de Montréal résultant du changement du niveau de la rue Murray.

ASSOCIATION 'LE MOTNAGNARD'

Nous ne saurions trop féliciter les organisateurs de l'association athlétique Le Montagnard de l'esprit d'initiative qu'ils viennent de manifester en établissant cette fondation.

LA MAISON E. LEPAGE & CIE

Coin des rues Saint-Laurent et Duluth, sera fermée demain, pour préparer en vente, le stock de banqueroute de J. Perrault et Cie. — La grande ouverture aura lieu vendredi. — Voyez l'annonce extraordinaire dans "La Presse" de jeudi.

REPARATIONS DE FOURRURES

Aux dames de Montréal. Pour quelque temps seulement, nous ferons les réparations de pelleteries (ouvrage garanti) à bas bas prix.

CHS. DESJARDINS et [illegible]

294—5 1537 rue Ste Catherine.

UN AUTRE VARIOLE

Quittera l'hôpital civique demain

Un autre variolé, interné depuis longtemps déjà, à l'hôpital civique, va de nouveau respirer l'air de la liberté. Il s'agit de M. Jos. Daignault, de la rue Ontario. On le croit parfaitement guéri et il sera renvoyé chez lui demain. Les autres patients, au nombre de trois seulement, sont en pleine convalescence.

L'ECONOMIE SOCIALE

Les membres de la société d'Economie sociale doivent se réunir chez leur collègue, l'honorable M. Desjardins, demain soir, à l'occasion de son départ prochain pour l'Europe. Cette réunion sera suivie d'une réception.

M. ATWATER RESTERA DEPUTE

M. J. L. Thompson ne s'étant pas présenté devant le tribunal, ce matin, pour soutenir sa requête en contestation de l'élection de M. Atwater, la cause est renvoyée par l'honorable juge Mathieu.

EN APPEL

La cause du G. T. R. Boating Club contre la municipalité de Verdun a été portée en appel. Le demandeur a obtenu jugement en sa faveur, samedi dernier, par la cour de revision pour la somme de $980.

FINANCES

Montréal, 20 octobre 1897.

La bourse est encore tranquille, mais avec un peu plus d'animation. Les cours sont en général fermes ; les chars urbains et le Richelieu sont en hausse. Le Pacifique se tient à 82¼, comme hier, étant aussi coté sans changement à Londres. Les chars urbains ex-dividende ont été cotés 224 et 224 1-8 en hausse de 5-8 à ¾ de point. Le Richelieu s'est vendu ex-dividende jusqu'à 107, après avoir ouvert à 105½ ; hausse 1½ pour cent. Trois ou quatre petites transactions seulement sur d'autres valeurs à des prix soutenus. Banque de Montréal, 239 ; banque d'Hochelaga, 148. Royal Electric, 139, en hausse de 1 point ; St John's Electric Railway, 122½, complètent la liste des opérations de la matinée. On a vendu des obligations nominales du Câble à 105½ et des obligations du St John's Railway à 101.

Londres, le marché des valeurs américaines s'est ouvert un peu faible mais clôture généralement en hausse. Le St Paul gagne 3-8, l'Erié Préférentiel ¼, le N. Y. Central ⅜. Par contre, le Mexican Central perd ¼ et le Reading ½. Les 4 pour cent du G. T. R. sont cotés 61 en perte de ¼ ; les premières préférences 46¼. Le marché est peu actif.

Les consolidés anglais font 111⅜ au comptant et 111 7-8 à terme. L'escompte sur le marché libre est plus élevé, à 2⅝ pour cent.

A Paris, la rente 3 pour cent a fait 103 frs 07½ et les chèques sur Londres sont cotés 25 frs 18½.

A New-York, les cours des valeurs à la bourse se sont ouverts en hausse, malgré la faiblesse de Londres. Le sucre a été le premier à hausser et a gagné 1 3-8. Le Omaha et le N. Y. Central ont ouvert en hausse de 5-8.

MM. C. Meredith et Cie reçoivent, à 11 heures 50 a.m. la dépêche suivante :

"La continuation des achats qui a été sans doute quelque peu compensée pendant la première heure par des ventes modérées de maisons étrangères et des attaques par les spéculateurs de profession, ces derniers ayant été à la hausse depuis 3 ou 4 jours, ont changé de côté ce matin sous l'impression que le marché était restreint et que le public n'achèterait pas avant l'élection et que, conséquemment, on devait compter sur une réaction. Ils se sont trompés cependant dans leurs calculs, comme le prouve l'augmentation de l'activité de la part des courtiers dont la majorité des commandes étaient pour acheter.

On remarque de la fermeté dans les chemins de l'ouest ainsi que dans les lignes de Gould, surtout dans le Missouri Pacific. Dans le N. Y. Central, le ton est ferme et les achats sont solides. Après la première heure, les spéculateurs trouvant que leurs attaques n'avaient que très peu d'effet, ont renoncé à la campagne de baisse et quelques-uns des moins importants se sont mis à se couvrir. Et en même temps, les ventes de Londres diminuaient et le résultat a été la hausse avec une activité redoublée. Le Gaz de Chicago, après une ouverture ferme, a baissé de près de 1 pour cent sur les ventes qui paraissaient provenir de gens de la campagne. Mais il y avait une bonne demande et les vendeurs ont dû aussi couvrir et les cours ont remonté à la parité de l'ouverture. Il n'y a aucune nouvelle intéressante au sujet du gaz, mais l'on croit que même s'il n'y a pas fusion, il n'y aura pas de guerre de tarif entre les deux compagnies. Au moment actuel, le marché a un ton très ferme et si les prix se maintiennent jusqu'après-midi, les vendeurs de ce matin deviendront probablement des acheteurs anxieux, ce qui amènera une nouvelle hausse.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie., courtiers, 77 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry	82½	82⅜	B. Commerce	138	135
Can. P. L. B.	......	......	B. V.-Marie	100	82
D. S. S. & A.	4	3	B. Hochelaga	148	147
D. S. A. Pr.	8	6	N.-W. Ld Pr.	54	51
Com. Cable	183	182½	M. Cott. Co.	145	136½
Cable C. Bds	105½	104½	M. Cott. Bds.	......	......
Cable R. Bds	......	......	C.C.C. Co.	50	42
M. Tel. Co.	180	175	C.C.C. Co Bds.	......	......
R. & O. N. Ci	110½	108⅞	D. Cott. Co.	92½	92
M. St. Ry.	224¼	224	D. Cott. Bds.	......	......
M. S R. New	223	222½	Peoples H&L	45	35
M. Gas Co.	187	186⅝	" Bds	......	......
Bell Tel. Co.	177½	172½	Windsor H.	105	99
R. E. Light.	139½	138½	St John's Ry	130	120
Toronto St R	82¼	82½	Cornwall R.	52½	......
Halifax T. Co	113	110	Can. Paper	......	......
Halifax T. Bs	110	105	Can. P. Bds.	110	105
B. Montréal.	240	236	Auer Light.	50	25
B. Ontario	105	98½	Mer. Cotton	......	......
B.N. America	......	......	Hal. H&L Co	......	......
B. Molson	201	193	Hal. H&L Bds	......	......
B. Toronto	231	229	Halifax Bds	......	......
B.N. Scotia	240	210	W. L. & Trust	......	......
B Marchands	187½	184	Land. Com.	......	......
B Merc. Hal.	185	173	M. L. & Mort.	143	137½
East. T. Bk.	......	......	Dom. Coal Pd	106	105⅛
B. Québec	......	125	Dom. Coal C.	25	23¾
B. Nationale	......	......	Dom. Coal Bd	103½	103
B. Union	......	103	Ot. Mi. St.	......	......

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Canadien Pac. Ry—50 à 82¼.
Com. Cable C. Bds—$2,000 à 105½.
St John Ry—2 à 122½, 5 à 120. Bds, 100 à 101.
R. & O. Nav. Co.—50 à 105½, 100 à 106, 200 à 107
Montreal Street Ry—25 à 224, 150 à 224⅛.
Royal Elec. Co—25 à 139.
Toronto St Ry—100 à 82½.
Banque de Montréal—1 à 239.
Banque d'Hochelaga—10 à 148.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac. Ry—225 à 82⅜, 100 à 82⅜.
Commercial Cable Co—25 à 182, 50 à 182¼.
Montréal St. Ry—25 à 224⅛, 200 à 224¼.
Montréal St Ry N. S.—50 à 222½.
Montreal Gas Co—50 à 187.
R. & O. Nav. Co—25 à 109, 200 à 109¼.
Dominion Coal Pfd.—25 à 105¾.
Banque Ontario—46 à 100.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A. Cotton Oil.	......	23	Manh. Elev.	102½	105
C.C. Oil, pref.	......	......	Mis. Pacific.	31¾	32
A. Tobac. Co.	82⅝	83½	Mich. Cent.	......	......
A.T. Co, pref.	......	......	Nat. Lead Co	36⅜	36⅛
A. Sug Rfg Co	144½	144	N. Lead Co. p.	......	......
A.S.R.C. pref	......	......	North Amer.	4½	4¼
A. Sp. Mfg Co	11	11⅜	N. Pac. C., n.	19¾	19¾
A.S.M.C. pref	......	......	N. Pac. p. n.	53⅛	53
A.T. & S.F. p.	......	......	N.Y.C. & H.	109½	109¾
A.T. & S.F. pr.	30¼	30⅝	N.Y.L.E. & W	......	......
Balt. & Ohio	15½	15½	" II. p.	......	......
B. State Gas.	6½	6⅜	" I. p.	......	39¼
Can. Pac.	......	......	N.Y.O. & W.	......	17½
Can. South.	56⅝	57	N.Y.C. & St L.	......	......
Ches. & Ohio	22	22⅜	N.Y.S. & W. p	......	......
C.B. & Quincy	95¼	96	Omaha Com.	80¼	81¾
Chicago Gas	94½	95⅛	Pacific Mail.	33⅝	31½
C. & N. West.	125¼	125¾	Reading	25⅛	24⅞
C.R.I. & Pac.	87½	88¼	Pullman	171	174
C.M. & S. Paul	95	95⅛	South. R.C.	10⅝	10¼
Con. Gas N.Y.	211	210	Suth. R. p.	32⅛	32¾
C.C.C. & St L.	33½	36	Stan. R. & T.	......	......
D. Lack & W.	......	......	Tenn. C. & I.	28⅜	28⅞
Del. & Huds.	......	117	Tex. Pacific.	11⅝	12
D. & R.G. pref	......	......	U.S. Leath. C.	7½	8
D.S.S. & Atl.	......	......	U.S. Leath. p.	36	66
" pref	......	......	U.S. Rub. C.	......	17¾
Gen. Elect.	34¾	35⅛	U.S. Rub. p.	......	67
Hock. Valley	......	......	U. Pacific R.	21⅞	22⅛
Jers. Cent.	......	96¼	Wabash	......	7⅝
Lac. Gas Co.	......	44⅜	Wabash pref	19¾	20⅜
L.E. & West.	......	......	West. U. n. T.	89½	89⅝
L.E. & W. pr.	77	76½	Wh. & L.E.	......	......
Lake Shore.	......	......	Wh. & L.E. p.	......	......
Louis. & Nash	58⅛	58⅜	......	......	......

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, per câble privé, par t. Charles D. Monk, 10 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Déc.	90⅞	91½	90⅛	90⅝
	Mai	89	89⅞	88¾	89⅞
Blé-d'Inde.	Déc.	25⅝	26	25½	26
	Mai	29½	29⅞	29¼	29⅞
Avoines	Déc.	18⅛	18⅝	18⅛	18⅝
	Mai	20⅝	20⅞	20⅝	20⅞
Lard	Déc.	7.72	7.82	7.72	7.80
	Jan.	8.72	8.75	8.72	8.72
Saindoux	Déc.	4.30	4.32	4.30	4.32
	Jan.	4.45	4.50	4.45	4.47
Son	Déc.	4.47	4.50	4.47	4.50
	Jan.	4.55	4.57	4.55	4.55

ESCROCS A QUEBEC

On craint pour la vie de quatre citoyens de Rimouski

Dépêche spéciale

Québec, 20 — Cet été, les aventuriers semblent avoir choisi Québec, comme centre de leurs opérations. Hier, Besançon alias Belval était condamné à deux ans de pénitencier pour avoir floué le propriétaire de l'hôtel Blanchard, d'une somme de 2,500 francs. Maintenant, voilà qu'un autre européen qui logeait à l'hôtel Clarendon, est dans de mauvais draps.

C'est un nommé Isidore Wittebole, se disant de Bruxelles, Belgique. Il a logé et pensionné à l'hôtel Clarendon, s'est endetté de $125 et a fini par se faire arrêter sur capias, à la demande de la propriétaire de l'hôtel, Mme Pelletier.

—On rapporte que quatre résidents de Rimouski sont disparus, depuis quelques jours. Comme ils étaient partis en chaloupe sur le fleuve, le jour où ils ont été vus pour la dernière fois, et que ce jour-là, une affreuse tempête a sévi, on craint qu'ils ne soient noyés.

EST-IL FOU ?

Carrier, qui "veut tuer Laurier" sera soumis à un examen médical

Ottawa, 20—Ferdinand Carrier arrêté, hier, pour avoir menacé de tuer le premier ministre Laurier et avoir tiré un pistolet sur la rue, a comparu, ce matin, devant la cour de police. Il a déclaré venir de Rimouski. Il ajoute qu'il était ivre au moment de son arrestation et ne se rappelle plus rien. Le magistrat l'a envoyé our une semaine en prison pour permettre aux médecins de constater si l'individu est fou ou non.

LA PEINE DU FOUET

Dépêche spéciale

Saint-Vincent de Paul, 20 — L'un des détenus du pénitencier, Elzéar Couture, de Saint-Joseph de la Beauce, condamné au bagne pour attentat criminel, devait recevoir ce matin, la peine du fouet. Comme il souffre d'une maladie de coeur, qui eut pu amener un résultat fatal, l'application de la peine n'aura pas lieu.

DEPECHES COMMERCIALES

Liverpool, 20 octobre — Ouverture. Blé disponible soutenu : No 2, roux d'hiver, 7s 7 à 7s 8. No 1, du printemps, 7s 6½ à 7s 7. Blé à livrer soutenu ; octobre, 7s 4¾ ; décembre, 7s 3¾ ; mai, 7s 1 3-8. Maïs disponible tranquille; américain mélangé, 3s ½ vieux. Maïs à livrer soutenu ; octobre, 3s¼ ; novembre, 3s¾ ; décembre, 3s 1. Farines fortes de Minneapolis, 24s 6.

Londres, 20 octobre — Ouverture. Blé à la côte, trop d'écart entre vendeurs et acheteurs; blé en route sans changement ; No 1 du printemps, octobre-novembre, 35s 1½. No 1 dur de Manitoba, octobre-décembre, 36s 9. Marchés anglais de province fermes. Maïs à la côte sans affaires; en route faible ; américain, mélangé, novembre, 14s 7½. Avoine mélangée, rognée novembre, 13s 1½. Paris, blé octobre ,29 frs, novembre, 28 frs 60. Farines octobre, 61 frs novembre, 61 frs 05. Marchés français de province tranquilles.

Liverpool, 20 octobre, 12 heures 30 p.m. — Blé disponible et maïs disponible tranquilles.

Lard fumé, long clear, 40 à 45 livres, 32s ; short clear backs, 16 à 18 livres, 30s 6d ; long clear, 35 à 38 livres, 33s 6d ; saindoux, prime western, 23s.

Beurre des Etats-Unis, finest, 90s ; do, bon, 60s.

Liverpool, 20 octobre — Clôture. Blé à livrer soutenu ; octobre, 7s 4 7-8 ; décembre, 7s 3 7-8 ; mai, 7s 1½. Maïs disponible terne ; américain mélangé vieux, 3s ½. Maïs à livrer soutenu, octobre, 3s novembre 3s ½, décembre 3s 1 1-8. Farines fortes de Minneapolis, 24s 6.

Londres, 20 octobre — Clôture. Blé à la côte trop d'écart ; en route, plus facile, No 1, Californie octobre novembre, 38s 6 vendeurs. Maïs à la côte sans affaires, en route, facile, Danube disponible 18s 3 ; américain, do, 15s 3. Farines patentes de Minneapolis, 31s. Mark Lane, blé terne, mais sans changement. Anvers, blé soutenu ; roux d'hiver, 20 7-8. Paris, blé tranquille ; octobre, 29 frs, novembre, 28 frs 60. Farines soutenues, octobre, 62 frs 25; novembre, 61 frs 10. Beau temps.

New-York, 20 octobre — Marché au comptant. Farines soutenues, blé soutenu, No 2 98 cents f. à b. Maïs soutenu, No 2, 30½ cents avoine soutenue; seigle soutenu, 51 à 53 cents. Lard salé soutenu, $8.50 à $9.50 ; saindoux tranquille, nominal, $4.70 ; suif, tranquille, 3⅝ cents.

Chicago, 20 octobre — Ouverture, Blé, décembre, 90 7-8 ; mai, 89 cents. Maïs décembre 25 5-8 cents ; mai, 29½ cents. Avoine, décembre, 18 1-8 cents ; mai, 20 5-8 cents. Lard salé décembre, $7.72½ ; janvier, $8.67½ ; saindoux décembre, $4.30 ; janvier, $4.45.

Chicago, 20 octobre — Midi. — Blé, mai, 89 1-8 à 89¼ cents ; décembre, 90 5-8 à 90¾ cts. Maïs, mai, 29¾ à 29 5-8 cents. Avoine, décembre, 18¾ cents.

Toronto, Ont., 20 octobre — Marché tranquille ; farines tranquilles, demande modérée. Straight Rollers cotée exportation, $3.85 à $3.90 ouest. Blé tranquille, soutenu ; roux et blanc vendus 80 cents ouest et 81 cents frets moyens ; du printemps, coté 75 cents Midland. No 1 Manitoba dur coté 91 cents à 91½ cents Fort William et à 96 cents Goderich. Son tranquille à $9.50 ouest et $8 frets moyens. Gru, $11.50 à $12 ouest. Sarrasin soutenu, prix sans changement à 30 ou 31 cents ouest et 33 cents est. Orge terne, offres petites ; No 2 cotée 30 à 31 cents ; orge à moulée 24 cents, frets élevés. Avoine soutenue; ventes de blanche à 21 cents frets élevés ; mélangée cotée 20 à 20½ cents frets élevés.

Pois lourds, ventes de 43 à 43½ cents frets élevés.

Farines d'avoine tranquilles, prix fermes, de $2.90 à $3.10 au char sur voie.

Blé d'inde en bonne demande, détenteurs demandant généralement 28 cents ouest et acheteurs à 26 ou 27 cents. Seigle soutenu ; offres assez bonnes. Lots de char vendus à 41½ cents, frets moyens.

L'Abus des Liqueurs et des Drogues

NOUS GARANTISSONS à toute victime de l'abus des liqueurs et des drogues, quelle que soit la gravité du cas, que lorsqu'on prend suivant les directions le nouveau remède végétal de A. Hutton Dixon, tout désir de liqueurs ou de drogues est détruit en moins de trois jours, et une guérison permanente a lieu en trois semaines. Le remède est pris privément et sans préjudicier à ses occupations. Résultats immédiats—appétit normal, sommeil et esprit lucide et santé améliorée sous tous rapports. Témoignage indiscutable envoyé sous scellé. Nous désirons que vous fassiez une enquête minutieuse. Adressez-vous à la DIXON CURE CO., No 40 avenue du Parc, Montréal. 295—4—w

NAISSANCES

BERTRAND — En cette ville, le 13 du courant, au No 26 rue Labelle, l'épouse de M. Georges Bertrand, comptable, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Alph. Lavigne.

PICHE — En cette ville, au No 662 rue Berri, l'épouse de M. Albert Piché, un fils.

DECES

FAVREAU—A Montréal-Sud, le 18 courant à l'âge de 19 jours, Marie-Jeanne, enfant de Gustave Favreau. Funérailles privées.

GERMAIN — En cette ville, le 18 courant, à l'âge de 34 ans, Dlle Cordélia Germain. Les funérailles auront lieu jeudi, le 21 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, au No 373 avenue de l'Hôtel de Ville, à 7 heures, pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. 2

LACOMBE — A Saint-Denis, Qué., le 19 courant, à l'âge de 47 ans, Odilon Lacombe, écr. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin. Il emporte avec lui l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

ROBERT dit CHARTIER — En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 19 ans, 5 mois et 19 jours, Maria, fille de P. G. Robert dit Chartier.

A VENDRE — Tonneaux de toutes grandeurs, convenables pour faire le vin, à moins que moitié prix, 529 avenue Hôtel de Ville. 295—1

CHAMBRE—Chambre meublée à louer dans une famille anglaise privée, place centrale, au No 15 rue Ste Elizabeth. 295—2

PERDU — Vendredi dernier, depuis le quai du Terrebonne jusqu'aux édifices de la douane, un suck coat en drap carreauté brun. Le rapporter au No 1560 Ontario. Récompense. 295—1

PERDU—Par une pauvre femme, sur la rue Craig, un porte-monnaie noir contenant $8 en billets, $1 en argent et un trousseau de clés. Récompense libérale, Mme Pilling, 7 rue St Alexandre. 295—1

PERDU—Un tour de cou en vison, à partir de l'hôtel Richelieu en se rendant à la Côte St Lambert. Récompense promise en retour au No 1257 rue Ontario. 295—1